

VOL. XXXVIII—No 19 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 AOUT 1951 PRIX: SEPT SOUS

Les Canadiens français de la Saskatchewan donnent un très bel exemple de générosité

Quoique la campagne en faveur de la radio soit officiellement terminée, elle se continuera encore quelque temps afin de permettre à ceux qui n'ont pu souscrire à cette oeuvre importante de le faire dès qu'ils le pourront.

SASKATOON, le dimanche 12 août — Il est souvent difficile de lancer une souscription, mais ce ne fut pas le cas pour celle de la radio française en Saskatchewan. La grande majorité de nos gens était prête à répondre à l'appel. Il ne s'agissait que d'aller les trouver. La difficulté chez nous consiste non pas à lancer mais à terminer la souscription. Officiellement, c'est fini à partir du 15 août, mais personne n'accepte cette date.

Un curé d'une paroisse du Nord nous disait cet après-midi qu'il avait encore $500 à faire souscrire. Le président d'un comité du Sud nous annonce qu'il part pour un voyage de quelques jours, mais qu'il terminera la souscription paroissiale le mois prochain. Un autre président, du Sud lui aussi, nous dit que l'objectif n'est pas encore atteint et il s'en excuse, "mais, dit-il, donnez-nous le temps et nous dépasserons l'objectif". Partout on entend le même son de cloche. "Les résultats sont bons, mais dans quelques semaines ils seront encore meilleurs. Ce n'est pas le comité général qui désire prolonger la campagne, ce sont les Franco-Canadiens de la province qui veulent établir leurs postes sur des bases financières solides et qui sont tout disposés à s'imposer les sacrifices nécessaires pour y parvenir."

Au tableau d'honneur

Nous citons au tableau d'honneur M. Eugène Cadrin, de Jack Fish Lake, un vrai patriote comme il s'en trouve encore dans nos paroisses. M. Cadrin avait déjà souscrit $500 il y a deux semaines, et il vient de porter sa souscription à $1,000. Bravo! M. Cadrin. C'est un geste qui mérite d'être signalé.

Egalement au tableau d'honneur, les Soeurs de la Présentation qui dirigent des maisons d'enseignement à Prince-Albert, Duck Lake, Marcelin, Debden et Spiritwood. Ces religieuses, qui avaient déjà souscrit $500, viennent à leur tour d'ajouter un autre $500. Merci, mes Soeurs. C'est une générosité bien chrétienne.

C'est la sixième communauté de femmes à verser $1,000. Les Soeurs des hôpitaux de Gravelbourg et de Saskatoon ont souscrit $500 et ce n'est peut-être pas terminé. On nous annonce pour bientôt un geste aussi large des Soeurs de l'hôpital de Régina.

Les prêtres de toute la province continuent à se montrer généreux, et il nous fera plaisir d'en publier la liste dès que la souscription sera terminée.

Zenon Park à l'honneur

La paroisse de Zenon Park vient de donner un magnifique exemple de générosité nationale et de coopération paroissiale.

L'année dernière, ses dévoués paroissiens ont souscrit $24,000 pour un hôpital dont la construction est commencée depuis peu. Il s'agissait de porter cette souscription à $50,000 cette année et de répondre en même temps à l'appel de la radio française.

Forts du principe que toutes nos oeuvres doivent s'entraider, les organisateurs des deux campagnes de souscription décidèrent d'allier leurs efforts et de ne faire qu'une seule sollicitation.

On fixa les objectifs à atteindre dans chaque cas, et 20 auxiliaires, sous l'énergique direction de leur dévoué curé, M. l'abbé A. Arès, aidé de l'optimisme contagieux du R. P. W. Piédalue, O.M.I., délégué de la radio française, se mirent immédiatement à l'oeuvre. La campagne fut me-

(Suite à la deuxième page)

Nouveau provincial des RR. PP. Franciscains

OTTAWA — Lors d'un chapitre, tenu à Châteauguay-Bassin, P.Q., le 7 août, les RR. PP. Franciscains ont élu un nouveau provincial dans la personne du T. R. P. Hervé Blais, O.F.M.

Le R. P. Armand Thivierge a été nommé au poste de custode, cependant que les RR. PP. Séraphin-J. Benoit, Barthélemy Héroux, Hugues Beauregard et Aurèle Villeneuve ont été élus aux postes de définiteurs.

Catholiques aux pourparlers de Kaesong



Deux des catholiques qui participent aux pourparlers de Kaesong en faveur de la paix en Corée sont ici photographiés. On remarque, à gauche, le brigadier **Frank A. Allen**, officier en charge de l'Information pour le major général Matthew Ridgway. Un autre officier qui a pris une part importante dans les délibérations de Kaesong est le colonel **Andrew J. Kinney,** à droite, de Morristown, N.J., qui a agi comme officier de liaison entre les représentants des Nations unies et les communistes. (NC)

Assistance à l'Espagne moyennant des garanties

Les Américains veulent respecter les susceptibilités de certains pays.

WASHINGTON — Revenant sur la question d'une contribution militaire de l'Espagne et de la Yougoslavie à la mise sur pied du système Atlantique, la sous-commission sénatoriale qui a publié les conclusions de son voyage en Europe laisse entendre qu'en raison de l'opposition d'un certain nombre de pays atlantiques il ne serait pas approprié de faire entrer l'Espagne dans le NATO, mais qu'il faudrait que celui-ci trouve moyen d'utiliser le potentiel militaire de ce pays. A cette fin, les sénateurs américains souhaitent que toute aide américaine à l'Espagne comporte des garanties pour que cette aide "serve aux fins économiques et militaires les plus utiles à l'Espagne et aux Etats-Unis et encouragent les libertés chéries par le peuple espagnol".

Les sénateurs reconnaissent que l'économie espagnole est actuellement "très faible" et que, pour la consolider, il lui faudrait l'apport de deux cent millions de dollars, la même somme étant nécessaire pour augmenter le potentiel militaire du pays.

Soulignant par ailleurs la nécessité pour les pays atlantiques de développer à la fois leur production de guerre et d'augmenter leurs effectifs, le rapport déclare: "Les Etats-Unis ne peuvent continuer à servir d'arsenal au monde libre plus longtemps que la période de temps limite nécessaire pour mettre la force défensive du monde libre sur ses pieds. Les Etats-Unis ne veulent pas non plus stationner un grand nombre de troupes américaines en Europe de façon permanente."

L'hon. M. Macdonald se promet d'être un président bilingue

OTTAWA — A partir de maintenant, l'hon. Ross Macdonald se propose de présider la Chambre des Communes en anglais et en français.

Jusqu'ici, les courageux efforts de l'avocat de Brantford pour parler français dans l'exercice des Communes ont amusé ses collègues.

Mais il n'en sera plus ainsi, a-t-il déclaré récemment, en revenant de suivre attentivement un cours de six semaines à l'Université Laval.

Bien qu'il ait pris soin de ne pas faire de promesses irréfléchies, M. Macdonald a dit que les députés peuvent s'attendre dès cet automne à une application plus complète du principe du bilinguisme par le président de la Chambre.

Un nouveau ministère français de tendance conservatrice est formé

La constitution d'un gouvernement, par M. René Pleven, met fin à une crise ministérielle qui durait depuis un mois en France.

PARIS — Le président du conseil, M. René Pleven, a annoncé qu'il avait formé un nouveau cabinet de coalition. C'est l'un des plus conservateurs qu'ait connus la France depuis la fin de la dernière guerre. Le succès de M. Pleven dénoue une crise ministérielle qui durait en France depuis un mois.

L'ancien président du conseil, Henri Queuille, avait démissionné le 10 juillet afin de faire place au nouveau gouvernement devant administrer le pays par suite des élections de juin. M. Pleven était le huitième candidat à tenter de former un gouvernement.

Voici la composition du gouvernement Pleven:

Président du conseil et ministre des Etats associés: René Pleven (union démocratique et socialiste de la résistance).

Vice-président: ministre des finances et des affaires économiques: René Mayer (radical-socialiste); ministre de la défense nationale: Georges Bidault (mouvement républicain populaire).

Ministres d'Etat: Henri Queuille (radical-socialiste); Maurice Petsche (indépendant).

Ministre de la justice: garde des sceaux: Edgar Faure (radical-socialiste).

Ministre des affaires étrangères: Robert Schuman (mouvement républicain populaire).

Ministre de l'intérieur: Charles Brune, sénateur (rassemblement des gauches républicaines).

Ministre des forces armées et de l'armement: Maurice Bourges-Maunoury (radical-socialiste).

Ministre de la France d'outre-mer: Jean Létourneau (mouvement républicain populaire).

Ministre de l'éducation nationale: André Marie (radical-socialiste).

Ministre des travaux publics: Antoine Piney (indépendant).

Ministre de l'agriculture: Paul Antier (indépendant).

Ministre de l'information: Robert Buron (mouvement républicain populaire).

Ministre des P. T. T.: pas de titulaire pour l'instant.

Ministre de la marine marchande: André Morice (radical-socialiste).

Ministre du travail: Paul Bacon (mouvement républicain populaire).

Ministre des anciens combattants: Emmanuel Temple (indépendant).

Ministre du budget: Pierre Courant (indépendant).

(Suite à la onzième page)

La Russie est à l'origine de cinq guerres de l'Asie

"Il faut donner au Japon la force nécessaire pour qu'il puisse se défendre", déclare M. Dewey.

WELLINGTON, Australie — Le gouverneur Thomas E. Dewey, de l'Etat de New-York, a dit que la situation dans le Pacifique lui semblait "bien mauvaise". Il a fait cette déclaration à son arrivée en avion de l'Australie. Il demeura trois jours en Nouvelle-Zélande. Sa visite en ce pays fait partie d'un voyage qu'il fait actuellement dans le sud-est de l'Asie et dans les pays du Pacifique.

"La Russie n'a jamais cessé de faire la guerre depuis la fin de la deuxième guerre mondiale", a dit M. Dewey à une conférence de presse. "Cinq guerres se poursuivent actuellement dans les régions du Pacifique, en Corée, en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines et en Indochine, a-t-il ajouté, et personne autre que la Russie n'est à l'origine de ces conflits. La Russie a actuellement 2 objectifs: s'emparer de l'Allemagne et du Japon. Si ces deux pays étaient de son côté, elle pourrait faire pencher la balance en sa faveur. C'est pourquoi il faut donner au Japon la force nécessaire pour qu'il puisse se défendre."

Au cours de sa visite à Sydney, Australie, le gouverneur Dewey a dit qu'il donnerait en tout premier lieu au président Truman un rapport sur ce qu'il a "vu et entendu" au cours de son voyage dans les pays du Pacifique.

Dans un interview accordé avant de quitter Wellington, en Nouvelle-Zélande, M. Dewey a appris que le président Truman avait fait connaître, dans une conférence de presse, son désir de le rencontrer à son retour aux Etats-Unis.

M. Dewey s'est rendu au Japon, en Corée, à Formosa, à Hong-Kong, aux Philippines, en Indochine, en Malaisie, en Indonésie et en Australie.

Les journaux communistes devraient être interdits

M. Drew se plaint avec raison des illogismes du parti libéral.

QUEBEC — Le chef progressiste conservateur, l'hon. M. George A. Drew, est en tournée électorale dans la province de Québec après avoir réclamé une législation fédérale qui interdirait les publications communistes. "Alors qu'on demande au Canada de défendre la liberté à l'étranger, a dit M. Drew aux journalistes, on devrait prendre toutes les mesures voulues pour protéger notre liberté à l'intérieur."

Il suggère que le gouvernement fédéral commence par interdire le journal du parti communiste "Combat" et "toute autre publication subversive de ce genre".

M. Drew ajoute que l'attitude prise par le gouvernement fédéral qui dit "qu'il est impossible de définir le communisme" est une piètre excuse pour "l'inefficacité dans la protection du pays" contre les agents qui reçoivent leurs instructions de Moscou.

"Durant la dernière guerre, a-t-il poursuivi, le gouvernement a prétendu pouvoir définir le communisme et il le comprend apparemment assez bien pour refuser à nombre de gens le droit de travailler dans les bureaux du gouvernement.

"Le droit au travail est un des plus importants que nous ayons et, conséquemment, si le gouvernement est capable de préciser à quels emplois une personne ne peut accéder à cause de son attitude communiste, il doit pouvoir définir de façon convaincante cette attitude communiste."

Entre-temps, dit-il, le ministère des Postes devrait voir à refuser les privilèges postaux aux personnes ou associations qui s'en servent pour colporter la propagande communiste.

Distribution d'un périodique interdit

Le chef progressiste-conservateur, M. George Drew, a dit que le gouvernement fédéral devrait interdire les publications communistes. Il discutait la distribution par la poste de l'hebdomadaire communiste "Combat" interdit dans le Québec en vertu de la loi du cadenas.

"Depuis plus d'un an, j'ai réclamé au gouvernement fédéral un amendement au code sur ce point. Il serait alors possible d'arrêter la circulation de publications comme 'Combat' et la 'Canadian Tribune' de Toronto", dit M. Drew.

Il a ajouté que le ministère des Postes accorde ses services à un journal comme "Combat" dans le Québec alors que "la loi en interdit la vente au public".

Décoration Newman



Mme Clare Boothe Luce, convertie éminente des Etats-Unis, a reçu la décoration Newman, pour son activité dans le champ de la politique et dans le domaine religieux. (NC)

Déportation de Mgr Stépinac envisagée par la Yougoslavie

Le Vatican n'acceptera pas ce genre de libération de la part de Tito.

ROME — Le sénateur américain Blair Moody (démocrate du Michigan) a dit que le maréchal Tito de Yougoslavie considère la déportation de Mgr A. Stépinac comme l'un des trois moyens de mettre fin aux débats qu'a soulevés l'emprisonnement de ce prélat de l'Eglise catholique.

Le sénateur américain a fait cette déclaration après des entretiens de deux heures qu'il a eus avec Tito, à sa résidence d'été de l'île de Brioni, au large de la ville yougoslave de Pola. Au cours de ces entretiens, le maréchal a donné l'avertissement que la prochaine année sera "la période la plus dangereuse pour la paix mondiale".

Mgr Stépinac a été condamné à 16 ans de détention par un tribunal yougoslave, en 1946, sur une accusation d'avoir collaboré avec les nazis au cours de la dernière guerre. La maréchal Tito a dit que, alors que Mgr Stépinac avait l'appui fervent des catholiques yougoslaves et du Vatican, il était "critiqué avec tout autant de ferveur par le peuple serbe orthodoxe de Yougoslavie, qui forme la majorité de la population du pays".

Le maréchal a ajouté qu'il voyait 3 solutions possibles de régler le débat soulevé par le procès du prélat catholique. Le premier serait de le déporter, le second serait de placer l'évêque dans un monastère et le troisième de le faire conduire au Vatican. Tito a souligné qu'il serait heureux de cette dernière solution, mais il a rappelé que le Vatican avait déjà refusé une offre en ce sens.

WASHINGTON — L'armée américaine a publié la statistique des pertes ennemies en Corée du 25 juin 1950 au 19 juillet 1951. D'après cette statistique, Chinois et Nord-Coréens ont perdu 1,221,434 tués, blessés et disparus, dont 884,462 morts ou blessés au combat 173,273 morts ou blessés d'autres causes, 163,699 prisonniers.

Les Hongrois seront privés du sacrement de l'Extrême-Onction

MILAN — Le journal catholique de Milan, **Italia**, a rapporté que les autorités communistes hongroises avaient interdit que l'on administre le sacrement de l'Extrême-Onction aux malades en danger de mort, dans les hôpitaux de ce pays.

L'immigration a plus que doublé

OTTAWA — Il est arrivé tout près de 80,000 immigrants au Canada durant le premier semestre de l'année courante, au rapport du ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté. C'est 6,000 de plus que pendant tout l'an passé.

Cette hausse n'a pas été frappante seulement pour l'ensemble, mais aussi bien pour la catégorie particulière des immigrants britanniques. Il nous en est venu 14,100, soit 110 pour-cent de plus que pour le semestre correspondant de 1950, qui en avait vu 6,7000.

Pour les 6 premiers mois de l'année courante, nous avons donc reçu 8,600 Anglais, en regard de 4,300 pour toute l'année dernière; 1,150 Irlandais, comparativement à 700; 4,100 Ecossais, à comparer avec 1,500; et 200 Gallois, en regard de 100.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Méfiance de la Pologne envers les Etats-Unis

Elle interrompt ses relations culturelles avec la république américaine.

WASHINGTON — Un porte-parole du secrétariat d'Etat a déclaré que la Russie resserre le rideau de fer autour de la Pologne communiste. Il a émis cette opinion après que les autorités polonaises eurent ordonné la cessation de toute activité intellectuelle américaine dans le pays. L'ordre est formel et les Américains ne peuvent que s'y conformer.

Les Etats-Unis n'ont pas été lents à rendre à la Pologne la monnaie de sa pièce. Ils ont ordonné la fermeture immédiate du Service polonais d'information et de recherches à New-York.

En annonçant ces choses l'attaché de presse du secrétariat d'Etat les a reliées: 1) à la visite récente du premier ministre adjoint de Russie, Vyacheslav Molotov, dans la capitale polonaise; 2) au message envoyé plus tôt cette semaine au président Truman par le président du Soviet, M. Nikolai Shvernik.

M. Molotov a mis le peuple polonais en garde contre ce qu'il a appelé le "titoïsme", c'est-à-dire le fait de briser le joug de Moscou comme l'a fait Tito en Yougoslavie.

Dans sa lettre à M. Truman, le président du Soviet déclare que son gouvernement est désireux de promouvoir la paix et l'amitié entre les peuples.

M. Truman a dit qu'il a noté avec un intérêt particulier cette partie de la lettre où l'on affirme que la Russie ne met aucun empêchement aux relations entre le peuple soviétique et les autres peuples.

M. Truman a commenté: "Cela n'a pas été vrai dans le passé". Et le président a cité une longue liste de restrictions imposées par les Russes à l'étranger et des étrangers en Russie; restrictions à la lecture des livres et des revues étrangères en Russie; interférence des Russes dans les programmes de radio étrangers.

Le secrétariat d'Etat dit que la fermeture du Service d'information des Etats-Unis était absolument imprévue. Les Polonais n'ont formulé aucune plainte particulière contre ce service, qui était sous la direction de M. Joseph Robinson. Son travail consistait surtout à distribuer des bulletins en langues anglaise et polonaise sur les affaires internationales. Il tenait aussi une bibliothèque.

Au comité permanent des congrès eucharistiques

VATICAN — Le pape a nommé Mgr John O'Hara, évêque de Buffalo, aux Etats-Unis, deuxième vice-président du comité permanent pour les congrès eucharistiques internationaux, pour une période de dix ans.

Le président de ce comité est Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, le vice-président, Mgr Julien Le Couëdic, évêque de Troyes.

Nouveaux numéros de téléphone

Nous prions nos lecteurs, nos abonnés et tous ceux qui font affaire avec le Bureau de La Liberté et le Patriote, de bien vouloir prendre note des changements suivants dans les numéros d'appels téléphoniques:

Administration (abonnements et annonces-réclames): 21 816.

Rédaction: 24 566.

Nouvelles et Petites Annonces: 24 566.

Converti

Le **R. P. Bede Reynolds, O.S.B.,** âgé de 59 ans, converti et veuf, qui a été élevé à la prêtrise récemment dans la chapelle Priory de Vancouver, C.-B., par S. Exc. Mgr Joseph T. McGucken, de Los Angeles. Il était autrefois vice-président et gérant général de la Pacific Gasoline Co. de Los Angeles. Le nouveau prêtre a déclaré que l'exemple de son frère, lui-même un converti et un moine bénédictin, l'a poussé à étudier la religion catholique. (NC)

Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard

par Vincent PRINCE

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le pèlerinage du Comité permanent de la Survivance française en Acadie (Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard) aura sûrement éveillé l'intérêt du reste des Canadiens français pour ces groupes de leurs compatriotes des Maritimes. Ce voyage de l'amitié française, en effet, est terminé depuis quelques jours et pourtant la presse d'expression française ne cesse de commenter les observations fort encourageantes recueillies par les pèlerins du Québec et de l'Ontario dans ces deux provinces.

Ayant nous-mêmes accompagné les voyageurs durant cette excursion de dix jours dans les centres acadiens, nous voudrions tenter ici, de jeter sur papier, au fil de l'inspiration, quelques-unes des impressions qui se sont le plus ancrées dans notre esprit au cours de cette randonnée. Nous commençons par l'Ile du Prince-Edouard, la première province visitée. Nous consacrerons un second article au Nouveau-Brunswick.

Disons d'abord qu'au point de vue économique, les Acadiens de l'Ile qui s'adonnent à l'agriculture, nous ont semblé mener une existence convenable, même s'ils ne jouissent pas de beaucoup de confort. Malheureusement on ne compte que 1,200 agriculteurs. Un grand nombre des Acadiens de l'Ile se consacrent à la pêche dans les eaux du détroit de Northumberland ou du golfe St-Laurent. Ceux-là, dans l'ensemble, ne connaissent guère ce que signifie le mot "richesse".

Evidemment la situation économique des Acadiens de cette province s'améliore constamment, grâce au mouvement coopératif, mais la montée est lente. En raison du peu de compétences chez nos compatriotes, ceux-ci doivent trop souvent se contenter de postes de subalternes, de manoeuvres. Au fond, c'est toute la question de l'éducation, des écoles, qui est en jeu et les chefs de file là-bas le reconnaissent volontiers. C'est à l'école que se forment les compétences.

L'enseignement a fait défaut jusqu'ici. La chose est d'ailleurs facile à expliquer. Quand les déportés de 1758 ou leurs des-

(Suite à la cinquième page)

La situation des Canadiens français dans le Nouveau-Brunswick

par Vincent PRINCE

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Nous avons décrit ailleurs dans ce journal les impressions qui nous sont restées de notre récent voyage dans l'Ile du Prince-Edouard, en compagnie des pèlerins de la Survivance Française. Ce groupe, comme nous l'avons dit, a aussi passé plusieurs jours à visiter les centres acadiens du Nouveau-Brunswick et nous voudrions, à présent, faire part aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** de quelques-unes de nos constatations concernant la situation des nôtres dans cette province.

Avant d'entrer dans le détail, toutefois, il nous sera permis de souligner d'un mot que si nos frères de l'Ile n'en sont encore qu'à la phase de l'organisation, ceux du Nouveau-Brunswick sont bien organisés, possèdent des institutions puissantes et des chefs de file nombreux et compétents. Ils sont à la veille de constituer la majorité de la population et cette perspective les stimule grandement. Ils prennent de plus en plus, d'ailleurs, leur place au soleil et nous gardons beaucoup d'admiration pour leur ténacité.

Pour nous en tenir un peu à l'ordre de nos considérations sur l'Ile du Prince-Edouard, nous commencerons par parler de la situation économique des nôtres au Nouveau-Brunswick. Celle-ci nous est apparue sous un jour très prometteur. Une forte proportion des Acadiens de cette province vit de l'agriculture, des pêcheries et de la forêt. Les agriculteurs, en particulier, qui s'adonnent à une culture mixte, ne vivent sûrement pas dans le luxe, mais leur état est plus que satisfaisant. Nous avons vu de belles fermes, des maisons coquettes. On en peut dire autant des pêcheurs qui ne s'adonnent cependant pas exclusivement à la pêche.

D'après les témoignages recueillis sur place, témoignages qui corroborent d'ailleurs ce que nous avions appris dans nos lectures, le mouvement coopératif a grandement contribué à améliorer le sort des gens de notre race au Nouveau-Brunswick. Un des propagandistes du mouvement dans la province nous confiait que les Caisses

(Suite à la deuxième page)

Pèlerinage à St-Malo — à la grotte de Lourdes — le dimanche 19 août

Grand ralliement en l'honneur du nouveau dogme de l'Assomption de la sainte Vierge

- **Confessions à la grotte de 7 h. 30 à 10 h. 30 a.m.**
- **Messes à 8 h. et 9 h. a.m.**
- **Messe solennelle à 10 h. 30 a.m. (heure solaire)**
- **Heure Sainte à 3 h. p.m.**

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!
Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816
ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Pour la seconde fois en autant d'années, le diminutif mais spectaculaire Henri Rochon a été la seule étoile au firmament pâle du tennis canadien. Une étoile qui ne se classait certes pas au rang de soleil, ni même d'astre de première classe, mais une étoile quand même. Rochon fut différent en cela des autres membres de notre équipe de la coupe Davis qui, eux, ne furent que des planètes, éclairés par le soleil brillant de leurs adversaires américains.

Ceux qui ont vu Rochon gambader sur les courts du club de tennis Mont-Royal, samedi dernier, et même dimanche, n'en croyaient pas leurs yeux. Le rapide gaucher de la métropole était à ces moments-là, l'égal de ses adversaires des Etats-Unis. Rochon ne jouait pas pour épater la galerie, il ne jouait pas non plus avec un peu de dépit, comme l'an dernier par exemple. Henri jouait en véritable professionnel qui sait où il va et qui n'a qu'un seul but, celui de gagner un match. Si le Canada a perdu les doubles ce n'est certes pas de sa faute. Mais s'il a été notre meilleur joueur, c'est bien de sa faute, de sa propre faute.

Belle maitrise

Lorne Main, le joueur ambidextre de Vancouver, n'en croyait pas ses yeux samedi dernier, quand il voyait Rochon gagner son service avec une régularité déconcertante. "Henri semble avoir trouvé la formule magique qui lui manquait lors de nos rondes de pratique. Sa balle tombe dans les coins et c'est pourquoi il est si décevant", déclarait Main, à tous les incrédules qui s'attendaient à chaque seconde à une double faute de Rochon et à un retour en arrière pour le jeune Canadien français.

Le sportif Brendan Macken, qui avait donné à Rochon le crédit de sa belle tenue contre les joueurs de Cuba, n'avait que des paroles élogieuses à l'égard d'Henri: "Je vous l'avais bien dit, il est à son meilleur et en a appris beaucoup en Europe", affirmait-il, à la fin des doubles de samedi. Un peu déçu par sa propre tenue Macken ne cherchait pas d'excuses, bien qu'il aurait pu en fournir facilement. L'expérience de Macken dans les grands tournois internationaux lui a enseigné que, dans la défaite, le mieux est toujours de féliciter le vainqueur et de ne rien dire de plus.

Et l'avenir

Nous disions tout à l'heure que Henri Rochon avait été par sa faute le meilleur joueur canadien, lors de la série Etats-Unis et Canada. Ceux qui ont connu Rochon alors qu'il était jeune, c'est-à-dire plus jeune puisqu'il n'a pas encore 30 ans, savent tous les sacrifices que le jeune athlète de Montréal a dû faire pour arriver au sommet du tennis canadien. Sans fortune personnelle, Henri a dû se contenter de jouer au tennis pendant quelques mois de l'année seulement et ce n'est que le mois dernier qu'il a pu se rendre en Europe, parfaire son jeu.

Avec un entrainement mieux suivi, il est indéniable que Rochon était de calibre pour devenir une grande vedette internationale au tennis. Mais un jeune Canadien, sans argent et sans influence, est incapable d'atteindre le même degré de perfection que ceux qui pratiquent 12 mois par année, sans aucun souci financier. Si jamais une association, ou un gouvernement, décidait de créer une commission du tennis, Henri Rochon devrait assumer le poste de directeur de cet organisme. Il connait, pour les avoir vécues, toutes les difficultés de ceux qui, chez nous, veulent devenir des rois du court, et placer notre pays au premier rang des concours internationaux.

Les lanceurs gagnent

Lorsque nous lisons le nom des Indiens de Cleveland au premier rang de la ligue Américaine, nous n'avons qu'une idée en tête: "Les lanceurs gagnent". Et c'est bien ce qui se produit à Cleveland, où Bob Feller et Bob Lemon travaillent comme les deux pistons bien huilés d'une puissante machine. Il ne faut pas oublier Larry Doby mais ce sont toujours les lanceurs, qui à Cleveland, donnent le ton. Le retour en forme de Feller signifie aussi un retour en forme pour le compte de banque des Indiens, compte de banque qui n'a pas trop souffert au cours des dernières saisons.

Feller est en voie de remporter au moins 20 victoires cette année, tout comme Lemon. Il n'y aurait peut-être personne de très surpris si ces deux artilleurs portaient leur total de gains à 50 pour les deux. Feller étonne d'autant plus qu'il ne possède plus sa balle rapide. Mais ceux qui le connaissent savent que depuis trois longues saisons Bob s'entraine continuellement deux et même trois heures par jour, dans le seul but de contrôler à perfection tous ses lancers. Ce long et pénible travail porte maintenant des fruits, et à moins d'une grande malchance, Bob remportera 25 victoires, cette saison encore.

Lorsque Feller se rendit compte, il y a trois ans, qu'il avait bien mal au bras, il prit un court repos et revint au travail convaincu qu'il était tout à fait remis. "Je lançais aussi fort, mais ma balle n'allait pas aussi vite", de dire Feller en souriant, se souvenant des paroles du lanceur Garcia, prononcées il y a quelques saisons. Dès qu'il se rendit compte que sa balle rapide, la plus rapide dans toute l'histoire du baseball, n'allait plus aussi vite, Feller changea de tactique, travailla son contrôle avec le succès que l'on connait aujourd'hui. La persévérance a été bien récompensée dans son cas.

Le football

Deux clubs canadiens ont traversé la frontière dans l'espoir de vendre aux spectateurs américains l'idée du football canadien. Nous ignorons encore le succès remporté par cette démarche et il faudra attendre quelques jours avant de savoir exactement ce que les Américains en ont pensé, s'ils en ont pensé quelque chose. Entre-temps un club américain, les Giants de New-York affrontaient les Rough Riders d'Ottawa et triomphaient assez aisément du club canadien. La victoire des Américains était double puisqu'ils ont gagné en jouant la première demie au jeu canadien, et la seconde au jeu américain. Ils remportèrent la première demie par la marge de deux points, et l'autre par la marge d'une longue colonne de chiffres.

Cette joute ne prouve rien, sinon que les joueurs américains peuvent réussir au football canadien, ce que l'expérience des clubs canadiens avait du reste prouvé entièrement dans le passé. L'expérience a aussi prouvé qu'une bonne ligne fait toute la différence au monde entre deux clubs. Les Giants, même s'ils étaient souvent embêtés par les règlements canadiens, tenaient bon contre les Canadiens parce que leur grosse ligne savait tenir le coup.

Si cette leçon ne porte aucun fruit, il faudra cesser de donner des leçons. La ligne peut tout dire cette année, pour Winnipeg.

NOTICE TO CREDITORS

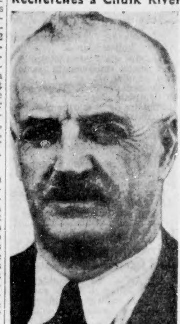
IN THE MATTER OF THE ESTATE OF Albert Hanslit, late of the Post Office of Ostenfeldt, in Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of September, A. D. 1951.

DATED this 10th day of August, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Administratrix.
109-19P.

Recherches à Chalk River



Dans le rapport annuel qu'il vient de présenter au gouvernement canadien, le **Dr D. C. Mackenzie,** directeur de l'usine de recherches atomiques de Chalk River, déclare que les recherches nucléaires poursuivies à Chalk River ont grandement aidé les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans la préparation de la bombe-H. (CPC)

Les finances sont bonnes en Alberta

EDMONTON — Le 31 mars dernier, l'Alberta accusait les plus fortes réserves de tous les gouvernements provinciaux du Canada, soit $70,556,401. Cette somme comprenait alors de l'argent liquide ainsi que des valeurs diverses.

Le rapport de la dernière année fiscale accuse un surplus général de $24,102,009, inférieur de $5,736,125 à celui de l'année précédente étant donné que les dépenses ont atteint la somme de $32,245,860, soit $15,540,101 de plus que l'exercice financier précédent.

La dette de l'Alberta a été réduite de $20,569,356, laissant une dette de $100,596,538.

La location de champs pétrolifères par le gouvernement a rapporté la somme de $28,008,052, soit $16,008,052 de plus que l'estimé des revenus pour l'année.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 17 AOUT
7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Chron. littéraire
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

SAMEDI 18 AOUT
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Chronique des des spectacles
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
8.50—Nouvelles
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Informat.on
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli mélo
9.45—Chronique
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prévisions du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 19 AOUT
5.00—Ouverture
5.05—Nouvelles
5.15—Jardin plantureux
5.30—Chron. de France
5.45—Chansonnettes
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Rapport Comm. Massey
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Dimanches de saint Joseph
7.20—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Concert populaire
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

LUNDI 20 AOUT
7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Nouv. instrument.
8.30—Visage du monde
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

MARDI 21 AOUT
7.30—Les Norlanders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Le rôle de la femme universit.
8.30—J'ai rêvé cette nuit
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

MERCREDI 22 AOUT
7.30—Disques Polydor
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Musique sud-am.
8.30—A votre santé
8.45—Dans la coulisse
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 23 AOUT
7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Contes d'Eloi G.
8.30—Carte blanche
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Détective privé
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Les Canadiens français dans le N.-B.

(Suite de la première page)

populaires acadiennes comprennent actuellement un actif de $3,500,000 et que les coopératives de production ont toutes un chiffre d'affaires imposant.

La vie rurale

Il y aurait aussi à noter comme facteur de cette amélioration notable de la situation économique des Acadiens le rôle de première importance joué par la Société mutuelle de l'Assomption. Mais les états de service de cette société sont trop connus pour que nous insistions.

Un fait à ne pas oublier ici non plus, c'est l'encouragement apporté par l'épiscopat et le clergé à la vie agricole dans la province. Encore récemment, les évêques acadiens rappelaient à leurs ouailles la noblesse de leur vocation terrienne et à Edmundston, récemment, S. Exc. Mgr Roméo Gagnon disait une fois de plus son espoir de pouvoir coopérer à la formation d'une jeunesse agricole plus convaincue, plus à la page, plus dévouée à cette classe de la société.

Car là-bas, comme chez nous, il y a à déplorer un certain exode des campagnards vers les villes. Les Acadiens sont nombreux dans les centres urbains. Ainsi à Campbellton, Bathurst, Moncton et surtout Edmundston, ils forment une bonne partie de la population.

Grand nombre d'hommes de profession

Dans le domaine social, nos Acadiens sont de mieux en mieux représentés dans les diverses professions. Ils ont des médecins, des avocats — un avocat acadien vient d'être élu bâtonnier général de la province. Il est le premier bâtonnier de langue française, là-bas, et c'est un signe non équivoque que la réputation de nos compatriotes dans ce domaine est maintenant reconnue — des comptables, des agronomes, des ingénieurs qui font grandement honneur, non seulement à leur groupe ethnique, mais aussi à leur province. Nos frères du Nouveau-Brunswick ont des chefs de file dont le talent et la culture sont fort remarquables. On nous permettra de citer les noms de ceux avec qui nous sommes venus en contact: MM. Albert Sormany, président général de la Société mutuelle de l'Assomption; Calixte Savoie, gérant général de la même société; le Dr Georges Dumont, président de la Société nationale de l'Assomption (équivalent de notre société St-Jean-Baptiste); le Dr Albany Robichaud, président de l'Association acadienne d'éducation, et M. H.-P. Leblanc, de Moncton.

Les écoles en progrès

Une amélioration notable peut aussi être constatée dans le domaine scolaire. Le niveau du personnel enseignant, pour les écoles primaires, s'est considérablement élevé depuis quelques années, grâce aux cours d'été académiques et professionnels de Bathurst et de l'Université St-Joseph. A la clôture du congrès de l'Association des éducateurs de langue française, à l'Université St-Joseph de Memramcook, l'hon. M. McNair, premier ministre du Nouveau-Brunswick, rappelait que depuis environ cinq ans, plus de cent vingt écoles avaient été érigées dans les seuls districts acadiens de la province.

On peut dire ici que les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont obtenu passablement justice en ce qui a trait à leurs écoles. Dans les milieux en majorité catholique et acadienne, la religion est enseignée à l'école, quoiqu'elle ne figure pas au programme officiel d'études. (Légalement parlant, les écoles sont neutres au Nouveau-Brunswick, à l'exception des écoles privées non soutenues par les deniers de la province). Dans les écoles qui relèvent de commissaires acadiens, le français est langue d'instruction en 1ère et 2ème années, et les règlements scolaires permettent l'usage de manuels français jusqu'en 7ème année.

Après la 7ème année, le français n'est plus enseigné que comme langue seconde. Le personnel enseignant français se chiffre à 950 (31%), sur un total de 3,050. L'Ecole normale est uniquement bilingue. Cependant, depuis 1948, les cours d'été de l'Université St-Joseph sont officiellement reconnus.

Au niveau secondaire, les Acadiens comptent de magnifiques institutions avec les universités St-Joseph de Memramcook, Sacré-Coeur de Bathurst, St-Louis d'Edmundston, l'externat classique de Moncton, pour les garçons, le Collège Notre-Dame de l'Acadie et le Collège classique féminin de St-Basile. Toutes ces maisons de haut savoir sont de véritables bastions de la langue et des traditions françaises dans ce coin du pays. C'est là que se forme l'élite des nôtres au Nouveau-Brunswick, élite qui grandit et se multiplie sans cesse.

L'enseignement technique se donne de plus en plus dans plusieurs écoles régionales d'après un plan inauguré dans toute la province depuis une dizaine d'années.

On note deux écoles d'agriculture pour fils de cultivateurs, l'une à l'Université St-Joseph de Memramcook, et l'autre à Edmundston. On y accepte les élèves à partir de 16 ans environ. Jusqu'ici, plus de 550 jeunes sont passés par la seule école St-Joseph, et les deux tiers sont retournés à l'agriculture. L'école d'Edmundston joue le même rôle pour la vallée de la Madawaska. Il faut aussi signaler les cours d'enseignement ménager donnés par les Religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur. Ces cours remportent un très vif succès et contribuent à la formation d'excellentes fermières.

Les agronomes acadiens font également un beau travail d'éducation dans les milieux ruraux.

Il sera sans doute intéressant aussi de faire remarquer que la situation religieuse des nôtres au Nouveau-Brunswick est extrêmement brillante. Ce peuple qui a tellement lutté pour sa foi, pour ses églises, est évidemment heureux de posséder trois des quatre évêques de la province, dont l'archevêque, S. Exc. Mgr Norbert Robichaud. De nombreuses paroisses se forment partout et le clergé devient de plus en plus en mesure de répondre aux besoins du ministère.

Le peuple acadien est respectueux de son clergé. C'est ce dernier qui lui a fourni les meilleurs de ses chefs aux époques difficiles. Les noms des Mgr Melançon, des Mgr Richard, des RR. PP. Lefebvre et Lafrance, par exemple, pour n'en citer que quelques-uns, sont à jamais gravés dans les coeurs de ce petit peuple vaillant et courageux. Et c'est encore chez les communautés religieuses que se recrutent aujourd'hui les meilleurs défenseurs de notre groupe ethnique là-bas.

Et voilà! Ce sont évidemment des considérations bien hâtives et superficielles. Elles justifient pourtant, croyons-nous, un jugement fort optimiste sur la vie de nos frères de cette province. Elles laissent bien augurer de l'avenir. Comme nous le disait le maire d'Edmundston, M. Harry E. Marmen, autre champion de la cause au Nouveau-Brunswick, le peuple acadien est un peuple qui n'a jamais voulu mourir et de tels peuples n'ont rien à craindre de l'avenir. Ils peuvent rencontrer des difficultés. Ils sont assurés de vaincre.

Chronique de CKSB

Nous voici rendus déjà à la mi-août. La période des vacances sera bientôt terminée, non seulement pour le personnel du poste CKSB mais aussi pour les auditeurs. Nous reviendrons sous peu à la série normale de nos programmes réguliers. Nous tenons à vous dire cependant que la saison radiophonique proprement dite à CKSB ne recommencera que le 30 septembre alors que les auditeurs de la ville et de la campagne réadopteront le même horaire, c'est-à-dire l'heure normale. Nous envisageons une série de programmes intéressants qui sont sur le métier depuis plusieurs semaines déjà.

Notre directeur gérant, M. Roland Couture, est actuellement en voyage d'affaires annuel à Montréal et à Toronto. Une lettre reçue de lui nous indique déjà que tout augure bien pour la saison d'automne.

Maxime Desaulniers nous a quittés samedi dernier pour entreprendre ses trois semaines de vacances. Par contre, Rose-Marie Bissonnette nous est revenue de sorte que même si nous n'avons pas notre personnel au complet, nous nous maintenons toujours au même niveau grâce à un annonceur de relève dont nous avons retenu les services depuis le mois de juin.

Samedi dernier, M. Sans Cérémonie a fait de la cérémonie sans tambour ni trompette. Il a contracté mariage dans la stricte intimité, mais nous revint bientôt car, voyez-vous, ses vacances il les a déjà prises, et, bien que jeune marié, il a déjà recommencé à se lever très tôt le matin pour continuer à éveiller le Manitoba français. Nous offrons à M. et Mme Bélair nos meilleurs voeux de bonheur.

Au théâtre de Radio-Canada, demain soir, vous entendrez "Ce soir à Samarcande" de Jacques Deval. Jacques Deval est maître de son métier. Il semble inutile d'insister sur la valeur de ses réalisations. On le trouve léger et pourtant il sait traiter les sujets les plus graves. C'est le Jacques Deval très bon juge que l'on retrouvera demain dans "Ce soir à Samarcande" que Noël Gauvin a choisi pour la première des trois émissions du Radio-Théâtre qu'il dirigera en l'absence de Bruno Paradis.

Au programme "Les Grands Romans Canadiens", dimanche soir, nous vous ferons entendre "Une de perdue, deux de retrouvées" de Georges de Boucherville. C'est peut-être le seul roman d'aventure canadien qui ne paraisse pas fade aux collégiens après des histoires si hautes en couleur de Jules Verne et Fenemore Cooper. Guy Beaulne a confié à Yves Thériault l'adaptation radiophonique du roman de Georges de Boucherville qui sera présenté à l'émission des "Grands Romans Canadiens", dimanche soir, à 8 h.

Les Canadiens français de la Sask. . . .

(Suite de la première page)

née à vive allure et dans moins de six jours l'objectif de la radio était dépassé et celui de l'hôpital presque atteint.

L'absence de M. le curé, qui dut se rendre à Prince-Albert pour prendre part à la retraite du clergé, obligea les auxiliaires à faire une halte momentanée, mais la campagne reprendra de plus belle dès le début de la semaine prochaine. L'objectif de l'hôpital sera dépassé et Zenon Park bénéficiera d'une institution qui ajoutera une importance nouvelle à cette splendide paroisse canadienne-française. Quant à l'objectif de la radio s'il n'arrive pas à 140%, l'optimisme du Père Piédalue subira une rude secousse; le dévoué curé, M. l'abbé A. Arès, ne sera pas satisfait, et les paroissiens ne le seront pas davantage.

Zenon Park vient de prouver d'une façon irréfutable qu'avec de l'union, de la coopération, de la bonne volonté on peut accomplir presque des miracles. Vive Zenon Park! Vivent ses généreux paroissiens!

Jack Fish Lake au tableau d'honneur

Grâce au splendide travail de son dévoué curé, M. l'abbé J.-A. Coursol, admirablement secondé par M. Bru, chef de région, et par tout un groupe d'auxiliaires énergiques, la paroisse de Jack Fish atteint tout près de 150% de son objectif. Chaleureuses félicitations aux paroissiens de Jack Fish et vivent leur curé et le chef de région.

St-Front

C'est M. l'abbé A. Marchildon qui était en charge de cette région. Il s'acquitta de sa tâche avec tant de dévouement et fut si bien secondé par M. le curé de St-Front que cette belle paroisse canadienne-française atteignit 150% de son objectif. Vive St-Front!

Ailleurs

Le petit groupe de Tisdale — quelques familles à peine — souscrit $1,500 sur un objectif de $750.

Dans la région de Veillardville, où l'on est loin des écoles et des paroisses françaises, les quelques familles qui s'y trouvent s'inscrivirent pour $1,400 sur un objectif de $750.

Nous n'avons pas encore les résultats définitifs de Nipawin, mais nous savons que l'objectif est dépassé.

Assiniboia

Une autre paroisse au tableau d'honneur. On demandait $3,000, M. le curé A. Vachon nous en fit parvenir $5,000 et il reste encore 8 ou 10 cartes en suspens. Bravo! M. le Curé, chaleureuses félicitations à vos paroissiens.

Willow-Bunch

C'est la première des grosses paroisses du diocèse de Gravelbourg à dépasser son objectif. Celui-ci était de $15,000; la souscription atteint à date $16,400 et il reste encore quelques souscriptions à venir. Bravo! Willow-Bunch.

Montmartre

Nous voulions $6,000. On arrive à près de $8,000 et la souscription doit reprendre dans quelques jours. Vive Montmartre!

A Storthoaks on va atteindre l'objectif. A Bellegarde, à Wauchope, à Cantal on l'a largement dépassé. Redvers s'organise et nous en attendons de bonnes nouvelles sous peu.

A Delmas on a atteint l'objectif, mais on se prépare à faire mieux.

A Cut Knife l'objectif est largement dépassé, et dans cette paroisse, comme ailleurs, on a trouvé des dévouements et des générosités admirables.

A Makwa l'objectif est atteint et sera probablement dépassé à l'automne.

Liste de paroisses avec pourcentage de l'objectif

Nous publierons d'ici quelque temps une liste des paroisses qui ont dépassé leur objectif, avec indication du pourcentage obtenu.

Nous publierons également la liste de ceux qui ont souscrit $500 ou plus. Il est bon qu'on remercie publiquement en les citant à l'ordre du jour les patriotes dont la générosité aidera puissamment la construction des postes. Ils le méritent.

La Saskatchewan française donne un splendide exemple de générosité patriotique. Elle affirme sa volonté de rester fidèle à ses traditions catholiques et françaises.

Au début il se trouvait des pessimistes qui doutaient du succès. Aujourd'hui tout le monde se réjouit du splendide résultat obtenu.

La souscription reste donc ouverte pour permettre aux retardataires de faire leur devoir.

Les quelques paroisses qui n'ont pas encore atteint leur objectif auront le temps de se reprendre. Les autres auront l'occasion d'augmenter leur pourcentage. Vive la radio française! Vive la Saskatchewan!

Directeur



Le **major H. Stewart,** de Cumberland, C.-B., vient d'être nommé directeur des relations extérieures de l'armée canadienne. Il a été rappelé de Corée récemment afin qu'il puisse assumer ses nouvelles fonctions. Il sera promu au rang de lieutenant-colonel. (CPC)

Le vicomte Alexander fait l'éloge de Kesselring

BONN, Allemagne — La publication d'une lettre du feld-maréchal vicomte Alexander a donné de nouveaux espoirs à plusieurs groupes militaires allemands qui réclament depuis des mois la libération du maréchal Albert Kesselring. Ce dernier purge actuellement une sentence de 20 ans d'emprisonnement pour crimes de guerre. Il avait d'abord été condamné à mort, mais sa sentence avait été commuée.

La lettre d'Alexander affirme que son ex-adversaire du temps de guerre est "un général allemand compétent et respectable", qui a combattu avec "énergie et droiture".

Geste de reconnaissance de la Grande-Bretagne

LONDRES — Les Anglais viennent de souscrire $2,240,000 à un fonds dit de la "Reconnaissance" envers les Etats-Unis, le Canada et les autres pays du Commonwealth, pour les colis de vivres que ces pays ont envoyés au cours de la guerre.

Le Collège de St-Boniface

Le Collège de St-Boniface fait partie intégrante de l'Université de Manitoba, seul corps enseignant légalement autorisé à conférer les degrés dans la province. Le Collège a ses représentants au Conseil de l'Université, au Bureau des Etudes et aux divers comités d'examinateurs.

Agrégé à l'Université, le Collège a néanmoins le libre choix de ses professeurs, de ses méthodes d'enseignement. Il offre l'avantage des degrés universitaires (B.A.) et garantit une solide éducation chrétienne. Les succès obtenus par le Collège de St-Boniface dans les concours universitaires, non seulement au Manitoba mais aussi à Québec et à Montréal, et le grand nombre d'hommes distingués sortis de cette institution, prouvent assez combien son organisation est favorable aux fortes études et à une solide formation du caractère.

En feuilletant les annuaires, on voit que le Collège a formé 5 évêques, 330 prêtres et religieux, 80 médecins et spécialistes, 5 juges, 43 avocats, 30 ingénieurs et architectes, 4 inspecteurs d'écoles, 30 instituteurs, une trentaine d'employés civils, une demi-douzaine d'agronomes; des centaines d'anciens élèves du Collège de St-Boniface font honorablement leur vie sur la ferme, dans la finance, le commerce, l'industrie, etc. Au poste CKSB, les diplômés du Collège ont joué et continuent à jouer un rôle de premier plan. L'influence du Collège se fait sentir partout où se trouvent ses élèves, anciens et actuels, même si ceux-ci n'ont pas encore terminé leur cours, ou que ceux-là n'aient pu se rendre au terme de leurs études.

Le cours du Collège, nous l'avons dit, conduit au baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université de Manitoba et permet d'accéder à l'étude de la théologie et à toutes les facultés universitaires. Comme on l'aura remarqué à l'analyse des statistiques rapportées plus haut, l'enseignement donné au Collège est tout le contraire d'un enseignement "spécialisé". Et ceci est voulu.

Avant de fixer définitivement votre fils (avec le risque que ce choix prématuré ne corresponde pas aux aptitudes et inclinations réelles du jeune homme) dans une carrière ou une vocation, avant de faire de votre fils un technicien, un spécialiste, un homme d'affaires averti, l'enseignement donné au Collège a pour but d'en faire un homme instruit, un "homme cultivé", qui a pris le temps (il faudrait dire: "à qui la Providence accorde le privilège inestimable") d'enrichir son intelligence et toutes ses facultés par la réflexion et par des travaux de toutes sortes, par le contact prolongé avec les plus grands penseurs et les grands hommes d'action de l'Histoire (Littérature française, latine, anglaise, etc.; Histoire; Philosophie).

Notre population a besoin de chefs spirituels et nationaux. De votre fils, à qui Dieu a donné 2, 3, 5 talents, le Collège fera un "homme d'élite", un guide sûr, un chef qui s'impose, non pas par la violence de ses discours, mais par la "culture" de son intelligence; par son esprit clair et prompt à démêler les problèbes et en trouver les solutions; par son sens de la véritable beauté et la sûreté de son goût; par son courage, son énergie, son esprit d'initiative; par la pratique des vertus morales; par son véritable esprit chrétien et le don de soi.

Telle est l'ambition du Collège pour tous ses "bacheliers". Faire en sorte qu'au terme du cours, ils soient munis pour la vie, bien préparés à choisir n'importe quelle carrière, prêts à tout: prêts, intellectuellement et moralement, à dire "oui" à l'appel de Dieu dans le sacerdoce, à dire "oui" à l'appel au dévouement dans le monde, en toute liberté, avec la pleine connaissance des responsabilités qui les attendent.

Comme cet article s'adresse particulièrement aux jeunes qui ne connaissent pas encore le Collège et à leurs parents, ce que nous avons dit jusqu'ici, en décrivant le collégien au terme de son cours, pourra paraître "pas très pratique" à l'élève du grade VII, qui ne possède encore que des rudiments de grammaire et d'arithmétique. Pour plus de clarté encore, distinguons entre "instruction" et "éducation".

L'instruction

On fait son entrée au Collège après le grade VII, muni d'un certificat de promotion au grade VIII. (L'entrée avant le grade VII et après le grade VIII est possible, à l'état d'exception, et chaque cas doit être sérieusement étudié. Les autorités du Collège sont là pour étudier les cas qui se présentent, et il est préférable d'y référer lorsqu'il s'agit de prendre une décision dont dépendra tout l'avenir d'un jeune homme). Depuis 1942, nos élèves étudient, aux grades VIII, IX, X et partiellement au grade XI, toutes les matières du Département de l'Education du Manitoba. L'inspecteur du Département fait la visite des classes, accorde diplômes et certificats. Ainsi nos élèves peuvent passer sans heurt ni difficulté à un grade suivant, dans n'importe quelle école de l'Ouest ou de l'Ontario, si pour une raison ou une autre ils doivent quitter le Collège après 1, 2 ou 3 ans.

Le cours dure 8 ans. Il se divise en deux parties bien différentes. Durant 4 ans, l'élève poursuit normalement ses "grades". Et comme l'horaire de chaque élève comporte, en dehors du temps des classes, un minimum de quatre heures d'études personnelles chaque jour, on comprend qu'il y ait place pour l'étude du latin, du français, de la religion, etc. Durant les quatre dernières années, qui constituent le cours universitaire (Arts I, II, III, IV), la philosophie, les littératures française, anglaise et latine; les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie prennent le premier rang. Un solide cours d'Ecriture Sainte couronne le tout, durant les deux dernières années.

Le BULLETIN MENSUEL renseigne les parents sur les résultats des compositions hebdomadaires, ainsi que sur l'application et la conduite des enfants.

L'éducation

L'éducation constitue les moyens de formation générale, en plus de l'instruction proprement dite. Déjà les études assidues sont en elles-mêmes, tant pour la volonté que pour l'intelligence, un excellent moyen d'éducation. Mais l'instruction n'est pas tout, et l'expérience nous le prouve. En outre donc, le Collège offre à ses élèves une grande variété de moyens de formation:

Les élèves doivent se choisir un DIRECTEUR DE CONSCIENCE et le visiter souvent.

La Congrégation de la sainte Vierge, l'Action catholique, la Ligue Missionnaire des Etudiants, le Scoutisme (pour les externes seulement), la Caisse populaire, les Conseils et Comités des différentes classes ou organisations, le Service du Sanctuaire, les Journaux de classe, la Corporation des Bibliothécaires, etc., préparent les élèves à l'apostolat et au dévouement, à une vie spirituelle solide et réfléchie; ces multiples organisations offrent en même temps à chacun l'occasion facile de se développer dans le sens de sa propre personnalité.

Cercles, académies littéraire ou scientifique; examens d'honneurs; théâtre, chorale, etc., permettent encore aux élèves de développer leurs talents particuliers, et, selon la mesure de leurs succès en classe, de faire des travaux supplémentaires qui enrichissent leur culture générale, tout en occupant leurs loisirs.

Les organisations athlétiques elles-mêmes tendent à former le caractère par l'effort et l'esprit de dévouement qu'elles exigent, par la maîtrise de soi et le sens social qu'elles développent. Et d'ailleurs, tous nos jeunes doivent jouer pour maintenir leur corps et leur esprit dans des conditions favorables au travail intellectuel. A leur choix, les élèves se délassent à la balle dure, à la balle molle, au tennis, à la crosse, au ballon-panier, au ballon-volant, à la nage dans la piscine du Collège ou dans une piscine de Winnipeg, durant la saison froide, au hockey, aux quilles, au billard, au badminton, etc.

Terminons ce chapitre de "l'éducation" en rappelant que dans ce milieu si favorable, et à l'aide de disciplines, d'institutions et d'organisations si variées, il y a une trentaine de Pères et de Prêtres qui veulent être des "éducateurs" avant que d'être "professeurs". Ceci par le fait de leur vocation providentielle et par la grâce d'état découlant du mandat qu'ils ont reçu de S. Exc. Mgr l'Archevêque du diocèse de St-Boniface.

Que ferez-vous de votre fils? S'il vient au Collège, il sera peut-être prêtre. S'il choisit, au terme de son cours, une carrière dans le monde, aura-t-il perdu son temps et son argent, durant les 7 ou 8 années consacrées à sa "formation générale"? Certainement non. Sans avoir recours à l'argumentation que nous venons de présenter, que l'on veuille tout simplement écouter la réponse unanime des anciens élèves, de ceux de 1930 et de ceux de 1950. Sans doute, dans la plupart des cas, ces anciens élèves se sont établis ou s'établiront définitivement dans la vie un an ou deux ans plus tard que s'ils s'étaient contentés du High School, comme préparation à l'Université. Mais ils n'auront pas le droit de laisser échapper une plainte comme celle-ci, entendue à une réunion de professeurs d'université: "I have been seven years in a university and I am not an educated man".

Arthur RIENDEAU, S.J.

Les causeries de Fred Hoyle à Radio-Canada

Relations revient à la charge au sujet des malencontreuses causeries du matérialiste anglais Fred Hoyle, accueilli à Radio-Canada après que ses idées eussent soulevé une tempête à la B.B.C. de Londres. Le rédacteur s'indigne qu'on ait demandé de taire cet incident afin de ne pas donner au mal encore plus de publicité: "Le mal et l'erreur auraient le droit d'attaquer le bien et le vrai. Le bien et le vrai n'auraient plus le droit de se défendre sous peine de répandre encore davantage le mal et l'erreur. C'est ainsi que trop souvent la lâcheté cherche maladroitement à se couvrir du noble motif du zèle de la maison de Dieu".

Les encycliques aux Etats-Unis

Le ministre du Travail dans le cabinet Truman, Maurice Tobin, ancien maire de Boston et ancien gouverneur de Massachusetts, a fait dernièrement à Dublin une importante déclaration: "Ce qui sauvera le régime économique aux Etats-Unis, dit-il, c'est qu'on s'efforce de plus en plus de le baser sur les encycliques. Lorsque l'épiscopat catholique publia après la première guerre un programme qui s'en inspirait, peu s'en préoccupèrent, mais ces idées saines pénétrèrent tranquillement les esprits et depuis 1933 elles se réalisent dans notre législation sociale". Après avoir assisté à la conférence internationale du Travail à Genève, M. Tobin se rendit à Rome où le Souverain Pontife le reçut en audience.

Professions des nouveaux députés français

La liste suivante indique les professions des nouveaux élus à la Chambre française. Ces statistiques sont forcément incomplètes, car il en est quelques-uns qui n'ont pas déclaré leurs professions et d'autres qui n'en ont point. On remarquera la différence avec notre pays, car les trois professions qui tiennent la tête dans la Chambre française: professeurs, agriculteurs et employés sont loin de dominer dans nos parlements. Professeurs: 66; agriculteurs: 66; employés, ouvriers, cheminots: 66; avocats: 60; chefs d'entreprises industrielles et commerciales: 43; journalistes: 36; médecins, pharmaciens, vétérinaires: 35; fonctionnaires: 32; autres professions libérales: 22; officiers: 11; divers et non déclarés: 71. Quant aux femmes, elles sont au nombre de 22: 15 communistes, 3 socialistes, 3 Mouvement républicain populaire, 1 Rassemblement du peuple français.

Les salaires au Vatican

Une lettre qui a fait son tour de presse à travers le monde protestait, au nom de quelques membres de la Garde suisse pontificale, contre les bas salaires que leur donnait le Vatican. Un démenti officiel du Commandant de la Garde a immédiatement suivi. "La lettre, qui n'était pas signée, ne peut venir de membres de la Garde, a-t-il dit. Nos salaires ont été récemment augmentés et, en outre, nous recevons depuis plusieurs années, un boni annuel du Souverain Pontife. Tous sont satisfaits". Donnera-t-on à cette réponse la même publicité qu'à la lettre?

La paix au milieu de la guerre

Un Père Rédemptoriste, le chapelain **Eugène L. Lavery**, de la 25e division d'Infanterie, entend la confession d'un soldat quelque part en Corée. (NC)

Billet du vendredi

Un roman posthume de Louis Dantin

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les Enfances de Fanny, (1) roman posthume de Louis Dantin, est un roman noir. Dans ce sens qu'il traite des noirs, en particulier de ceux des Etats-Unis. S'ajoutant à cette longue série d'oeuvres sur les Africains incorporés à la vie américaine, il présente cette particularité d'avoir été écrit par un Canadien français. Il se trouve le seul du genre. Il offre de l'intérêt à plus d'un titre. Il est même douloureux, par l'à-côté autobiographique qu'il révèle, et sur lequel il ne peut y avoir de doute. Car son préfacier, M. Rosaire Dion-Lévesque, ne fait pas mystère des circonstances qui amenèrent la rédaction et la publication du livre. Louis Dantin le laissa en manuscrit. Au moment où il était presque aveugle, les derniers chapitres furent dictés au poète franco-américain Dion-Lévesque, auquel l'auteur légua l'ouvrage, avec mission de le livrer au public quand il le jugerait à propos. Le légataire écrit: "A cause du caractère autobiographique de ce roman il craignait que sa publication, de son temps, fut cause de scandale". L'auteur eut à propos de son roman maintes hésitations. Il songeait parfois à le publier, puis il décidait dans le sens contraire. A M. le Dr Gabriel Nadeau, de Rutland, Mass., l'un de ses intimes, il confia un jour: "Ce livre ne verra jamais le jour; il causerait du scandale. Voyez l'agitation soulevée par le roman de Lillian Smith (**Strange Fruit**). Pourtant ce roman touche à des questions moins brûlantes et surtout la personnalité de l'auteur n'y est pas engagée. Tandis que **Fanny** est une tranche de ma vie; c'est le souvenir d'une époque où j'étais complètement désemparé, où je quêtais l'affection comme un pauvre demande du pain. J'ai bravé alors les conventions du monde, et aujourd'hui je ne rougis pas de cet attachement: un sentiment humain appartient à l'humanité. **Fanny**, c'est une dette de reconnaissance. En la payant, j'ai achevé de me dépouiller et de me mettre le coeur à nu".

* * *

Nous voilà donc fixés, tant par l'auteur que par ses amis. Le livre en est d'autant plus triste, quand on connait Dantin et le drame de sa vie. Ce qui, disons le tout de suite, n'enlève rien à sa qualité humaine ou littéraire. Le roman est celui d'une liaison entre un blanc, un intellectuel délicat, et une femme de race noire, venue du Sud pour refaire sa vie dans la région de Boston. Elle s'y installe avec trois de ses fils, et travaille pour venir en aide à son mari malade, ancien, professeur d'école, demeuré dans son village de Virginie. Le mari meurt, et c'est vers le même temps qu'elle entre au service d'un artiste, peintre et dessinateur, qui a nom Donat Sylvain. La fiction est transparente. Encore plus, quand Sylvain nous est présenté: "Après une enfance enclose et protégée, après une jeunesse emmurée dans des écoles austères, il s'était fait à lui-même une autre prison, fuyant par goût les sociétés, s'absorbant en ses études d'art ou en des recherches plus hautes qui ne l'avaient conduit nulle part... Il restait, à trente-sept ans, un artiste épris de beauté, mais un penseur désabusé, fixé dans un scepticisme tranquille, et un homme attristé d'avoir déjà subi l'expérience de plusieurs vies". De domestique dans l'appartement de Sylvain, Fanny devient sa confidente et sa meilleure amie. N'insistons pas. L'auteur s'évertue dès lors à prouver qu'il n'eut jamais de préjugés d'ordre racial, et qu'une femme noire peut avoir, si elle est bien née, autant de délicatesse de sentiments, de tact, de dévouement généreux, qu'une femme blanche. Ce que personne ne conteste.

* * *

Le livre n'est pas pour les enfants, mais les personnes formées le liront sans beaucoup de danger. Il offre cette originalité, traitant d'un sujet assez scabreux, d'être plutôt propre. Il ne s'attarde à aucune peinture répréhensible, encore qu'il soit amoral et détaché de toute préoccupation religieuse. C'est là sa faiblesse, quand on connait le sentiment religieux des noirs, et le repliement des hommes vers un Etre suprême. L'auteur y affiche son scepticisme total, son détachement des croyances et son acceptation de la vie naturelle, sans freins d'aucune sorte, dans la sérénité d'un dilettantisme souriant. Ce qui veut dire que le roman a une portée qui va plus loin que le rappel d'une liaison illicite. Heureusement, nombre de lecteurs n'y verront que du feu et ne se troubleront guère. L'oeuvre, croyons-nous, ajoutera peu à la gloire littéraire de l'auteur. Elle souligne même que celui-ci, devenu très vieux, n'avait pas évolué à la vitesse de son époque. Sa technique est ancienne mode, dans une large mesure, et aussi son style. Le fait est d'autant plus étonnant que Dantin, dans son oeuvre critique, se montra toujours homme de goût et guide avisé, rompu aux secrets du métier littéraire. Il y a dans son roman des naïvetés qu'il eut qualifiée de vieux-jeu. Il lui arrive l'aventure coutumière aux critiques qui se muent en romanciers. Tout cela est fort curieux.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Chantecler, Montréal.

La population et les religions en Irlande

La population de toute l'Irlande est de 4,234,000 âmes, dont 2,966,700 pour l'Irlande libre (capitale Dublin). Dans ce dernier pays, 609,000 personnes travaillent dans l'agriculture contre 198,000 dans l'industrie. Les religions se répartissent de la façon suivante: catholiques, 2,773,000; église d'Irlande, 145,000; presbytériens, 28,000; méthodistes, 9,000; juifs, 3,700; baptistes, 700; autres, 7,300.

Si les personnes religieuses scandalisent parfois, ce n'est pas parce qu'elles sont religieuses, mais bien parce qu'elles ne le sont pas assez. L'objection se retourne donc contre ses auteurs.

Guy DUPREHAULT.

* * *

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE.

* * *

Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir. — IMITATION.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Il y aurait amélioration dans l'attitude de la Russie à l'égard des Nations unies.

Les relations entre le monde occidental et le monde communiste sont depuis des années déjà le problème dominant de la politique internationale, et les motifs de tension, voire de conflit armé sur l'un ou l'autre point de contact entre les deux, n'ont cessé de s'aggraver jusqu'à la guerre de Corée, dont on ne sait pas encore si elle marquera le début d'une 3e guerre mondiale ou contribuera à reculer indéfiniment la terrible échéance. Les événements de la semaine qui se termine reflètent encore cette incertitude, mais des observateurs optimistes croient avoir remarqué depuis quelque temps les signes d'un changement dans l'attitude de la Russie soviétique. La lettre du président de l'U.R.S.S., M. Nicolas M. Shvernik, demandant au président Truman la tenue d'une conférence de paix, à laquelle participeraient cinq grandes puissances, serait le dernier de ces signes, en dépit de quelques conditions inacceptables que les propositions russes impliquent à première vue.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la réponse du président Truman n'a pas encore été rendue publique, mais déjà les Russes auraient appris avec satisfaction que le président des Etats-Unis doit répondre. Dans certains milieux américains influents, notamment chez des représentants aussi attitrés de la grande finance que le "Wall Street Journal", on souligne que la presse soviétique a publié la résolution d'amitié du Congrès américain et accordé beaucoup d'importance à un article envoyé à la "Pravda", organe officiel des soviets, par le ministre des Affaires étrangères britanniques, M. Herbert Morrison. Il ne faudrait pas oublier, écrit le journal américain, qu'il est possible d'avoir des relations amicales même avec des nations fondamentalement hostiles ou indignes de confiance. "Les Etats-Unis pourraient au moins formuler leurs propres propositions pour mettre fin à la guerre froide et les formuler de telle façon qu'il fût difficile pour l'Union soviétique de les rejeter et de se déclarer en même temps intéressée à la paix." Le journal financier ne veut pas que l'on tombe dans des "pièges de propagande" mais souhaite que les Etats-Unis cessent de "jouer leur part dans le concert de vitupérations qui domine les relations américano-soviétique". Il n'est pas nécessaire de dire des paroles aimables à l'égard de l'Union soviétique, mais il serait peut-être opportun "de reprendre la dignité qui caractérisait naguère les relations diplomatiques". En bref, ne pas perdre la tête, et appliquer la vieille formule de "la main de fer dans un gant de velours".

Ces paroles n'ont aucune portée politique immédiate, mais elles révèlent chez certains Américains les plus opposés au communisme un souci des réalités politiques qui parait manquer à certaines heures aux responsables de la politique étrangère des Etats-Unis. Il va sans dire que la diplomatie des "gros mots" qui a cours depuis 1947 a été inaugurée par les délégués russes à plusieurs conférences internationales et que les hommes d'Etat de l'Occident ne l'ont adoptée qu'à leur suite. Mais ils l'ont adoptée quand même, et c'est peut-être le point le plus faible de la cuirasse des démocraties occidentales.

Les communistes ont remporté successivement plusieurs victoires politiques importantes, notamment en Tchécoslovaquie, avant que les dirigeants occidentaux ne se rendissent compte qu'ils avaient désarmé trop rapidement et négligé dangereusement après la guerre de cultiver l'amitié des populations auprès desquelles les agents communistes travaillaient depuis 1942. Les Américains ont tout fait pour reprendre le temps perdu, mais ils ont fait si vite que le choix même de leurs alliés politiques, en Corée notamment, s'est souvent révélé un pis-aller.

Ce qui est plus grave, c'est que les Russes ont trop souvent paru, aux yeux de l'Europe et de l'Asie, avoir l'initiative et la puissance, alors que la vérité est bien différente. La politique russe n'a cessé d'être agressive, c'est entendu, et elle le restera probablement, en dépit de la lettre du président Shvernik à M. Truman, mais les initiatives constructives sont venues beaucoup plus nombreuses de l'Occident. Tout indique d'ailleurs, en particulier les crédits de près de $8 milliards votés la semaine dernière par les Etats-Unis pour l'aide à l'étranger, que le mouvement s'accélérera et continuera de donner au moins des résultats matériels. Quant à la puissance, sauf celle des armées prêtes au combat, il ne fait aucun doute que les Etats-Unis et leurs alliés l'emportent de beaucoup, — par une telle marge que les "gros mots" ne seront vraiment pas nécessaires pour en imposer à l'ennemi éventuel. Un peu plus de réflexion politique de la part des autorités américaines éviterait bien des frictions entre alliés occidentaux eux-mêmes et ne tarderait pas à enlever aux communistes leur apparence d'autorité en politique internationale.

Il faut évidemment pour cela que les Etats-Unis n'hésitent pas à formuler "leurs propres propositions pour mettre fin à la guerre froide" et démontrent en même temps de façon éclatante, par quelque geste concret, comme la conclusion satisfaisante d'une trêve en Corée, que leur réarmement ne mène pas à la guerre mais ne vise qu'à faire contrepoids à la puissance militaire communiste et à servir la paix dans des conditions clairement définies et acceptables au moins par toutes les grandes puissances non communistes.

La propriété du pétrole de l'Iran

Les pourparlers entre délégués britanniques et iraniens sont, de l'avis des deux parties, à la veille d'être couronnés de succès. Ils n'établiront que les conditions générales d'une entente entre les deux pays, mais tous les principaux points litigieux seraient réglés dans cette entente, et il ne resterait plus ensuite qu'à arrêter les détails en conformité des dispositions acceptées de part et d'autre. Il est à souhaiter que cette crise où les puissances de l'ouest risquaient de perdre une importante source d'approvisionnements de pétrole soit enfin réglée dans l'intérêt du pays où celle-ci se trouve et des pays qui en ont absolument besoin.

Nouveau cabinet Pleven en France

Après plus d'un mois de vaines tentatives de huit parlementaires, la France a enfin son premier gouvernement constitué depuis les dernières élections générales. M. René Pleven est le nouveau président du Conseil, qui compte pour la première fois deux vice-présidents, MM. Georges Bidault, ministre de la défense nationale, et René Mayer, ministre des finances et des affaires économiques. L'absence des socialistes du nouveau cabinet est le fait le plus remarquable. Le second est le nombre et l'importance des ministères détenus par le Mouvement républicain populaire (10) et les radicaux-socialistes (11), alors que le parti du président (Union démocratique et sociale de la résistance), qui compte, il est vrai, peu de députés, n'est représenté dans le cabinet que par trois ministres.

Les deux problèmes qui ont retardé la formation du ministère, — les subventions aux écoles confessionnelles et une échelle des salaires proportionnés au coût de la vie, — ont été laissés en plan pour l'instant mais seront inévitablement soumis à l'Assemblée nationale dans un court délai. Il ne parait pas impossible que le gouvernement obtienne la majorité dans les deux cas.

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Préparatifs en vue de la réunion à Ottawa des pays membres du pacte de l'Atlantique.

OTTAWA — L'activité, dans la capitale qui était plutôt au relenti durant juillet, a repris comme des plus belles à l'approche des deux plus grands événements de l'année en cours.

Le comité interdépartemental chargé de préparer les cérémonies qui marqueront à Ottawa le passage de l'héritière présomptive au trône britannique, poursuit fébrilement sa tâche. D'autre part, les ministres, la plupart d'entre eux du moins, sont de retour dans la capitale fédérale. Accompagnés de hauts fonctionnaires, les ministériels s'occupent des problèmes que pose déjà la prochaine réunion à Ottawa des pays membres du pacte de l'Atlantique.

La conférence du Conseil des Nations du pacte atlantique réunira à Ottawa le plus grand nombre de personnalités internationales encore vues dans la capitale. On imagine facilement que les préparatifs d'une telle conférence n'est pas une mince besogne en sachant par exemple, qu'il y a quelques jours, une des puissances du pacte a envoyé un télégramme ici pour retenir les trois quarts des suites du Château Laurier. Le problème du logement à lui seul est tout un casse-tête. Mais il n'est qu'une partie des soucis que cause la tenue d'une telle conférence au Canada. Malgré tous ces tracas, le gouvernement canadien semble être fier qu'une réunion semblable ait lieu chez nous. Car la tenue ici de la conférence des pays signataires du pacte de l'Atlantique indique peut-être la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui notre pays dans le monde.

Une méthode nouvelle

Le quartier général de l'armée vient d'annoncer que les militaires de la 27ème brigade d'infanterie canadienne recevront des instructions sur les principes des Nations Unies. Ces cours sont donnés par opposition au communisme et à ses objectifs. Ces instructions qui marquent une nouvelle phase du développement de l'armée canadienne seront connues sous le nom de "l'heure des commandants de troupe et de peloton".

Il s'agit de tenir le soldat canadien au courant des affaires mondiales et de l'éduquer sur ses responsabilités à titre de citoyen canadien et de représentant de son pays. Les commandants de troupe et de peloton ont reçu l'ordre d'introduire ce nouveau genre d'entraînement en prenant soin de le rendre intéressant et instructif, à raison d'un heure par semaine.

Les sujets que l'on traitera comprendront les principes des Nations Unies, la signification du communisme et ses objectifs, l'importance et la portée de l'Organisation du pacte de l'Atlantique-Nord et le but principal de l'union des forces en Europe. Au cours des conférences, on expliquera aux militaires les accomplissements et les perspectives des Nations Unies, la signification du marxisme, du léninisme et du stanilisme, le pacte de l'Atlantique et enfin, l'importance stratégique de l'Europe de l'Ouest.

Les restrictions de l'acier

Suivant de près les Etats-Unis, il est fort probable que le Canada rende d'ici quelques jours plus sévères les restrictions sur l'acier. M. Kenneth Harris, administrateur de l'acier, a déclaré que les Etats-Unis songent à appliquer un contrôle plus sévère de l'acier, surtout en ce qui concerne les exportations. Cette mesure mettra probablement fin aux achats que font les industriels canadiens dont la production n'est pas considérée comme essentielle pour la défense.

Si le ministre de la production de Défense, M. C. D. Howe, ne fait pas une déclaration bientôt à ce sujet, on prévoit que ce contrôle plus rigoureux sur l'acier sera annoncé avant l'ouverture de la session d'octobre.

Lutte des ouvriers chinois contre le totalitarisme

Un ouvrier chinois qui s'est présenté sous le nom fictif de Wang Chung, afin de ne pas exposer sa famille restée en Chine à des représailles, vient de déclarer à Milan, au congrès de la Confédération des syndicats libres, que des millions de ses compatriotes risquent actuellement leur patrie. Ce mouvement de résistance auquel prennent part les travailleurs des usines et des mines à travers tout le pays, est relié à la "Ligue du Travail de la Chine libre" de Formose et reçoit l'appui moral et matériel de la Fédération américaine du Travail. "Le jour n'est pas loin, ajouta Wang Chung, où le rideau de fer chinois sera réduit en pièces et les cinq millions de travailleurs, courbés aujourd'hui sous le jour de l'impérialisme russe et de ses quislings, entreront comme un seul homme dans le grand mouvement de libération ouvrière qu'est la Confédération des syndicats libres.

Plus on aime vivement un être, plus on veut lui plaire et servir ses intérêts; plus aussi s'arme-t-on afin d'écarter ce qui peut lui déplaire ou lui nuire; de là ces deux formes essentielles du zèle: le travail et le combat.

TESNIERE.

* * *

Savoir l'art de plaire ne vaut pas tant que savoir plaire sans art. — BALZAC.

A la Basilique

Visite de paroisse

Dimanche 19 août — de 2 h. à 4 h.: rue Masson, du no 126 à 165.

Lundi 20 août — le soir: rue Masson, familles non visitées; avenue Provencher, de 369 à 470.

Mardi 21 août — le soir: avenue Provencher, familles non visitées; rue Notre-Dame, à l'est de la Seine.

Mercredi 22 août — le soir: rues Plinquet et Laflèche; rue Dumoulin, à l'est de la Seine.

Jeudi 23 août — le soir: rues Archibald et Tissot.

Vendredi 24 août — le soir: rues Beckerton, McTavish, McCutchon et Mission.

Samedi 25 août — de 2 h. à 4 h.: rue Cathédrale.

Bénédiction d'une statue

Les paroissiens de la basilique ont promis d'ériger une statue de la sainte Vierge, s'ils étaient préservés de l'inondation.

La statue s'élève maintenant au coin des rues Taché et Cathédrale.

Comme l'année de l'inondation a été marquée par la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie, on a cru honorer particulièrement la sainte Vierge en choisissant une statue modèle "l'Assomption".

En marbre blanc, elle repose sur une base de granit Vermillon. Un éventail de fer forgé, derrière la statue, contribue à augmenter l'impression de montée qui se dégage de la forme même. Un tertre, recouvert de gazon, marqué d'un grand Maria en fleurs, encadré dans un rempart de pierre Tyndall décoré de six pots de fleurs, telle est l'ornementation en face de la statue.

M. Pierre Brunet a dessiné cet ensemble. La maison Brunet Monuments en a préparé la base. La statue a été sculptée en Italie.

C'est dimanche prochain, le 19 août, à 7 h. 30 le soir, qu'aura lieu la bénédiction de cette statue.

Voici le programme de la cérémonie: dans la basilique, chapelet, sermon par le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., procession à la statue, bénédiction; retour à la basilique pour le salut du T. S. Sacrement.

Encore quelques centaines de dollars en dons, et la statue et son ornementation seront complètement payés.

Petites Notes

M. et Mme Alphée Chouinard, de 551, rue St-Jean-Baptiste, sont partis le 10 août pour Montréal où ils visiteront des parents et amis. Ils se rendront aussi à Lewiston, Maine, visiter les soeurs de M. Chouinard, ainsi que ses neveux et nièces.

• • •

Mme Jacob Mailhot, de Gravelbourg, Sask., a rendu visite à son amie, Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, dernièrement.

Mariages

BELAIR—TREMBLAY

Le mariage de Mlle Ginette Tremblay, fille de Mme E. Tremblay et de feu M. J.-P. Tremblay, avec M. Denis Belair, fils de M. et Mme E. Belair, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, fut célébré dans l'intimité le samedi 11 août, à 8 h. a.m., dans la sacristie de la basilique de St-Boniface.

M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier bénit le mariage et célébra la messe durant laquelle Mme Gérard Léveillé, soeur du marié, joua quelques morceaux d'orgue.

M. Roland Tremblay accompagnait sa soeur, tandis que M. Edouard Belair servait de témoin à son fils.

La mariée portait un costume blanc court, avec accessoires bleu marine, chapeau à large bord dont la calotte était en velours. Son corsage consistait de gardénias et de fleurs "blue corn".

Un déjeuner intime fut servi à quelques parents et amis à la demeure de Mme René Dussault, 228, rue Hamel, soeur de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Kenora. Ils résideront aux Crescent Apartments, Winnipeg.

• • •

CHAMPAGNE—ALLARD

En la basilique de St-Boniface, le samedi 11 août, à 10 h., fut célébré le mariage de M. Bernard Champagne, fils de M. et Mme Charles-Auguste Champagne, de St-Boniface, avec Mlle Freda Allard, fille de M. Jules Allard, de Norwood.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par un ami de la famille, M. l'abbé Antoine Hacault.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle "Queen Anne". Son long voile était retenu par une couronne, et son bouquet se composait de roses jaunes.

La demoiselle d'honneur, Mlle Inez Allard, soeur de la mariée, était revêtue d'une robe de nylon vert. Elle tenait une gerbe d'oeillets roses. M. Germain Champagne, frère du marié, était garçon d'honneur. MM. Hubert Landry et Martial Allard étaient placiers.

Une réception réunit parents et amis à la Berry Hall.

Les jeunes époux partirent pour Detroit Lakes, au cours de l'après-midi. Pour la circonstance, la mariée portait un joli tailleur gris. A leur retour, ils résideront à Grande Pointe.

• • •

RICHARD—DUFAULT

Le samedi 11 août, à 11 h., M. l'abbé L. Senez a bénit, en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Marie-Thérèse Dufault, fille de M. et Mme C.-R. Dufault, avec M. Roméo-Joseph Richard, fils de Mme C. Richard et de feu M. Richard.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe blanche de dentelle chantilly et de tulle sur satin. Le corsage de dentelle avait une encolure haute bordée de petites perles. Les manches se terminaient en pointe, et la jupe bouffante, à insertions de dentelle et de tulle, se terminait en une traine de dentelle. Un halo de petites perles retenait son voile et garni d'appliqués de satin, disposé en quatre jolis rangs. Elle tenait une gerbe cascade de roses roses.

Mlle Lucille Richard, soeur du marié, et Mlle Ida Dufault, soeur de la mariée, étaient filles d'honneur. MM. Charles Dufault et Bert Beaulieu agissaient comme garçons d'honneur. Les huissiers étaient MM. Emile Dufault, cousin de la mariée, et Wilfrid Morin.

Durant la messe, Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue, et M. Hubert Bourgeois chanta quelques cantiques appropriés.

La réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée, rue Langevin.

M. et Mme Richard sont partis en voyage à Clear Lake. Ils résideront à St-Boniface.

"Son Copain" au théâtre Paris le 23 août

Les amateurs des films français en auront encore pour leur argent jeudi soir de cette semaine. Encore une fois une équipe canadienne-française joue avec une équipe française. Cette fois c'est Paul Dupuis, celui qui est rentré au Canada il y a quelques semaines, à la demande du Père Legault, pour prendre la direction des "Compagnons de St-Laurent". M. Dupuis a joué en France et surtout en Angleterre. On vante son jeu et nous aurons enfin l'occasion de le voir sur l'écran.

Voici l'histoire de "Son Copain":

Un drame de l'amitié de deux hommes que le mystère d'une femme vient troubler. Les deux hommes, un Canadien et un Français, se sont connus à l'époque de la libération de la France, sur les champs de bataille envahis par les valeureux parachutistes. Les années passent et les deux hommes se retrouvent au Canada. Et le drame s'amorce. Nous n'en dirons pas plus pour l'instant afin de ne pas gâcher l'élément-surprise que les cinéphiles apprécient tant, et avec raison.

C'est donc l'acteur canadien-français, Paul Dupuis, qui partage la vedette avec René Dary. La belle Patricia Roc... est la femme! Aussi en vedette signalons Armand Leguet, Jacques Langevin et maints autres Montréalais.

Cette idée de collaboration franco-canadienne est extrêmement heureuse et "Son Copain" sera la confirmation de la vitalité de notre jeune industrie du cinéma. Nous pouvons très bien réaliser d'excellents films chez nous et avec les nôtres. M. René Dary est bienvenu comme le sont tous ses confrères.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Après juillet, août s'enfuit comme un rêve ... Et, comme les autres, les Frères Chevaliers vivent fièvreusement. Le G. C., tel un nouveau Dollard, élève une barricade autour de son home; quel siège s'apprête-t-il à soutenir? Le Frère Léo G. semble être dans le secret, mais le lui arracher est une autre histoire. En attendant, "Après-Tout" l'a échappé bel: alors qu'il croyait le Frère Joseph V. aux Antipodes et qu'il en profitait pour mettre la grammaire en vacances, ledit Frère était rentré à son observatoire sans crier gare et ... heureusement, notre journal a eu la bonne idée de prendre son congé annuel. Merci! Monsieur le Directeur. Un bienfait n'est jamais perdu "Après-Tout", comme le rat de la fable, tâchera de vous le rendre à l'occasion ... mais, avec le poète il ajoute: "... si Dieu vous donne autant d'affaires, ... ce qu'Il ne veuille faire".

Que projette le Frère Lucien D.? Sans doute, quelque surprise pour les "Variétés Françaises"? Un voyage d'une semaine, à cette saison, ne peut avoir d'autre motif. Nous serons fixés lors de notre prochaine réunion: le Frère Noël R. s'est promis de le faire parler.

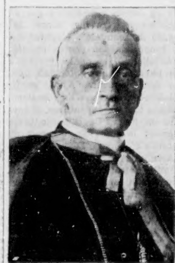
Elle sera bien intéressante, cette réunion;; ne la manquez pas, Frères Chevaliers ... Dans le silence et la paix de l'été, vos comités annuels se sont organisés: venez prendre connaissance de leurs programmes. Votre nouveau conférencier, le Frère E. B., nous prépare de vrais régals; le Frère A. M. vous entretiendra du pèlerinage à la grotte de Lourdes: pensez-y dès maintenant et réservez le dimanche 26 août; le Frère Roger T., plus optimiste que jamais, nous communiquera les motifs de son enthousiasme qu'il a déjà fait partager au Frère Joseph Ch. et à plusieurs autres. Il se peut même qu'on parle d'"Après-Tout" (dans quel comité?). Certains membres n'ont-ils pas découvert que Sa Majesté Georges VI appuyait personnellement la nomination d'un représentant diplomatique de la Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège? Ils se demandent si ce ne serait point un effet de la campagne colombienne qu'"Après-Tout" a soutenue pour que le Canada soit représenté au Vatican. J'aime mieux croire qu'il s'agit seulement d'une victoire du bon sens et de la vérité. Mais, quoi qu'il en soit, voilà une nouvelle qui doit encourager la Chevalerie à poursuivre ses efforts jusqu'au succès. Comme dit un proverbe "On ne sait jamais tout le bien qu'on fait quand on fait le bien". Soyons donc tous présents à la prochaine réunion

APRES-TOUT.

Pèlerinage annuel des Chevaliers de Colomb

M. Augustin Mahé, conseiller du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb, annonce que le pèlerinage annuel des Chevaliers aura lieu à la grotte de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, le dimanche 26 août. A cette occasion, il y aura messe à la grotte, à 9 h., dite par M. l'abbé M. Deniset-Bernier. Il y aura aussi deux ou trois prêtres pour entendre les confessions. Le sermon sera donné par le R. P. J. Verrier, S.M.

Décédé



S. E. le cardinal A. S. Sapieha, archevêque de Cracovie, est décédé le 23 juillet 1951. Né à Krasiczyn, le 14 mai 1867, il fut élevé à la prêtrise en 1893 et consacré évêque en 1911. Il fut nommé archevêque de Cracovie en 1925, et créé cardinal en 1946. Surnommé le défenseur de la foi, il se fit remarquer également par son zèle envers les pauvres au cours des deux dernières grandes guerres. Il fut inhumé dans la cathédrale-château de Wavel.

L'Oeuvre de St-Pierre Apôtre

Le 19 août prochain le monde chrétien célébrera avec grande solennité la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. La proclamation du dogme de son Assomption a semé dans tous les coeurs des fidèles, une joie bien grande et une fierté bien légitime.

S'il est juste et raisonnable de magnifier les obscures et aimantes mamans de la terre, il est indispensable à nos coeurs chrétiens de glorifier la maman du Ciel, toute belle, pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes, notre vie, notre douceur, notre espérance.

L'Assomption est par excellence la fête de la Royauté de Marie. C'est la fête de cette femme revêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur son front une couronne de douze étoiles. N'est-ce pas à elle seule que s'adresse cette parole du cantique: "Levez-vous, mon amie, ma toute belle, et vous serez couronnée". Réjouissons-nous en ce jour de fête du triomphe de notre Mère du Ciel. La mère du roi est reine. Marie est notre Reine.

Qui parle de royauté parle nécessairement de royaume et d'empire. L'empire de la Ste Vierge se compose de toutes les nations chrétiennes et de celles qui sont en voie de le devenir. Les missions sont un peu comme les colonies du vaste empire spirituel. C'est la seule forme d'impérialisme vraiment légitime.

C'est le devoir de tout chrétien d'organiser pour notre Reine du Ciel cet immense empire, de travailler à son extension et de lui donner les chefs qui assureront son plein épanouissement dans l'avenir. La situation normale dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre politique demande que les natifs du pays prennent un jour le gouvernement en main et amènent leur nation à l'âge d'adulte. C'est pourquoi il faut dans chaque pays un clergé indigène. Le travail des missionnaires est nécessairement quelque chose de provisoire.

La part de notre beau pays le Canada dans l'établissement de cet empire spirituel est digne d'admiration. Nos missionnaires sont présents sur tous les champs d'évangélisation. Cela prouve bien la fécondité du catholicisme canadien qui manifeste sa vitalité spirituelle en débordant bien au delà de ses frontières. Nous avons actuellement 27 vicaires apostoliques, 3,133 missionnaires et 65 communautés religieuses répartis par tout le monde. Leur but est simplement l'accroissement pacifique de l'Eglise du Christ dont Marie est la Reine.

La fête de l'Assomption de Marie doit nous faire prendre une profonde résolution de nous intéresser pour toute la vie à la cause missionnaire et au problème vital du clergé indigène. C'est pour nous aider à garder cette bonne résolution que chaque année, en la fête de l'Assomption de Marie, les fidèles du diocèse de St-Boniface sont invités à offrir de ferventes prières et à donner une généreuse offrande pour procurer aux nations qui se convertissent un clergé bien à eux, un clergé comme celui du Canada dont nous sommes si fiers.

H. LAPOINTE, curé, P.D.

Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix.

Paul CLAUDEL.

L'avion qui transportera la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg



Les membres de l'escadrille 412 sont photographiés devant l'avion de luxe qui transportera la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg lors de leur visite au Canada. On remarque, de gauche à droite: le **commandant d'escadre Bob Trickett**, le **chef d'escadrille Stu Cowan**, les **lieutenants de section Les Hussey** et **R. H. Thornycraft**, le **sergent de section E.-J. Benoit** et le **sergent Gérard Mignault.** (CPC)



CITE DE ST-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage, pour une période de trois (3) ans, à partir de l'année 1952, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

CONSTRUCTION DE:	COUT Environ
un trottoir en béton — de 4 pieds et demi de largeur — sur le côté sud de la rue BERTRAND, de la rue des Meurons à la rue Youville.	$1,155.00

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 14 août 1951.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

RELATIVEMENT au projet de construction

(1) d'un trottoir en béton — bord de rue — de 5 pieds de largeur, sur le côté nord de la rue CONISTON, de l'avenue Chandos à l'avenue Birchdale;

(2) d'un trottoir en béton — bord de rue — de 5 pieds de largeur, sur le côté sud de la rue HIGHFIELD, de l'avenue Taché à l'avenue Birchdale.

AVIS est par les présentes donné que, conformément à la Section 679 de "La Charte de St-Boniface", une Commission de Revision de la Cité de St-Boniface siègera le lundi 27 août, A. D. 1951, à 7 h. 30 du soir (heure avancée), en la salle du Conseil à l'Hôtel de Ville, pour recevoir et entendre les plaintes contre l'évaluation du coût des améliorations locales en question — réparti sur les propriétés dans le district borné à l'est par le centre du chemin Ste-Marie, au nord par le centre de la rue Walmer, à l'ouest par le centre de l'avenue Birchdale, et au sud par le centre de Lyndale Drive — à l'exception des propriétés contre lesquelles on a déjà prélevé les coûts de flanc. Le coût du projet de la rue Coniston est d'environ $5,481.00, celui du projet de la rue Highfield, environ $3,915.00.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 14 août 1951.

Communion interdite à sept visionnaires

BAMBERG, Allemagne — Sept adolescentes qui prétendent avoir eu une vision de la Vierge Marie près de Bamberg se sont vu interdire l'accès à la Sainte Table, annonce la gazette religieuse diocésaine.

Mgr Josef Otto Kolb, archevêque de Bamberg, écrit que les enfants, âgées de 12 à 14 ans, ont été exclues de la Table Sainte par décret papal, tant que durera leur désobéissance aux ordres de l'Eglise. La gazette ne fournit aucun autre détail.

La Congrégation du Saint-Office du Vatican a décidé, la semaine dernière, que la vision, qui est censée s'être produite pour la première fois sur une colline près de Heroldsbach en 1949, était fausse et elle a interdit toute cérémonie catholique à cet endroit.

Mgr Kolb a aussi défendu tout pèlerinage à Heroldsbach en attendant la fin de l'enquête officielle. Les enfants continuent de se rendre sur les lieux malgré la défense de l'Eglise.

Le curé de l'endroit, l'abbé Johann Gailer, a volontairement démissionné de son poste à la suite de la décision du Vatican.

Atténuer les douleurs de l'enfantement est permis par l'Eglise

ROME — L'accouchement sans douleur n'est pas interdit par l'Eglise, écrit l'**Osservatore Romano** en réponse aux questions qui lui ont été posées à ce sujet par des lecteurs. Le journal, citant à l'appui de sa réponse, l'avis formel de personnalités religieuses, estime que l'on ne peut pas interpréter les paroles de la Genèse sur l'enfantement dans un sens tel, qu'on ne puisse pas atténuer les douleurs de la femme en couches, pas plus qu'il n'est interdit à l'homme de rendre le travail moins pénible par l'emploi des animaux ou de la machine.

L'**Osservatore** cite d'ailleurs à ce sujet, les paroles que prononça le pape Pie XII en recevant les médecins catholiques.

Le Saint-Père félicitait les gynécologues de "s'efforcer d'atténuer les douleurs de l'enfantement sans mettre en danger la santé de la mère ou de l'enfant, et sans porter atteinte au sentiment de tendresse maternelle pour le nouveau-né".

Médaille de Corée



Les militaires qui ont combattu en Corée recevront une médaille spéciale frappée à la demande des Nations unies. Le mot "Corée" sera imprimé sur l'agrafe au-dessus du devant de la médaille. Les Nations unies sont à préparer les règlements qui détermineront ceux qui auront droit de recevoir la médaille en question. L'inscription à droite se lit comme suit: "Pour service dans la défense des principes de la Charte des Nations unies. (CW)

Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard . . .

(Suite de la première page)

cendants revinrent s'établir dans la province, nous a-t-on fait remarquer, ils étaient dénués de tout, et pendant de nombreuses années, ces braves gens avaient perdu non seulement les moyens de s'instruire, mais ce qui est encore plus tragique, bien que fort compréhensible, ils n'avaient plus ou à peu près plus le goût de s'instruire. Pourvu qu'on les laissât vivre, ils se résignaient à tout, et ils ne songeaient qu'à se procurer, avec mille misères, le boire et le manger, quelques méchants vêtements, ainsi qu'une misérable hutte pour se mettre à l'abri des intempéries des saisons.

Les écoles furent donc à peu près complètement négligées jusque vers le milieu du siècle dernier. En 1877, quand fut passée la loi Davies — c'est encore, en substance, la loi actuelle — qui stipulait que le gouvernement n'accordait son appui financier qu'aux écoles publiques neutres, il n'existait encore que trente écoles catholiques fréquentées par les élèves acadiens et anglais. Ces écoles furent évidemment abolies.

Aujourd'hui, si l'on s'en tient à la stricte légalité, la liberté d'enseignement est restreinte à la seule faculté de doubler les dépenses requises, c'est-à-dire de payer en même temps les frais de l'école neutre et ceux de l'école de son choix. De plus, n'est-il permis de fréquenter celle-ci qu'avec le seul consentement de l'inspecteur et en se départissant des avantages rattachés à la gratuité de l'enseignement propre aux écoles officielles.

Heureusement, comme une certaine autonomie est accordée aux différents districts scolaires, les districts acadiens peuvent choisir leurs propres instituteurs et institutrices et ceux qui peuvent même enseigner du français et des matières religieuses dans leurs écoles, qui demeurent des écoles officielles ou publiques. Tout cela est la suite de concessions successives obtenues grâce aux luttes soutenues et énergiques des diverses sociétés nationales acadiennes.

La population d'origine acadienne est de 15,000 ou 19% de la population totale. Un millier d'élèves acadiens des villes fréquentent quatre couvents dirigés par la Congrégation Notre-Dame et trois écoles publiques. Dans ces écoles, on suit le programme officiel d'études et on n'y enseigne le français qu'à partir de la 8e année, comme langue seconde. Ces élèves acadiens ne peuvent ainsi apprendre le français à l'école élémentaire.

Dans les campagnes, les 11,000 ruraux acadiens sont groupés en une quinzaine de paroisses, et ils sont la majorité dans dix de ces centres. Dans les écoles de ces paroisses, l'enseignement relève de commissions scolaires à peu près complètement acadiennes, et on a pu ainsi conserver le caractère français de ces 70 classes. Le personnel enseignant se compose de 40 institutrices, 22 religieuses et 8 instituteurs. Les élèves acadiens y sont au nombre de 2,000.

Dans ces écoles à caractère français, l'enseignement de notre langue se limite malheureusement à la lecture, à un peu de grammaire, à la dictée et à un peu de rédaction. Il n'y a pas de programme uniforme. On reconnaît volontiers que l'on pourrait profiter bien davantage des concessions obtenues des autorités gouvernementales.

Il manque, au fait, de professeurs ayant une connaissance solide de la langue française. C'est qu'à l'école normale le français n'est enseigné que comme langue seconde. De plus, le corps professoral — et c'est en grande partie la responsabilité du gouvernement — n'est pas suffisamment rémunéré pour assurer sa permanence. Mais la grande raison c'est que nos compatriotes n'ont pas les ressources financières nécessaires pour diriger leurs jeunes filles vers des institutions où elles pourraient apprendre un français correct, qu'elles seraient ensuite en mesure de transmettre aux élèves. Ce manque de ressources explique d'ailleurs que peu de nos compatriotes peuvent se lancer dans les diverses professions libérales.

La société St-Thomas d'Aquin

C'est pour remédier à ce problème que fut fondée, en particulier, la société St-Thomas d'Aquin, en 1919. Cette société se donnait comme but, entr'autres, d'améliorer l'état social, intellectuel et moral de ses membres et la juste revendication de leurs droits et privilèges. Pour arriver à cette fin, la société prévoyait l'établissement de bourses et d'un fonds de réserve pour l'orientation des jeunes vers les universités, les collèges classiques, les écoles techniques, d'art et métier, etc...

Pour l'obtention de ces bourses, la société St-Thomas d'Aquin a été grandement aidée par les autres associations acadiennes de même que par nos sociétés nationales de Québec, telles la Survivance française, la St-Jean-Baptiste, etc. Déjà un certain nombre de boursiers ont terminé des études ici et là, en dehors de l'Ile, et y sont revenus pour faire bénéficier les leurs de leurs connaissances acquises. En tout, la société St-Thomas d'Aquin a obtenu des bourses ou aidé financièrement plus de 200 jeunes Acadiens et Acadiennes, depuis 1937.

Grâce à ce beau travail positif, et à l'appui de la société de l'Assomption, on compte aujourd'hui un plus grand nombre de prêtres, d'hommes de professions libérales, d'agronomes, etc. La situation est encore bien précaire, le travail à faire est immense, mais au moins il y a quelque chose de fait et, dans le peuple, un désir plus grand se manifeste de sortir de l'ornière, de suivre la voie tracée par ses chefs de file.

Une situation à améliorer

Dans les domaines de l'activité religieuse, sociale et économique les Acadiens n'occupent point la place qu'ils devraient occuper, en raison de leur nombre. Ils sont un sixième de la population et si l'on fait un relevé de la situation, on se rend compte qu'ils n'ont que 4 des 60 médecins de la province, 2 des 30 professeurs à l'école normale, 2 des 30 députés au provincial, aucun des 4 sénateurs fédéraux, seulement 60 des 700 instituteurs et institutrices, 3 des 30 dentistes et 3 des 35 avocats de la province.

Les Acadiens de l'Ile pourraient compter au moins dix curés; ils n'en ont que trois. C'est que sur les huit prêtres acadiens de la province, seulement trois ont suffisamment d'âge et d'expérience pour occuper une cure. Les cinq autres ont été ordonnés, en ces cinq dernières années.

Il y a donc beaucoup de progrès à faire, mais le mouvement en ce sens est bien lancé. Les Acadiens de l'Ile sont prêts à faire leur part, cela se voit. Mais ils comptent aussi beaucoup sur l'aide de leurs compatriotes de l'extérieur. Cette aide, les représentants de nos diverses sociétés qui ont fait le voyage dans la province, semblent bien décidés à leur apporter dans toute la mesure du possible.

De toute façon, ce voyage aura sans doute, contribué à stimuler nos frères de l'Ile, tout comme il aura apporté une bien belle leçon de persévérance au service d'une noble cause pour les pèlerins de la Survivance.

Des Chinois ont mangé le coeur d'un missionnaire

BOLOGNE — Un missionnaire catholique a notifié les Pères Franciscains du fait que les communistes de Chine ont mangé le coeur d'un prêtre, après l'avoir exécuté en 1947.

Ce dernier, le R. P. Léonidas Bruns (de nationalité inconnue), a été exécuté le 20 octobre 1947, à Hengshuichen, près de Kiangchow, après un procès durant lequel des émissaires communistes criaient: "Mort à l'étranger".

Après la mort du missionnaire, ses bourreaux, impressionnés du courage du Père Bruns, lui ont mangé le coeur avec l'espoir d'acquérir une partie de son courage.

LONDRES — L'Angleterre a consacré 200 millions de livres sterling (600 millions de dollars) à l'enseignement, cette année, soit plus que jamais au cours de son histoire.

Programme d'enseignement moral et religieux de l'archidiocèse de St-Boniface

adopté par l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Septembre 1951

PREMIERE ANNEE

"Il faut découvrir l'âme de l'enfant et s'intéresser à la tâche passionnante d'y introduire peu à peu l'idée du bon Dieu.

Préparation à la première communion:

Prières usuelles, enseignement oral sur les vérités essentielles et sur les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et de Confirmation. Textes pour aider:

POUR LE MAITRE:

Préparation à la première communion, abbé Blais, curé, basilique de St-Boniface.

POUR LES ELEVES: (au choix)

1. "Catéchisme illustré des petits enfants" par les Soeurs de la congrégation.
2. "Catéchisme du Père Charlebois" par les Clercs de St-Viateur.
3. "Catéchisme pittoresque" par l'abbé Germain.

DEUXIEME ANNEE

"La raison s'éveille, mais enveloppée de sensibilité; les choses abstraites et le pur raisonnement ont peu de prise sur elle. Pour faire comprendre, montrer des choses concrètes, affirmer, traduire de façon sensible, mais toujours respecter la vérité."

(a) On reprend la matière apprise en Préparatoire: surtout les prières, qu'on devra savoir parfaitement.

(b) On pourra ajouter: tous les actes et l'énumération des péchés capitaux et des sacrements.

(c) L'institutrice intéressera tout particulièrement ses petits par certains récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.
On lui recommande, à cette fin, les 6 brochures en couleurs: En Egypte — Au commencement — La terre promise — L'enfance de Jésus — Les miracles de Jésus — Jésus notre Sauveur.

Manuel: Jésus et moi

DE LA 3ème A LA 6ème ANNEE
"Le catéchisme de Québec"

Division de la matière dans le catéchisme de Québec
III, IV et V ANNEES

	Grade III	Grade IV	Grade V
Chap. I	1	1	1
	2	2	2
			3
	4	4	4
		5	5
			6
		7	7
	8	8	8
	9	9	9
Chap. II	10	10	10
	à 16 inclusivement		
		17	17
Chap. III	18	18	18
		20	20
			21
			22
			23
	24	24	24
		26	26
			27
		28	28
Chap. IV	29	29	29
		31	31
		33	33
	34	34	34
		35	35
			36
			37
		38	38
			39
Chap. V	40	40	40
			42
		43	43
		44	44
	47	47	47
Chap. VI		49	49
			50
			51
		52	52
			53
		54	54
		55	55
	57	57	57
		58	58
	59	59	59
		60	60
		61	61
	62	62	62
	63	63	63
			64
	67	67	67
	68	68	68
			69
Chap. VII		70	70
		71	71
	72	72	72
	78	78	78
			83
		85	85
	86	86	86
		87	87
			88
Chap. VIII		89	89
	90	90	90
	92	92	92
	93	93	93
			95
			96
		99	99
	100	100	100
		102	102
			103
			104
Chap. IX	106	106	106
	108	108	108
	109	109	109
		110	110
			111
		112	112
		114	114
Chap. X.			116
			117
		118	118
			119
			120
	123	123	123
	124	124	124
		126	126
			127
Chap.		129	129
	130	130	130
	131	131	131
	132	132	132
			133
		134	134
			135
Chap. XII		144	144
		146	146
			149
Chap. XIII	150	150	150
	151	151	151
			152
		155	155
		156	156
			157
		158	158
		161	161
	162	162	162
		163	163
Chap. XIV	165	165	165
		166	166
	167	167	167
			168
		169	169
			170
		171	171
	176	176	176
			177
Chap. XV	179	179	179
	180	180	180
		181	181
			182
			183
		184	184
		185	185
	186	186	186
Chap XVI		189	189
			190
	194	194	194
			195
	196	196	196
		197	197
Chap. XVII	198	198	198
		199	199
	200	200	200
			201
	203	203	203
			205
		206	206
Chap. XVIII		207	207
	208	208	208
	209	209	209
			210
			216
	217	217	217
		220	220
		221	221
		222	222
Chap. XIX	223	223	223
	224	224	224
		225	225
			226
	227	227	227
			228
			229
		230	230
		231	231
			237
Chap. XX	239	239	239
	240	240	240
	241	241	241
		242	242
			243
		244	244
		245	245

	Grade III	Grade IV	Grade V
Chap. XXI	246	246	246
			248
			249
		250	250
		252	252
Chap. XXII		253	253
		254	254
			255
		256	256
	264	264	264
		265	265
			266
Chap. XXIII		268	268
			269
	270	270	270
	271	271	271
			272
	274	274	274
		276	276
	277	277	277
	278	278	278
Chap. XXIV		279	279
			283
	286	286	286
			287
Chap. XXV	289	289	289
	290	290	290
		291	291
	294	294	294
			295
Chap. XXVI	296	296	296
		298	298
Chap. XXVII	300	300	300
	305	305	305
		306	306
		307	307
			308
			313
Chap. XXVIII	314	314	314
	316	316	316
	317	317	317
	318	318	318
			319
		322	322
			323
Chap. XXIX			325
	326	326	326
			328
			330
		331	331
		332	332
		333	333
	334	334	334
			335
			337
			338
			339
	340	340	340
	343	343	343
		344	344
			345
		346	346
			352
			353
			354
	355	355	355
Chap. [illegible]	357	357	357
		358	358
		360	360
Chap. XXXI	362	362	362
			363
			364
			365
		369	369
		372	372
			373
		374	374
	375	375	375
Chap. XXXII	376	376	376
		377	377
		378	378
	379	379	379
			381
		383	383
		384	384
			385
	386	386	386
		388	388
Chap. XXXIII	389	389	389
	390	390	390
		391	391
			392
		399	399
			400
Chap. XXXIV	402	402	402
	403	403	403
			404
	406	406	406
	407	407	407
Chap. XXXV	410	410	410
	411	411	411
		412	412
			413
		414	414
	415	415	415
			416
			419
		420	420
			423
		424	424
Chap. XXXVI	425	425	425
	426	426	426
		427	427
	428	428	428
		429	429
			430
	431	431	431
Chap. XXXVII			433
	434	434	434
		435	435
			437
		438	438
			439
			440
	441	441	441
		442	442
			443
			444
	445	445	445
			454
		455	455
Chap. XXXVIII	456	456	456
			457
			458
	460	460	460
		461	461
	462	462	462
			463
Chap. XXXIX	467	467	467
			468
			471
	472	472	472
		474	474
	478	478	478
		481	481
	482	482	482
Chap. XL	483	483	483
	484	484	484
		485	485
		486	486
	487	487	487
			488
		489	489
	490	490	490
	493	493	493
		494	494
		495	495
	496	496	496
Chap. XLI		498	498
	499	499	499
			500
			501
		502	502
	507	507	507

La 6ème année a tous les numéros du catéchisme.

SEPTEMBRE Sem.	No. de Cat.	OCTOBRE Sem.	No. de Cat.	NOVEMBRE Sem.	No. de Cat.	DECEMBRE Sem.	No. de Cat.
1ère	1- 29	1ère	106-129	1ère	179-198	1ère	239-268
2ème	29- 49	2ème	129-138	2ème	198-207	2ème	268-289
3ème	49- 80	3ème	138-150	3ème	207-223	3ème	289-300
4ème	80-106	4ème	150-179	4ème	223-239	4ème	—

JANVIER Sem.	No. de Cat.	FEVRIER Sem.	No. de Cat.	MARS Sem.	No. de Cat.	AVRIL Sem.	No. de Cat.
1ère	—	1ère	343-357	1ère	402-415	1ère	472-483
2ème	300-314	2ème	357-370	2ème	415-433	2ème	483-498
3ème	314-325	3ème	370-385	3ème	433-449	3ème	498-508
4ème	325-343	4ème	385-402	4ème	449-461	4ème	Revue
				5ème	461-472		

Les écoles qui ont suivi depuis deux ans le catéchisme de Baltimore auront encore cette année Baltimore no I, les 20 premiers chapitres dans les grades III et IV; Baltimore no II, les 20 premiers chapitres dans les grades V et VI; Baltimore no III, les 20 premiers chapitres dans les grades VII et VIII.

VII ET VIII ANNEES

La 7ème et 8ème années ont en 1951-52 les parties de l'Evangile marquées d'un &.

IX, X, XI ET XII ANNEES

En causant avec le Père Smith, vol. I.

Que l'on s'efforce de faire comprendre à l'élève que ces manuels de catéchisme ne sont plus des livres d'enfants et qu'ils pourraient lui être très utiles après sa sortie de l'école. Il est normal qu'ils se trouvent dans la petite bibliothèque, que ne peut manquer de posséder tout élève qui a complété quelque classe supérieure.

ZURICH

La plus grande ville de la Suisse a son chemin de fer de montagne

Le fait même de l'existence d'un chemin de fer de montagne à voie normale et à simple adhérence dans une grande ville suisse peut être considéré comme une curiosité. C'est le cas du chemin de fer Zurich-Uetliberg qui relie le centre de la ville à un but d'excursion fort aimé et d'ailleurs bien connu des Zurichois comme de maints visiteurs de l'Athènes de la Limmat. Le point de départ de la ligne est la gare de Selnau, qu'elle partage avec le chemin de fer du Sihltal, et qui est située en pleine ville, à quelques minutes seulement des grands établissements commerciaux. Le chemin de fer de l'Uetliberg passe tout d'abord dans une banlieue des maisons familiales et d'habitations nouvelles, puis à travers forêts et prairies, par le Waldegg, gagne son point terminus, qui n'est pas très éloigné de l'Uto-Kulm. La ligne ne quitte le territoire citadin qu'en deux endroits seulement, soit à la station Uitikon-Waldegg et au-dessus de la halte de Ringlikon.

Le chemin de fer offre une intéressante particularité technique. On observe en effet que la prise de courant, sur les voitures motrices, s'effectue latéralement par rapport au toit et non point par un trolley central comme à l'ordinaire. Normalement, la conduite aérienne est située au-dessus de la voie, entre les deux rails, mais pour le chemin de fer de l'Uetliberg le fil court le long de la voie à côté de celle-ci. La raison de cette disposition est que la ligne de l'Uetliberg emprunte la voie du chemin de fer du Sihltal sur le parcours Zurich-Selnau — Zurich-Giesshübel. Or les deux chemins de fer utilisent des tensions et des natures de courant différentes. C'est pour la ligne du Sihltal du courant alternatif à 15,000 volts, tandis que celle de l'Uetliberg se sert de courant continu à 1,200 volts, de sorte que l'un et l'autre chemins de fer, bien qu'empruntant la même voie sur le tronçon précité, ont chacun leur propre conduite aérienne. Le chemin de fer de l'Uetliberg utilise le système de couplage semi-automatique en usage sur les tramways. Toutefois, il peut admettre des wagons ordinaires à voie normale moyennant intercalation d'un fourgon spécial qui possède à chaque extrémité les deux systèmes de couplage, ce qui permet d'éviter les pertes de temps qu'occasionne le transbordement des marchandises.

La ligne de l'Uetliberg vit en bonne partie du service voyageurs et notamment des excursionnistes, de sorte qu'elle est assez étroitement dépendante des conditions météorologiques. Comme beaucoup d'autres compagnies privées, elle a renouvelé au cours de ces dernières années son matériel roulant, et c'est en toute saison un véritable plaisir qu'une excursion sur l'Uetilberg dans les nouvelles locomotrices à quatre essieux ou leurs confortables remorques aux larges fenêtres. L'an passé est entrée en service une nouvelle composition avec voiture de commande qui a notablement augmenté la fréquence du trafic, en sorte que maintenant des trains directs sans arrêt jusqu'au terminus partent tous les beaux dimanches de Zurich-Selnau.

Population accrue des Etats-Unis

WASHINGTON — Au 1er juillet dernier, la population des Etats-Unis était estimée à 154,353,000 habitants, y compris les forces armées américaines à l'étranger, a annoncé récemment le bureau du recensement.

Le dernier recensement officiel effectué en avril 1950 a révélé que la population des Etats-Unis s'élevait à 151,132,000 habitants.

Le R. P. F. Thibault, O.M.I., recteur du collège d'Edmonton

Le nouveau supérieur est natif de la capitale de l'Alberta.

EDMONTON — Le R. P. Fernand Thibault, O.M.I., vient d'être nommé par le conseil de la province des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée de l'Alberta et Saskatchewan, avec l'approbation du révérendissime Père Général, recteur du collège St-Jean d'Edmonton, en remplacement du R. P. Valérien Gaudet, O.M.I., qui occupait cette charge depuis 1944. Le R. P. Thibault aura pour adjoints les RR. PP. Pomerleau et Drouin, O.M.I.

Le nouveau recteur est né à Edmonton, le 29 février 1916; il est le fils de M. et Mme G.-A. Thibault, de la paroisse de St-Joachim d'Edmonton. Le R. P. Thibault fit ses études primaires à Grandin, qu'il quitta pour suivre son cours de lettres et de philosophie au collège des RR. PP. Jésuites.

Après son noviciat à St-Laurent, Man., et après avoir prononcé ses premiers voeux, le 15 août 1937, il alla poursuivre ses études au scolasticat St-Joseph d'Ottawa et au séminaire St-Paul de la même ville, où il obtint les titres de bachelier en théologie et de maître ès arts.

Le R. P. Thibault fut ordonné prêtre en la basilique d'Ottawa, le 20 septembre 1941. En 1943, il reçut son obédience pour le collège St-Jean d'Edmonton où il s'est dévoué depuis, avec grand succès, comme professeur de français, de latin, d'anglais et d'études sociales.

L'an dernier, les autorités provinciales le nommaient vice-recteur et le collège lui confiait la charge de directeur spirituel des élèves.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

Noces d'or

Au milieu d'une foule de parents et d'amis, M. et Mme Josaphat Desaulniers célébraient, à la fin de juin, leurs noces d'or de mariage. Une grand-messe fut chantée à leurs intentions, à 10 h., en l'église paroissiale, le samedi 23 juin.

M. Desaulniers est natif de Shawinigan Falls, P.Q., et son épouse, vient de l'Ontario, étant née près de Lafayette. Depuis leur mariage, ils sont toujours demeurés à St-Pierre, sauf pendant une période de quelque 8 ans qu'ils passèrent à Ste-Elisabeth.

La famille des jubilaires compte sept enfants: Léo, Roméo, Benjamin, Paul-Emile, Charles-Eugène et Lucien, et une fille, Corise (Mme Alexandre Mireault, de St-Boniface). Ils ont 18 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Remerciements

M. et Mme J. Desaulniers remercient tous les parents et amis qui se sont joints à eux en ce jour de fête et aussi ceux qui leur ont envoyé des messages et offert des voeux en cette occasion.

Laurier

Le 5 août, la Rév. Sr Rita Rossier, une ancienne de notre paroisse, a prononcé ses derniers voeux à la Maison Provinciale des Soeurs Grises. A la nouvelle élue, nous offrons toutes nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur. Mme Jean Nault, cousine de Sr Rossier, s'est rendue à St-Boniface pour cette circonstance. Elle visita en même temps sa parenté à Winnipeg.

Mme E. Lane, de St-Boniface, a passé quelques jours à Laurier, l'hôte de M. et Mme Eugène Clément.

Mlle Alexina Boisvert est de retour de Winnipeg où elle a assisté à la convention des maîtres de Poste.

M. et Mme J. Hay sont en visite chez leurs parents, M. et Mme F. Berthelette.

Mlles Paulette et Thérèse Deremiens ont passé quelques jours chez leur parenté à Pipestone et Belleview.

Mlle Geneviève Deremiens, ses frères, Cyrille, Gilbert et Maurice, sont venus rendre visite à M. et Mme Guay.

M. et Mme H. Fradette sont partis pour Flin Flon. Ils accompagnaient M. et Mme Alinkson et leur fille, June.

M. et Mme H. Gamache, M. et Mme Alphonse Bouchard sont de retour d'une randonnée à Fisher Branch, Winnipeg et autres centres du Manitoba.

Mme Yvonne Bailey, de Richvale, Ont., et ses enfants sont en visite chez M. et Mme Léo Lapointe.

Inwood

Naissance

Né à M. et Mme James-A. Morin à l'hôpital de Teulon, un fils, Joseph-Raymond, le dimanche 29 juillet.

Mme Bowl, de Fort William, est retournée chez elle avec sa fille, Mme Ben. Laporte, et ses 3 petits garçons, le jeudi 2 août.

Le bureau d'Administration de la Municipalité d'Armstrong est déménagé à la résidence de M. Martin.

Mme A. Nisbitt, accompagnée de son fils, Billy, de Winnipeg, visitait sa soeur, Mme E. Laporte, et son frère, M. W. Cossette, à la fin de la semaine du 3 août.

Mme Léo Savage et ses deux petites filles, de Winnipeg, étaient en visite chez leurs parents, le 2 août.

M. Joseph Sidney Tudor est décédé à l'hôpital Deer Lodge le mardi 7 août, à l'âge de 52 ans. Lui survivent son épouse, Eleonor Isabel, un fils, Sidney, et 4 filles, Eleonor, Béatrice, Phyllis et Joséphine. Les funérailles ont eu lieu à Brookside.

Le samedi 4 août ont eu lieu les funérailles de l'enfant bien-aimé de M. et Mme Bruce, jr., décédé le 2 août.

Mlle Agnès Chartrand visitait ses parents, M. et Mme Gaspard Chartrand, le 4 août.

Saint-Eustache

MARIAGE

Carignan—Picard

Le jeudi 9 août, M. le curé G. Gervais bénissait le mariage de Mlle Valérie Picard avec M. André Carignan.

M. Alphonse Carignan était le témoin pour son fils tandis que M. Adjutor Picard conduisait sa fille à l'autel.

Mlles Jeannette Picard, soeur de la mariée, et Clémence Lachance étaient filles d'honneur, tandis que MM. Georges Bergeron et Harold Houde étaient garçons d'honneur.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche et d'un voile blanc; elle tenait un bouquet de fleurs. Les filles d'honneur, Mlles Picard et Lachance, étaient toutes deux vêtues en vert pâle.

Après la cérémonie religieuse, il y eut une réception à la demeure de M. Alfred Picard, frère de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Kenora. A leur retour, ils résideront à St-Eustache.

Shower

Le dimanche 12 août, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent chez M. et Mme Hilaire Lachance pour assister au "shower" de leur nièce, Lucille, dont le mariage aura lieu le 1er septembre.

Changement dans la marine américaine



L'amiral W. M. Fechteler



L'amiral Lynde McCormick



Le président Truman a saisi le Sénat américain des changements qu'il recommande pour la marine américaine. **L'amiral Fechteler,** à gauche, devient chef des opérations navales et succède à feu l'amiral Forrest P. Sherman, qui est décédé le mois dernier. **L'amiral McCormick,** à droite, qui est maintenant chef suppléant des opérations navales, succède à l'amiral Fechteler comme commandant de la flotte de l'Atlantique. (CW)

Pine Falls

Ceux qui connaissent l'identité du chroniqueur comprendront et pardonneront les raisons de son long silence et de par ce fait, les oublis qui s'y glisseront aujourd'hui.

Le 21 juillet dernier, Mmes Yvonne Coulombe et Armand Désilets se rendaient à St-Boniface assister au mariage d'une nièce.

Mariage

Le samedi 28 juillet, dans l'église Ste-Thérèse, le R. P. Fréchette, du Lac du Bonnet, bénissait le mariage de M. Hubert Arseneault avec Mlle Lorraine Berthelette.

La mariée était accompagnée de son père, M. Adrien Berthelette, et avait pour fille d'honneur, Mlle Kathleen Arseneault, soeur du marié. Le garçon d'honneur était M. Marcel Pitre.

Va-et-vient

Mme Menu, Mme Cuperus et les garçons sont de retour de vacances pendant lesquelles ils ont visité des parents et amis de Winnipeg, St-Charles et St-Laurent.

Mme André Dufault est de retour chez elle, après une semaine à l'hôpital, de même le petit Arnold Iwanick.

Mlle Thérèse Dufault a passé deux semaines chez son frère. Les deux semaines précédentes, Mme Dufault avait avec elle sa mère et son jeune frère.

Chez leurs filles, en fin de semaine, M. et Mme Camille Rey, accompagnés de leur fils et de son épouse.

Mme Armand Désilets avait la surprise et le plaisir de revoir pour quelques instants une amie de longue date, Mme Rosa Freynet de La Broquerie.

Dernièrement, M. et Mme Alfred Lessard, de Grafton, D.-N., visitaient les Vincent, les Chèvrefils et autres parents de Powerview et St-Georges.

M. le curé est revenu de ses vacances et se dit très satisfait du bon travail fait sur les chemins près de l'église et dans la cour.

Décès

"Tout doucement, tel qu'elle a vécu, s'éteignait Mme Marie Dupont". En relisant cette chronique de Pine Falls, vieille de 17 ans, il m'a semblé que les mêmes mots pouvaient s'appliquer à sa fille, Marie-Anne, épouse d'Emile Beaulieu, décédée subitement à sa demeure le vendredi matin 3 août, à l'âge de 51 ans.

Née à Belcourt, D.-N., E.-U., elle vint toute jeune avec ses parents à St-Georges où elle a passé sa vie, sauf quelques années à St-Claude. En 1930, elle épousait M. Emile Beaulieu, prenant la responsabilité d'élever 4 orphelins. Toujours souriante, toujours prête à rendre service, seuls ceux qui l'ont connue intimement savent avec quelle patience et résignation elle a supporté les épreuves semées sur son chemin. C'est à l'heure où à nos yeux humains, la vie commençait à lui sourire qu'elle est partie.

Ses funérailles eurent lieu le lundi 6 août, à 10 h., dans l'église Ste-Thérèse. Les porteurs furent ses 5 frères et un beau-frère, Armand Désilets. Les porteurs honoraires furent ses 6 fils. La maison Russell's de Beauséjour avait charge des funérailles.

Mme Beaulieu laisse dans le deuil son mari, 4 beaux-fils, Lionel, de Winnipeg, Gilbert et Armand, de Pine Falls, Gérald, de Vancouver; 2 fils, Roland et Eugène, à la maison; 5 frères, Louis, de St-Georges, Gérard, Alfred et Lucien, de Pine Falls, et Raymond, de Toronto; 2 soeurs, Eugénie (Mme Armand Désilets), de Pine Falls, et Marguerite (Mme Pierre Gauthier), de Rathwell.

Sont venus d'en dehors pour assister aux funérailles: M. et Mme Lionel Beaulieu et leurs enfants, Gérald Beaulieu, Mme Suzanne Hamelin et son fils, Mme Ida Purchase et ses deux fils, Mmes Falk et Holdsworth, de St-Boniface, Mme Clémence Cariou, de Ituna, Sask., M. et Mme Domina Vincent, MM. Arthur et Jean Vincent, de Ste-Anne des Chênes, Mme Constance Dupont et Thérèse, de Winnipeg, son frère, Raymond, de Toronto, et sa soeur, Marguerite.

Funérailles

Le mercredi 8 août, à 10 h. du matin, dans l'église Ste-Thérèse, eurent lieu les funérailles de M. Cuthbert Towers Kimball, décédé le 6 août à l'hôpital de Pine Falls, à l'âge de 63 ans. Miné depuis plusieurs années par une maladie qui ne pardonne pas, c'est avec joie qu'il vit venir la mort qu'il appelait depuis longtemps.

Né à Cornwall, Angleterre, M. Kimball vint, à l'âge de 9 ans, avec ses parents, s'établir à Winnipeg. Après son mariage, il demeura dans plusieurs villages manitobains pour finalement venir s'installer définitivement à St-Georges puis Pine Falls, il y a quelque vingt ans.

Les porteurs étaient ses 5 fils, Edouard, Alfred, Albert, Arthur, Donald et un gendre, Oscar Vincent.

La maison Russell's de Beauséjour avait charge des funérailles.

M. Kimball laisse dans le deuil son épouse, Amy; 7 fils, Edouard, Alfred, Ernest, Arthur, Albert, Donald et Richard; 5 filles, Mary (Mme Oscar Vincent), Marguerite (Mme Roger Péreux), Thérèse (Mme Urbain Wilcott), Dorothée (Mme Victor Bremner) et Hilda; un frère, le Frère Edouard Kimball, mariste, et 5 soeurs, Mmes Ethel Liddiard, Agnès McDonald, Mary Pilly, Mlles Katherine et Winnie Kimball.

Baptêmes

Né le 9 janvier, baptisé le 15 juillet: Donnie-Alphonse, fils d'Arthur Veilleux et de Lilliane Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Hébert.

Né le 22 juillet, baptisé le 5 août: Joseph-Wilfrid-Denis, fils d'Olivier Berthelette et de Thérèse Courcelles. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Courcelles.

St-Georges

MARIAGE

Dubois—Dupont

Le samedi 11 août, M. le curé bénissait le mariage de M. Roland Dubois, fils de M. et Mme A. Dubois, de Hadashville, avec Mlle Léa Dupont, fille de M. et Mme R.-A. Dupont, de St-Georges.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle et de voile. La jupe ample était garnie de dentelle et les manches se terminaient en pointes de lis. Elle portait un bouquet de roses "sweetheart".

Les filles d'honneur étaient Mlles Lorraine Challe et Denise Dubois. Elles étaient revêtues de robes jaunes et vertes respectivement. Chacune portait un bouquet de fleurs assorties.

Les garçons d'honneur étaient MM. Léo Dubois et Paul Boulet.

Il y eut réception chez Mme R.-A. Dupont, et le soir plusieurs parents et amis se rendirent pour y passer une très belle soirée.

Les nouveaux époux iront résider à South Junction où M. Dubois sera administrateur de district.

Mme Louis Tétrault est actuellement de passage chez M. et Mme Napoléon Boily.

Etaient de passage chez leurs cousins et enfants, M. et Mme Roland Freynet, M. et Mme Arthur Freynet et ses enfants, Mme Rosa Freynet, M. et Mme Alexandre Fabas et sa famille, MM. Gérard et Aimé Freynet et Mlle Desautels.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 21 août	—Lorette	Gare de Lorette	9 h. à 11 h.
Mercredi 22 août	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité de Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 24 août	—Ste-Agathe	Résidence de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Sainte-Amélie

Mariage

Le lundi 30 juillet eut lieu en l'église de Ste-Amélie le mariage de Mlle Bernice Soucy, fille de M. et Mme Edouard Soucy, de Ste-Amélie, avec M. Charles Berthelette, fils de M. et Mme Jean Berthelette, de McCreary.

La mariée portait une longue robe de dentelle blanche avec voile trois-quarts retenu par une coiffure genre halo. Elle avait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, qui étaient Mlles Armella et Frieda Lucke, portaient des robes longues de taffetas et de tulle bleu et rose.

Les garçons d'honneur étaient MM. Eddie Berthelette, frère du marié, et Louis Soucy, frère de la mariée. M. Edouard Soucy conduisait sa fille à l'autel.

Les mariés résideront à McCreary.

Accident

Le 29 juillet eut lieu un grave accident d'automobile, dans lequel Mme Noël Ramsay et M. Gérard Desjardins furent blessés. Ils durent passer quelques jours à l'hôpital.

Va-et-vient

M. et Mme Tancrède Joubert, de Windsor, Ont., étaient en visite chez M. Arthur Desjardins, dernièrement.

Mlles Margaret Hamel et Jeanne Vachon, d'Oak Lake, rendaient visite à leur oncle, M. l'abbé Charles Vachon, de Ste-Amélie, dernièrement.

Mme René Pinette et sa petite fille, Jeanne, étaient de passage chez sa mère, Mme Vandenbosch, la semaine dernière.

M. et Mme Mynerad Stompe, de St-Boniface, et leur petit garçon sont venus passer leurs vacances chez leurs parents et amis de Ste-Amélie et Ste-Rose.

Nos clubs

Les clubs de tracteur et de couture se sont rendus à Dauphin le 23 juillet, où ils ont concouru avec les autres clubs pour divers prix. Le club de tracteur est heureux d'annoncer que M. Paul Pelletier remporta le premier prix et M. Armand Gobillot, le deuxième prix pour conduire des tracteurs.

Le club de couture n'a pas fait aussi bien, mais nous désirons féliciter les deux clubs pour leur intérêt et leur bon esprit en participant à cette belle journée.

Elie

Va-et-vient

Mme Mélanie Roy, accompagnée de M. le curé H. Roy, est partie en vacances de deux semaines en Ontario.

Le mardi 7 août il y eut une soirée-surprise chez Mme Irène Dauphinais, organisée en l'honneur de Mlle Lorette Roy. Depuis environ un an, Mlle Roy nous accordait ses services à titre de garde-malade. Maintenant elle doit nous laisser pour aller suivre un cours plus avancé. Nous lui souhaitons tous bonne chance.

M. et Mme J.-B. Prud'homme, de Californie, E.-U., sont en visite pour quelques semaines chez M. Albert Morrison.

Nos malades

M. Joseph Bouchard est maintenant à l'hôpital Général de Winnipeg, victime d'un accident de balle au camp qui survint tout près de Brandon. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Sentence de mort contre 2 prêtres tchèques

LINZ, Autriche — Deux prêtres catholiques condamnés à mort par le régime communiste tchèque pour prétendue complicité dans des actes de "terrorisme", ont été exécutés, selon des rapports reçus ici. Ce sont le Rév. Vaclav Drbola, 39 ans, curé de Babice, et le Rév. Frantisek Paril, curé de Horni Ojezd. Ils ont "confessé" au cours d'un "procès" tenu à Jihlava avoir donné asile à des "terroristes" et les avoir encouragés, sans les dénoncer aux autorités.

St-Norbert

MARIAGE

Tellier—Morin

Le samedi 21 juillet, à 9 h. du matin, eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le mariage de Mlle Emilie Morin, fille de M. et Mme Arthème Morin, de Toronto, avec M. Richard Tellier, fils de M. et Mme Hector Tellier, de La Salle. Le R. P. I. Desautels, O.M.I., bénit le mariage et célébra la messe.

La mariée fit son entrée au bras de son beau-frère, M. Albert Bourgeois. Elle avait choisi pour l'occasion une longue robe de dentelle et courte traîne. Son long voile était retenu par une couronne de satin garnie de perle. Son bouquet se composait de roses "American Beauty".

La fille d'honneur, Mlle Irène Vermette, de St-Pierre, portait une longue robe jaune de nylon avec couronne et voile de même teinte. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses.

La petite bouquetière, Annette Tellier, de St-Norbert, était charmante dans une robe de taffetas turquoise avec bonnet de même teinte. Son bouquet, genre colonial, se composait d'oeillets et pois de senteur.

Le marié était accompagné de son père. M. J. Lagimodière, de Lorette, agissait comme garçon d'honneur, tandis que Gérard Tellier, de St-Norbert, âgé de 5 ans, était le gentil petit page de l'occasion.

Pendant la cérémonie, M. Donald Vermette, de St-Pierre, chanta le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria" de Schubert.

Il y eut une grande réception et danse au "Pembina Lodge", à Fort Garry, et le soir un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la résidence de M. et Mme Hector Tellier pour une belle soirée en l'honneur des nouveaux mariés.

M. et Mme Richard Tellier partirent ensuite pour Churchill où ils résideront.

Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est se donner soi-même. — Mgr BAUNARD.

Grand ralliement des retraitants le dimanche 26 août

But du Grand Ralliement

Pourquoi a-t-on convoqué tous les anciens retraitants et retraitantes à une réunion, à St-Boniface? C'est pour faire apprécier encore davantage l'oeuvre de miséricorde spirituelle qu'est la retraite fermée et se convaincre plus profondément du devoir d'en bénéficier soi-même et de faire en sorte que tous ceux dont Dieu nous donne la responsabilité en profitent. Tous les ans, toutes les catégories de professions et de métiers se réunissent en convention pour étudier les problèmes qui les touchent de près, faire part de leurs expériences, échanger leurs vues afin d'améliorer leurs situations respectives. Les entreprises spirituelles ont à gagner, parfois à employer certaines techniques éprouvées pour le succès des affaires temporelles. Après avoir mis sur pied une trentaine de comités paroissiaux de recrutement, il était dans l'ordre de les inviter à se grouper pour étudier ensemble les problèmes que présente la conquête de nouvelles recrues, la meilleure technique à employer pour y arriver, la façon de permettre à une oeuvre qui ne vit que de charité de vivre et de se développer.

Voilà les questions que toute âme apostolique, qui a compris par expérience personnelle la portée de ces exercices spirituels dans une vie chrétienne, tient à résoudre. La Maison de Notre-Dame du Cénacle n'a pas encore tout le rayonnement désirable. Elle a besoin, pour s'épanouir et faire oeuvre efficace de rechristianisation, de toutes les bonnes volontés. Voici un magnifique champ d'apostolat qui s'offre à nos laïcs. Nous espérons que nombreux seront ceux et celles qui auront la générosité de répondre à l'appel. Il faut que pas un de nos comités fasse défaut. Mais, de plus, nous espérons que tous nos anciens considéreront cette invitation de prendre part à ce ralliement, comme s'adressant à eux.

Message de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface

Le 11 août 1951.

Mon cher Père,

Notre oeuvre de retraites fermées progresse dans le diocèse. Il nous faut, cependant, pour répondre aux directives du Souverain Pontife que les prêtres et les laïcs continuent leur encouragement à Notre-Dame du Cénacle. Il faudrait qu'au dixième anniversaire de cette fondation chaque paroisse compte un grand nombre de retraitants annuels. Le Pape, l'archevêque et tous les prêtres invitent tous les fidèles à suivre les exercices de la retraite fermée.

Je bénis tous les retraitants de Notre-Dame du Cénacle et toutes les personnes qui assisteront à la réunion du 26 août.

† Georges CABANA,
archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Témoignage de S. Exc. Mgr Léger archevêque de Montréal

(Paroles adressées à un groupe d'apôtres lors d'une réunion des recruteurs de la Maison des Retraites Fermées de Ste-Agathe des Monts.)

"Il est à souhaiter que des lieux comme celui-ci se multiplient. C'est 25 Maisons de plus qu'il faudrait dans ce diocèse. Le jour où les catholiques comprendront la nécessité des retraites fermées, nous nous acheminerons vers la victoire. Si Dieu était mieux servi, les problèmes seraient plus faciles car ils seraient traités comme des enfants de Dieu doivent les traiter. Ceux qui veulent faire le monde meilleur doivent eux-mêmes commencer à être meilleurs."

Intérieur de la chapelle



Cette photo représente l'intérieur de la chapelle de la Maison des Retraites fermées, de St-Boniface. Le R. F. H. Jasmin, O.M.I., travaille actuellement à la décoration intérieure de cette chapelle. Il y peint de magnifiques fresques.

Programme de la journée du 26 août

10 h. 15 a.m. (heure avancée)

Grand-messe solennelle à la basilique de St-Boniface en présence de S. Exc. Mgr Georges Cabana, au trône.

Sermon de circonstance par le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I.

A partir de 9 h., le comité de réception s'occupera de l'enregistrement des membres des comités et des anciens à la salle Jubinville. Donc, dès votre arrivée, rendez-vous à la salle Jubinville à la basilique, au-dessous de la sacristie.

Midi (heure avancée)

Dîner champêtre sur les terrains du Juniorat. Le comité a cru qu'il était plus économique et moins onéreux d'inviter tous nos visiteurs à apporter leur panier de provisions. Les dames des comités de St-Boniface et du Sacré-Coeur serviront le café et des liqueurs douces.

Si la température le permet, on installera des tables, à l'ombre, à l'extérieur, sinon, le repas pourra se prendre dans la salle.

2 h. p.m. (heure avancée)

Réunion d'étude et forum, au Juniorat.

Orateurs invités: M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique et premier directeur des Retraites Fermées — Le R. P. H. Légaré, O.M.I., docteur en Sciences Sociales — Mme E. Bourgault, ancienne responsable de la J.O.C. — M. Roger Teillet — Le R. P. P. Piché, O.M.I., provincial.

CONCLUSIONS

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

4 h. 30 p.m. (heure avancée)

Salut du T. S. Sacrement.

Nombre de retraitants par paroisse

1942 au 31 décembre 1950

Aubigny	44
Bruxelles	23
Dunrea	6
Elie	1
Fannystelle	32
Fort Garry	1
Haywood	80
Holy Cross	115
Ile-de-Chênes	66
Kenora	97
La Broquerie	192
Lac du Bonnet	2
Sandilands	1
St-Labre	9
Morris	1
La Salle	38
Letellier	138
Mariapolis	14
Marquette	6
McCreary	3
Grande Pointe	1
Woodridge	8
St-Lupicin	3
Notre-Dame de Lourdes	210
Otterburne	1 1
Pine Falls	6
Lorette	128
Pinewood	12
Somerset	30
South Junction	13
Thibaultville	31
Transcona	26
Vassar	13
Précieux-Sang	96
Sacré-Coeur, Winnipeg	227
St-Adolphe	93
Ste-Agathe	141
Ste-Anne des Chênes	153
St-Boniface	1432
St-Claude	83
Ste-Elisabeth	45
St-Eustache	121
St-François-Xavier	8
Ste-Geneviève	21
St-Georges	19
St-Jean-Baptiste	298
St-Joseph	101
St-Laurent	60
St-Léon	65
St-Malo	142
St-Norbert	179
St-Pierre-Jolys	300
St-Vital (St-Eugène, St-Emile, Ste-Marie)	74

Nombre de retraitants par année

1942	490	
1943	1,083	
1944	1,312	
1945	1,188	
1946	834	(6 mois)
1947	1,313	
1948	1,180	
1949	1,147	
1950	1,084	
1951	772	(4 mois)
Total	**10,403**	
Hommes	3,700	
Dames	6,703	
Total	**10,403**	

Nombre de retraites (1er mai 1951) 506

Moyenne de retraitants 20-21

Impressions de retraite

"La méditation sur la fin de l'homme, disait un vieux retraitant, m'a totalement empoigné, dès le premier soir de ma première retraite fermée. Et pendant dix ans, je ne suis jamais allé au delà. Elle m'a conservé bon tout ce temps, et en dépit de mes lectures pieuses et savantes, elle a comblé mon âme jusque-là inquiète et hésitante, elle a réjoui ma vie."

* * *

"Le prédicateur m'a déçu, disait un autre qui comprenait moins bien l'importance secondaire du Directeur de la retraite fermée. Mais au deuxième jour, un éclair a sillonné mon ciel. J'ai compris la souffrance. Depuis ce temps, je la supporte en souriant, et je retourne, chaque année, pour revoir mon éclair!"

* * *

"Comme saint Pierre aux portes de Rome, disait un troisième, j'ai rencontré le Christ venant de nouveau se faire crucifier. J'ai compris ma lâcheté. J'ai saisi sur le vif la similitude des souffrances de mon âme avec la croix du Christ. J'adore l'une et j'accepte comme une nécessité les autres. Je vis en paix, je suis heureux."

* * *

"Le ciel ne s'achète que par des sacrifices, disait un autre. La retraite fermée m'a révélé cette vérité. Depuis lors, je porte allègrement ma croix."

(Les Retraites fermées en liaison avec l'inquiétude de nos âmes.)

Programme des Retraites Fermées de septembre et d'octobre

14-17 sept.—Retraite générale de demoiselles.

21-24 sept.—Dames anglaises (paroisses de Winnipeg et de St-Boniface).

28-1er oct.—Retraite de perfection chrétienne.

1er-5 oct. —Pères Capucins.

5-8 oct. —Retraite spécialisée pour hommes de St-Bon.

9-12 oct. —

12-15 oct. —Retraite spécialisée pour dames de St-Bon.

16-19 oct. —

19-22 oct. —Retraite pour hommes de St-Boniface.

23-26 oct. —

26-29 oct. —Retraite pour dames de St-Boniface.

La première retraite pour demoiselles s'adresse indifféremment à toutes celles de la ville ou de la campagne qui désirent se retremper après la saison des vacances.

La paroisse de la basilique s'est réservée toutes les fins de semaine d'octobre. On veut donner un grand coup vers la montée. Nous attendons la réunion du 27 pour discuter avec nos comités ruraux l'emploi des dates libres sur semaine.

Paroles de Pie XI sur les Retraites Fermées

Ses bienfaits spirituels

"Les exercices spirituels ont une extraordinaire efficacité pour perfectionner les puissances naturelles de l'homme mais aussi et surtout pour former l'homme surnaturel ou chrétien. A cette époque où le véritable esprit du Christ et les idées surnaturelles qui sont le tout de notre sainte religion rencontrent tant d'empêchements et d'obstacles, alors que partout règne le naturalisme qui affaiblit la fermeté de la foi et éteint les flammes de la charité chrétienne, il importe souverainement que l'homme se soustraye à l'enchantement de la 'vanité' qui 'obscurcit le bien' et qu'il se cache dans une bienheureuse retraite."

* * *

Formation à l'apostolat

"Nous considérons et glorifions les Maisons d'exercices spirituels comme des cénacles suscités par Dieu, où toutes les grandes âmes, soutenues par l'aide de la grâce divine, à la lumière des vérités éternelles et sous l'inspiration des exemples du Christ, découvrent clairement le prix des âmes, s'enflamment du désir de les aider, dans quelque état de vie où, après un sérieux examen elles croient devoir servir Dieu et apprennent aussi à connaître les ardeurs, les industries, les travaux et les exploits de l'apostolat chrétien.

"Si les exercices spirituels se répandent ainsi partout et dans tous les rangs de la société chrétienne et si on les accomplit avec soin, ils auront pour résultat une régénération spirituelle; la piété se réchauffera, la religion affermira ses forces, l'apostolat aura de féconds développements et la paix régnera enfin dans les esprits et la société."

Groupes de retraitants



La retraite qui eut lieu du 9 au 13 mars 1951 comprenait un bon groupe de Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface. Elle fut prêchée par le R. P. M. Dussault, O.M.I., directeur de la Maison.



Ce groupe comprend des élèves de l'école de Kenora, Ont., et de l'école Provencher, St-Boniface, Man., photographié lors de la retraite du 13 mai 1951. A droite, l'on aperçoit le **R. P. Maurice Dussault, O.M.I.**, directeur de la Maison des Retraites; à gauche, le **R. P. C. Lafrenière**, ancien vicaire de Kenora.

Maison des Retraites fermées



Ci-dessus l'on aperçoit la Maison des Retraites fermées, Notre-Dame du Cénacle, de St-Boniface, fondée en 1942, agrandie en 1945. A gauche, la résidence des Pères Oblats; à droite, la chapelle de style gothique.

APERÇU HISTORIQUE

Avant l'établissement de la Maison de Notre-Dame du Cénacle, quelques retraites fermées avaient été organisées par l'A.C.J.C. Les RR. PP. H. Bourque et Lacouture, S.J., firent les frais de la prédication et surent donner à ceux qui suivirent ces exercices spirituels le goût de la retraite fermée. L'organisation de journées de récollection pour demoiselles, à St-Boniface, — dont les Soeurs Oblates prirent l'initiative et dont eurent charge les RR. PP. D. Jubinville et M. Dussault, O.M.I., et qui furent confiées plus tard à M. l'abbé Blais, — fut un jalon important dans la fondation de l'oeuvre des retraites fermées ici.

Fondation en 1942

C'est en 1942 que S. Exc. Mgr Georges Cabana décida de fonder la maison des retraites fermées qu'il plaça sous le vocable de Notre-Dame du Cénacle. M. l'abbé L. Blais, qui avait été la cheville ouvrière de toute l'entreprise, en eut la direction. Il fit appel à bien des bonnes volontés, qui ne lui firent pas défaut, pour aménager la résidence de 680, rue du Collège, et en faire un Cénacle de réflexion et de prières. Le Directeur se donna sans compter pendant les trois années où il eut la responsabilité de l'oeuvre; mais les progrès étaient si rapides qu'il se sentit débordé et demanda que l'oeuvre fut confiée à une communauté.

Les RR. PP. Oblats

Les Pères Oblats acceptèrent non seulement de diriger l'oeuvre, mais, en comprenant l'importance, y investirent $50,000 pour rendre la Maison plus apte à répondre aux besoins. Ils y ajoutèrent une magnifique chapelle, style gothique avec soubassement, une cuisine et un réfectoire pouvant accommoder quarante retraitants et une autre maison pour loger le personnel. Le R. P. D.-R. Jubinville, qui venait de terminer son stage de curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, en eut la direction. Au R. P. A. Jobin, qui s'y trouvait déjà, vinrent s'ajouter les RR. PP. E. Duplain et M. Dussault, en qualité de missionnaires et d'aides occassionnels. L'oeuvre ne cessa de progresser sous la sage direction d'un homme aussi habitué à manier les âmes et si habile à cautériser les blessures de la route. Après cinq ans de dévouement inlassable il désira et obtint de passer le fardeau à un confrère qui, depuis un an, cherche à marcher dans le chemin tracé par ses devanciers.

Les religieuses Oblates

En plus du personnel oblat, il ne faudrait pas oublier que les religieuses Oblates se dépensent tant à la direction des retraites féminines qu'aux soins du ménage et de la cuisine. La Maison qui n'a jamais donné asile à plus de 1,400 retraitants par année, a l'ambition d'arriver à accorder l'hospitalité à 2,000 retraitants par année, non par vanité d'établir un record, mais par souci de réaliser le but primordial de l'oeuvre — rechristianiser notre société, par les exercices spirituels, comme le demande le Souverain Pontife.

TIRAGE

Tel qu'annoncé, le tirage pour l'établissement de la Caisse de Secours qui devait avoir lieu le 1er août a été remis à la journée du ralliement, le 26. Que tous ceux qui ont encore des livrets nous en fassent parvenir les talons sans tarder. Si nos comités ne peuvent vendre les livrets qui restent, ils sont priés de nous les retourner avant le 25

Un dernier coup de coeur en faveur de l'Oeuvre des Retraites! Faisons un succès de ce tirage.

Inscrivez-vous sans tarder pour la retraite dont la date vous convient

Ecrivez au R. P. Directeur, 680, rue Langevin, ou téléphonez au no 201422

AU MANITOBA

St-Laurent

Baptême

A M. et Mme Jim Hallett (née Evelyne Devlin) est née une fille, à l'hôpital de la Miséricorde. Elle a été baptisée à St-Laurent sous les noms de June-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Roy Chartrand, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Jocelyne Devlin, qui est employée chez Deleuw Lumber, à St-Boniface, est venue passer 2 semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Dan. Devlin. D'ici elle est allée visiter des amies à La Broquerie et à Dufresne.

Mme Roy Chartrand est allée passer 2 semaines à Winnipeg visiter son mari qui travaille au Canadien National pour l'été.

M. et Mme Aimé Chartrand et leurs enfants sont allés à Elie, chez M. et Mme Magloire Bernardin, soeur de Mme Chartrand.

M. Louis Chartrand, télégraphiste au Canadien National, qui est stationné à Kawene, Ont., est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Aimé Chartrand.

M. et Mme Louis Doll et leurs 3 enfants, de Flin Flon, sont venus visiter les parents de Mme Doll, M. et Mme Pierre Lavallée, ainsi que d'autres parents et amis de St-Laurent et de Winnipeg.

M. et Mme Napoléon Dumont, ainsi que M. et Mme Alphonse Dumont et leurs 2 garçonnets, Denis et Clarence, sont allés au pèlerinage de saint Joseph, à Otterburne, le 5 août.

M. et Mme Jules Bell et leur garçon, Raymond, M. et Mme Billy Belle et leurs 4 enfants, Mme Josephine Bell et ses filles, Jeannine, Francis et Diana, de St. James, Man., M. C.-A. Mougin, de Winnipeg, père de M. Adrien Mougin, sont venus visiter M. et Mme Adrien Mougin, en fin de semaine.

Mme Noel Allard et son fils, Claude, ainsi que M. et Mme P. Allary et M. et Mme Jos. Chartrand, sont venus visiter des parents et des amis en fin de semaine.

Mlle Norma Lavacque, de Ste-Anne, ancienne institutrice à St-Laurent, est venue passer la fin de semaine pour visiter ses amis.

Mlle Rose Pallud, d'Aubigny, est venue visiter des parents et amis à St-Laurent.

M. et Mme Emile St-Mars, de Transcona, et leurs 2 garçons sont venus en fin de semaine visiter Mme T. Gareau, mère de Mme St-Mars, ainsi que beaucoup de parents et d'amis.

Mlle Alexina Gaudry, de Winnipeg, est venue passer ses 2 semaines de vacances pour visiter ses frères et soeur, MM. et Mmes André et Athanase Gaudry et Mme Alice Coutu.

M. et Mme Lionel Belisle et leurs enfants, d'Elie, sont venus visiter M. et Mme André Gaudry et tous leurs parents de St-Laurent.

Mlle Marguerite Carrière, de Winnipeg, était en visite chez sa mère, Mme Eugène Carrière, et ses parents, M. et Mme Edgar Carrière et Mme Jos. Lambert.

Fannystelle

Baptêmes

Doris-Lucille-Marie, fille de M. et Mme Jean Morrissette. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Delude, grands-parents de l'enfant.

Emile-Lucien-Joseph, fils de M. et Mme Hervé Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Cadieux.

Marie-Lynne-Louise, fille de M. et Mme Roger Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Charlemagne Piché, grands-parents de l'enfant.

Ça et là

M. et Mme Edouard Delude et leur fille, Céline, sont de retour d'un voyage à Québec et Montréal.

Mme Emile Guyot et sa fille, Marie-Louise, sont parties en voyage à Québec et Trois-Rivières.

Notre "Sport's Day" qui a eu lieu le dimanche 22 juillet, fut un réel succès. Sincères remerciements à tous les organisateurs et visiteurs.

45 paroissiens se rendirent en pèlerinage à Ste-Anne des Chênes, le mardi 7 août.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Yvonne Lavigne, malade à l'hôpital.

M. et Mme Jean Ménard et leurs deux fils, Rosaire et Vincent, sont en visite à St-Lazare chez M. et Mme Prescotte.

Saint-Lazare

Décès

Le 8 août s'éteignait à l'hôpital de Ste-Rose du Lac un vieux pionnier de St-Lazare, M. Venance Deschambault. Après une longue carrière de travail ardu pour obtenir de la terre la subsistance de sa famille, ce bon vieillard de 84 ans acceptait chrétiennement la mort qu'il sentait approcher.

Le service fut chanté dans l'église de St-Lazare le 10 août par M. le curé U. Paquette, assisté de M. le curé P. Champagne, de Ste-Marthe, Sask., comme diacre, et du R. P. Joseph Poulette, O.M.I., de la mission St-Hubert, Binscarth, comme sous-diacre.

L'assistance nombreuse aux funérailles dit assez l'admiration que les paroissiens gardent pour le colon et le moissonneur intrépide dont les épreuves n'ont jamais abattu le courage.

Le défunt laisse dans le deuil 3 frères, Joseph, d'Ottawa, Aquila, au North-Dakota, E.-U., et Eugène, dans l'Illinois, E.-U.; aussi une soeur, Bernadette (Mme Farand), d'Ottawa; 6 garçons, Euclide, Antonio, Amédée, Joseph, Alfred et Henri, et 2 filles, Anna et Yvonne (Mme Olier Perreault), et plusieurs petits-enfants.

Réflexion sur la tombe d'un ami

La tragique mort survenue le dimanche 29 juillet à un jeune marié du village d'Otterburne, Gérard Genest, m'a laissé étrangement songeur. Aux obsèques une grande foule envahit l'église, ses alentours, son petit cimetière. Bon nombre de protestants. Sur la bouche de tous revenaient les mêmes mots. "Il était exceptionnellement bon". Exceptionnellement bon, ces mots je les entendis de ses anciens maîtres de la Maison St-Joseph dont quelques-uns le connurent depuis sa plus tendre enfance; l'avaient vu assister et servir la messe dans la vieille église; venir aux classes; se diriger vers le collège; leur revenir un jour, jeune aviateur au sourire toujours bon, au regard clair et évocateur de sa vie honnête; s'embarquer pour North Sydney et faire route vers la France, ayant devant lui une carrière de joueur de gouret émérite. De loin, sa famille, son village, sa Maison St-Joseph lui tinrent à coeur. De ses parents, frères et soeurs, il ne cesse de s'inquiéter, allant entendre la messe et faire la sainte communion à leurs intentions, priant pour une de ses connaissances qui a laissé la voie droite.

Sa vie en Europe

Avec sa mère, comme avec tous d'ailleurs, il reste franc, si franc qu'il ne craint pas de lui raconter dans le détail sa vie. La vie intime de son âme il la dévoile inconsciemment, car ses lettres commencent toujours par mentionner, sans aucune vantardise, qu'il va à la messe et y communie, qu'il a même omis la sainte communion tel jour; sa vie sociale: tel soir il est allé danser; tel autre: ils sont reçus dans tel grand hôtel, photos, détails, articles de sport, accompagnent les missives. Gérard parle simplement de ce qu'il fait, car il n'a pas à en rougir. Vie non mondaine mais d'un jeune homme de son siècle et de son âge. Puis, on le vit revenir d'Europe. Il a vu. La vie de là-bas et ses misères, ses joies et son faste ne l'ont ni abattu ni séduit.

Vie non mondaine

Lui toujours si simple, si docile à la grâce, a su résister aux charmes d'une vie mondaine, élégante, brillante. Le plan de Dieu Créateur lui apparaît plus beau, plus noble, plus grand. Avec la docilité d'un enfant, sans arrières regrets, Gérard Genest abandonne le gouret. Ah! certes, il n'abandonne pas d'aller soutenir et encourager ses anciens compagnons de jeux. La prétention n'a pas d'emprise chez lui. Un gars de 1951 qui, avant une partie paie sa grand-messe et lors d'une victoire en paie une autre, n'est pas de ceux qui mettent leur appui sur eux seuls. Il tenait ses qualités, sa force, sa dextérité de Dieu. S'il ne le criait pas sur les toits, il le prouvait — preuve qui devait singulièrement plaire à Dieu. Une victoire ne se noyait pas près d'un baril de bière; il savait prendre son verre, mais n'allait pas plus loin.

Solide préparation au mariage

Il ne se laissa pas séduire par la vie du monde. "Toute pensée nous vient de Dieu, de nous-mêmes nous sommes incapables d'une seule bonne", lisions-nous dans l'épître de la messe de ce XIIe dimanche après la Pentecôte. Dieu lui inspira donc le sens de la vraie vie chrétienne. Sa place était dans le monde. Fonder un foyer, y élever une nombreuse famille, y mener une vie chrétienne: "A la messe, disait-il à sa jeune femme, c'est à tous les matins qu'on y va". Ce pouvoir procréateur, cette participation au maintien de la race humaine il l'a magnifiquement entrevu. Donner des âmes à Dieu au prix de son travail, de ses prières, et de sa vie entière, était son ambition; faire de ces âmes, des enfants de Dieu, des frères du Christ, des héritiers du ciel, son grand idéal. L'amour n'était pas pour lui un amalgame de sentiments doucereux, de satisfactions charnelles, de plaisirs mondains. Le mariage c'était un sacrement, un signe sensible, augmentant la grâce sanctifiante, vie de Dieu en nous conférant des forces spéciales de support et d'appui mutuels, de fidélité réciproque, et n'y accédait qu'avec infiniment de précautions, de préparation.

Par écrit, il suit des cours de préparation au mariage. Son chapelet il l'égrène, lui qui a tant aimé le réciter ce petit chapelet qui devait le suivre au fond de la rivière, mais sa force, sa lumière, cette source d'idées maîtresses qui illumine sa vie des plus pures données de la doctrine chrétienne, il va la puiser dans la sainte communion.

Fiançailles bénites

En retour, le Christ se fait son soutien et son guide. Lorsqu'en janvier dernier, il se fiança à celle qu'il s'est si bien choisi pour partager son idéal, c'est dans un engagement solennel et bénit qu'il fit le premier pas vers le mariage. Dieu à la base de sa vie, Dieu premier placé au seuil de sa future vie conjugale. Quel gage d'espérance. "Couple exceptionnel" pouvait dire le bon M. le Curé de Letellier; exceptionnel dans sa vie antérieure, exceptionnel dans ses amours, exceptionnel dans ses premiers engagements.

Fidélité rare

La fidélité est à la base de cette vie de fiancés. Oh! comme il lui demeure fidèle. En trouve-t-on beaucoup qui lors d'un voyage au loin de celle qu'il aime paie grand-messes et fait communions pour le retour de la bien-aimée? Gérard demeure confiant qu'elle lui reviendra saine et sauve. Il prête son auto à son frère et attend joyeux à la maison, comme tout amoureux, un peu languissant, le retour de celle qu'il conduisit au saint autel. Une si exceptionnelle préparation se couronna dans la sainte joie que Dieu seul sait donner. C'était le bonheur de vivre pour l'obtention de ses plus chers rêves: des enfants. Ne s'était-il pas, à cet effet, choisi une bien grande maison, celle de son frère aîné rendu en ville. Dieu demeurait cependant trop en lui pour qu'il vint à l'oublier. Trop fidèlement il avait terminé ses ave "maintenant et à l'heure de notre mort" pour ne pas se souvenir du but final et suprême de la vie: le ciel.

Le ciel où on entre que par la mort, et même durant sa brillante lune de miel il parlait souvent de la mort. Lointain pressentiment? Probablement! Mais il était prêt, certainement prêt lui qui le dimanche précédent était allé communier. Elle l'a pris au milieu des joies les plus nobles et les plus belles, les plus saintes et légitimes pour le couronner d'une gloire encore plus grande.

Et j'ai vu cette foule devant son cercueil argenté. C'était triste, tous l'étaient, mais tous ne cessaient de faire l'éloge de "l'ami de tous". Et je me demande, et toi qui lis ces lignes, demande-toi: que reste-t-il à Gérard Genest?

Mourir à 26 ans au plus beau de sa vie pour avoir voulu sauver sa jeune femme! Pourquoi Dieu l'a-t-il pris si jeune, lui qui aurait fait tant de bien, aurait été si utile à sa paroisse? Pourquoi? Je me frappe aux insondables desseins de la Divine Providence dont toutes les volontés s'identifiant à son être sont bonnes et adorables. Ne voulant pas scruter plus avant ses mystérieuses profondeurs, je me tais et j'adore.

Exemple du jeune homme moderne

Il y a pourtant plus que cela. Oui, il y a plus. Je ne sais et pourtant j'en suis convaincu. Dieu a voulu me donner, et te donner, ami de mon âge, un exemple du jeune homme moderne, du sportsman, du jeune époux. Ah! notre temps, on le dit pervers, on nous taxe souvent de lui ressembler et comment ne lui ressemblerions-nous pas quelque peu, nous qui vivons dans ce siècle, qui en sommes pénétrés, influencés de toute part? On ne voudrait pas et on le subit, tout tend à nous amollir le caractère: concupiscence des yeux, de la chair et de la pensée, voilà notre pain quotidien. Dieu nous donne une foule de joies légitimes, mais nous ne voulons pas de Lui, ou plutôt, dans notre hâte fébrile de jouir, nous oublions de lui donner sa place, de nous servir des créatures pour l'aimer.

Nous n'avons plus le courage de garder nos coeurs au-dessus des joies, et misérablement, comme le voyageur s'enlisant dans les sables mouvants, le verre à la main, l'esprit tendu vers les joies terrestres, rêvant d'être vus et connus, d'être libres, nous oublions Dieu, le chapelet le soir. Est-ce que Dieu a changé pour toi ou moi, ou ne serait-ce pas plutôt nous? Est-ce donc le respect humain, le manque de prières qui m'empêche de mener une vie honnête et pieuse comme celle de cette étoile du gouret? Ce qu'il a fait, lui, n'en suis-je pas capable?

Dignité de l'âme

Il était beau, fort, aimable et aimé de tous. On en voit beaucoup de plus jolis, de plus imposants, de plus brillants et pourtant ils n'attirent pas. Je ne sais, mais ils ressemblent à ces montres d'un beau boîtier mais sans mouvement d'aucune valeur. C'est vrai, nous ne sommes pas des chevaux de courses! Nous sommes corps et âme. Le corps! Mais va donc voir dans la tombe de Gérard ce qu'il est. L'âme! Ah! voilà ce qui vit, ce qui donne au corps, mouvement, dignité, le fait entrer en contact avec Dieu, les hommes et les choses; c'est donc elle que je vois en chaque mouvement du corps. Il faut qu'elle soit bien puissante et belle. Elle est immortelle, et le corps devra un jour ressusciter pour partager sa gloire ou sa réprobation. Et cette âme douée d'une intelligence et d'une volonté, elle connaît, veut et aime comme Dieu se connaît, s'aime; elle a donc une survie, une vie supérieure à celle de son état naturel! Et par sa vie de prière et de foi, surtout par cette si belle réception du sacrement de mariage, Gérard avait augmenté en lui cette puissance de connaître et d'aimer Dieu, embellissant ainsi son ciel. Et moi aussi je jouis, je suis de par mon baptême capable de cette vie. Mais... est-ce que comme Gérard je le réalise? Est-ce que comme lui j'ai essayé de vivre en état de grâce?

Victime de l'onde



M. Gérard Genest qui, le 29 juillet dernier, se noya accidentellement en tentant de sauver sa jeune épouse de 5 semaines, Marcelle Loiselle, de Letellier. (La Liberté et le Patriote s'excuse de l'erreur qui a été commise dans son rapport à ce sujet, la semaine dernière, alors que son service de nouvelles lui donna le nom de Mlle Marcelle Dionne au lieu de Mlle Marcelle Loiselle, comme étant celui de Mme Genest).

Stimulant dans le bien

Moi aussi j'ai un beau physique, des qualités, mais est-ce que je ne me suis servi de moi-même que pour me faire admirer ou rechercher, pour séduire, faire pécher? Et si Dieu ne m'a pas extérieurement bien doué, qu'ai-je fait pour développer les qualités de mon âme? Pourtant le bon Dieu de Gérard doit être le même pour moi que pour lui; sa mère du ciel, cette mère de miséricorde, la même. Il n'était pas parfait, c'était un jeune homme. S'il priait, se confiait à la sainte Vierge, à son saint protecteur, à la bonne Ste-Anne, c'est donc qu'il ressentait le besoin d'obtenir force et protection. Ah! oui, je réalise maintenant qu'il est grand de se relever d'une faute; qu'il faut beaucoup de courage, mais que c'est possible, noble et généreux, et je me souviens, dans l'Evangile, Notre-Seigneur dit qu'Il est venu pour les malades; dans ses apparitions de 1920-24 à Josefa Menéndez il dit qu'il n'éprouvait pas de plus grande joie que le retour humble et confiant de son enfant qui l'avait oublié! Si je suis un de ces faibles, pourquoi ne recommencerais-je pas?

Dévotion à son saint Patron

Oui, moi aussi j'ai un nom de saint. On me l'a donné pour qu'il soit mon protecteur j'ai toujours oublié cela, et voici qu'un petit incident me la rappelle. Sa bonne maman le lui avait appris, car c'est aux mamans que revient ce beau devoir. Elle lui avait remis une image de S. Gérard Majella, et à force d'en réciter la prière, il en avait usé le bord. Cette image il la portait sur lui constamment. Elle était dans son porte-monnaie avec un fouillis de paperasses. "C'était un petit collectionneur que ce Gérard"! Et bien, sur lui, avec son chapelet, quelques photos, des reçus d'achats et de messes, cette image de S. Gérard a passé 48 heures à l'eau. Lorsque devant les polices on se mit à déplier ces paperasses trempées d'eau sale, rien n'était détérioré, l'écriture parfaitement conservée, et surtout l'image de son saint protecteur aussi belle qu'auparavant. Je me rends devant les faits. S. Gérard était avec lui. Pourquoi n'aurais-je pas une dévotion toute particulière à mon saint Patron?

Obéissance d'enfant

Finie cette vie de 26 ans. Que c'est court! Gérard est dans son éternité. Me rapprochant de lui, je me sens plus fort, car si l'arbre tombe du côté où il penche, c'est bien vers la droite, vers le ciel plutôt que vers le monde que penchait Gérard. Son bonheur, fruit des sacrifices qu'il a su s'imposer, n'aura donc pas de fin. C'est vrai, j'allais oublier. Il savait obéir, ne jamais dire "non" à sa mère. Il ne savait que répondre "Ah! oui, maman" et passait immédiatement, avec un franc sourire, à l'exécution de la demande, peu importe la fatigue, ou l'heure à laquelle il s'était couché! A 26 ans obéir comme et mieux qu'un enfant. Ah! tu sais, cela me dépasse. Obéir à la moindre chose à 26 ans! On dit que le grand mal de notre temps c'est le manque d'obéissance. On est revêche à toute autorité. L'évêque parle, on critique; le curé enseigne, on discute; les parents demandent, on refuse; les autorités civiles commandent, on en rit! Et lui, qui aurait pu être indépendant à 19, 20 ans a toujours su répondre et surtout exécuter son "Ah, oui maman"! Gérard Genest, tu me dépasses infiniment. Tu as magnifiquement servi Dieu en obéissant et respectant ceux en qui il a déposé son autorité, en allant communier pour eux, alors que les circonstances n'avaient rien de bien stimulant pour la piété. Si cela ne constitue pas le véritable amour de Dieu, en quoi consiste-t-il donc?

Estimé de tous

S'est-il abaissé? A-t-il été humilié, méprisé par ses amis? A-t-il passé pour une femmellette ou un rongeur de balustre? Tous l'aimaient. Ecoute, on a payé pour plus de $200 de messes. $200 de messes, mais pense-y donc, c'est inconcevable! En face de son éternité a-t-il regretté cette vie qu'il s'était efforcé de faire simple, pieuse, chrétienne et obéissante? Il n'était pas certain du lendemain, mais ne s'en inquiétait pas plus que de raison puisqu'il vivait si bien. Et suis-je moi-même certain que demain Dieu ne me rappellera pas à Lui? Où comment? Si j'ai essayé de bien vivre, soyez-en loué, mon Dieu! Mais ma vie est si vide de bonnes oeuvres, d'obéissance, de prières.

Derrière moi, tant de péché, de lâchetés, de débauches, de respect humain et de grasses paroles! J'ai peur, mon Dieu, devant la réalité des faits. Si j'étais seul! Non, mon Dieu, je ne le suis pas, vous êtes là; plus je regarde mon crucifix, l'image de ma Mère du ciel, plus je sens grandir en moi l'espérance, la force. Comme le Prodigue de l'Evangile, je me relèverai; comme Gérard Genest, je m'armerai de mon chapelet. Comme lui, au lieu de me payer une bouteille, je me paierai une messe; comme lui au lieu de flirter, je demeurerai fidèle à celle que j'ai l'intention de me choisir comme épouse; comme lui, je m'instruirai des devoirs de ma future vie d'époux, de père de famille; comme lui, je me tiendrai prêt; aux joies et aux vanités du monde je préférerai une vie solidement chrétienne. Mais aussi, comme lui, j'userai des biens de ce monde avec modération et dans les justes limites. Le bon Dieu m'a donné un beau modèle.

Etoile... en tout

Cette mort si tragique me reste, nous reste à tous, jeunes de 1951 un bel exemple d'une étoile. "Gérard a été une étoile au gouret, à la maison, une étoile à l'église, une étoile dans ses amours, il est mort comme une étoile et du haut du ciel il brillera comme une étoile." Voilà le résumé de la vie de Gérard Genest par un de ses intimes. J'espère qu'un autre plus habile écrira un jour les magnifiques témoignages qui affluent de toutes parts. Et moi, et toi avec moi n'est-ce pas, les regards fixés sur cette étoile, et sur Marie, la Reine des étoiles, nous avancerons avec plus de joie, plus de certitude, plus d'ambition dans cette vie, afin de la réaliser telle qu'il l'a pratiquée et l'aurait vécue si Dieu le lui avait permis.

Je ne veux pas canoniser Gérard Genest, je ne m'y connais guère en fait de canonisation. Et pourtant j'admire Genest, lui qui a eu et avait tout pour faire un parfait mondain, et il ne l'a pas été. Et c'est cette simplicité, cette foi et cette obéissance qui m'ont fait jeter sous tes yeux ces quelques réflexions.

Soyons-en fiers!

Prends-en, cher ami, ce qui te va; mais crois-moi, si tu mets Dieu à la base de ta vie de jeune homme moderne, comme il a su, lui, le faire, tu seras bon et heureux. Je suis fier d'avoir exprimé mes sentiments tels que je les ai ressentis devant cette tombe. Orangistes ou francs-maçons se feraient une gloire d'avoir un semblable partisan; soyons fiers à notre tour de louanger un des nôtres: il en est digne. De plusieurs, nous pourions en écrire autant, notre siècle n'est pas sans héros. Retenons son souvenir et qu'Otterburne soit heureux d'avoir eu un tel enfant.

Jen ADMIRE.

L'Action Catholique ne doit pas se mêler de politique

L'"Osservatora Romano" prêche l'union des catholiques pour la défense des valeurs spirituelles.

VATICAN — Le Vatican, par l'entremise de ses publications, vient de désapprouver les critiques de certains catholiques contre le ministère de Gasperi, d'appeler les catholiques à l'unité et de confirmer, du moins indirectement, que les organismes d'Action catholique n'agiront pas comme forces purement politiques. Les accords de Latran interdisent d'ailleurs l'Action catholique des associations religieuses.

Il n'en reste pas moins que certains milieux catholiques se préoccupent de ce que le gouvernement leur semble trop lent dans ses réformes sociales. C'est une préoccupation de cette nature chez quelques démocrates chrétiens qui a provoqué la récente crise ministérielle, qui a contraint M. de Gasperi à former un nouveau cabinet, auquel la Chambre des Députés a voté confiance la semaine dernière.

L'article de M. Gedda

M. Luigi Gedda, vice-président de l'Action catholique et président des comités civiques qui participèrent à la défaite du Front populaire en 1948, a provoqué la mise au point du Vatican lorsque, dans l'organe des comités civiques, **Collegamento**, il a reproché au gouvernement son manque d'union, la crise qui en est résultée. Quelques journalistes italiens ont conclu de l'article de M. Gedda que les comités civiques, mécontents du gouvernement, songeaient à se transformer en parti politique.

L'Osservatore Romano, organe du Vatican, a répondu que cette interprétation était excessive. Puis il a rappelé aux catholiques "le devoir de l'union au moment où l'union des catholiques pour la défense des valeurs chrétiennes est si nécessaire. Que ceux qui craignent que la concorde ne soit ébranlée se rassurent: que ceux qui souhaitent cet ébranlement perdent à jamais leurs illusions."

Unité catholique et civisme

M. Federico Alessandri, rédacteur de l'**Osservatore Romano**, a poursuivi le débat dans l'hebdomadaire du Vatican, l'**Osservatore della Domenica**. Il écrit: "Le problème reste toujours celui de l'unité des catholiques dans l'exercice de leur devoir civique, à l'heure où la vie dans la foi et l'union pour défendre celle-ci sont des impératifs de la conscience religieuse".

M. Alessandri rappelle l'allocution de Sa Sainteté Pie XII à l'Action catholique, le 3 mai dernier. Le Pape recommandait alors aux fidèles d'appuyer le programme social de l'Eglise, mais non en constituant un parti politique. Il leur conseillait d'exercer leur action politique dans les cadres des partis constitués.

Par la notion de l'infini, le surnaturel est au fond des coeurs. Or, l'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés à son culte, et sur les dalles de ses temples vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée de l'infini. — PASTEUR.

Les marchés

8 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	31.00— 32.00
Moyens	29.00— 30.00
Ordinaires	26.00— 30.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	31.00— 32.00
Moyens	29.00— 30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.00
Moyennes	26.30— 27.00
Ordinaires	25.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$24.50—$25.50
Moyennes	22.00— 24.00
Taureaux	
Bons	$26.50—$27.50
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.30
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$36.00—$36.00
Grade "B-1"	35.50— 35.50
Grade "B-2"	35.35— 35.35
Grade "B-3"	34.75— 34.50
Grade "C"	34.50— 34.50
Très pesants	24.00— 27.00
Truies no 1	26.00— 27.00
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, a douz.	.57
A, moyens, la douz.	.55
A, petits	.46
Grade B	.47
Grade C	.37
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60½

Les obligations

1er AOUT

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.70—$101.25
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	98.87— 99.87
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.62— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.37— 98.37
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.12— 97.87
9eme emprunt de la Victoire, 3%	97.37— 97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.50—94.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	88.50—88.50
3% — 15 sept. 1968 (C)	91.00—93.00
Province de la Saskatchewan	
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	99.50—101.50
3¼%—15 nov.—1962 (C)	99.00—101.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91.50—91.50
3½% — 1er mai 1968 (C)	95.75—95.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2		83.4	84	84.6	85	85.4
C.W. no 3		80.4	81	81.6	82.2	83
Fourrage no 1		79	79.4	80.2	80.4	81.2
Fourrage no 2		75.4	76	76.6	77	77.4
Fourrage no 3		72.4	73	73.6	74	74.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs		123	123.2	124.2	125⅛	126.4
C.W. no 3, 6 rangs		120	120.2	121.2	122⅛	123.4
Fourrage no 1		116	116.2	117.2	118⅛	119.4
Fourrage no 2		111.4	111.6	112.6	114⅛	115.4
Fourrage no 3		103.4	103.6	105.6	107⅛	108.4
SEIGLE—						
C.W. no 2		173.2	176.5	178.2	178.2	180⅞
C.W no 3		168.6	172.2	173.6	173.2	175⅞
C.W. no 2 rej.		156.2	159.6	161.2	161.2	163⅞
C.W. no 4		159.2	162.6	164.2	164.2	166⅞
Ergot		154.2	157.6	159.2	159.2	161⅞
Sur voie net		172.2	175.6	177.2	177.2	179⅞
AVOINE—						
Octobre		83.4	84	84.6	85	85.4
Décembre		82.2	82.4	83.2	83⅜	83⅞
Mai		84⅞	84⅞	85⅛	85.2	85.4
ORGE—						
Octobre		117.4	117.6	118.6	119⅝	12[illegible]
Décembre		114⅝	114.4	115½	115⅝	116.6
Mai		117.3	117.2	117⅛	117⅝	118.4
LIN—						
Octobre		405⅞	404.6	405	405⅝	410
Décembre		395	395	395	395	400
Mai		393	394	394	394	397.6
SEIGLE—						
Octobre		172.2	175.6	177.2	177.2	179⅞
Décembre		170.6	172.8	173⅝	172.8	175⅝
Mai		174	175.6	176.4	175	176.6





POUR VOUS, MESDAMES



Aimer sa belle-mère

On ne peut parler des belles-mères sans faire sourire ceux qui n'en ont pas. Quant à ceux qui en ont, ils préfèrent se taire, à moins qu'ils ne se lancent dans une série d'histoires interminables auxquelles le malheureux interlocuteur ne comprend plus rien, sinon qu'il y a beaucoup d'amertume dans le coeur du narrateur ou de la narratrice.

Je n'ai pas de belle-mère. Je suis donc très mal placé pour en parler. Je voudrais pourtant dire un mot qui sera celui du prêtre.

Deux principes commandent la spiritualité des belles-mères:

Premier principe

Le premier nous est donné par la Bible: "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse". Ces paroles sont du Créateur. Elles méritent qu'on y réfléchisse. Si grand que soit l'amour d'André ou de Colette pour leurs parents, un amour plus prenant encore existe pour eux: celui qui les unit.

Second principe

Le second principe ... c'est le bon sens qui dit que des amis de nos amis sont nos amis. Comment voulez-vous, André, aimer Colette si vous n'aimez pas ceux que Colette aime le plus au monde après vous? Comment voulez-vous, Colette, aimer André si vous n'avez aucune sympathie pour son père et sa mère?

Aimer, c'est vouloir du bien. Voulez-vous vraiment le bien de Colette si, loin d'aimer sa maman vous lui prêtez toujours des intentions malignes? Mais cette femme est loin d'être parfaite! Je m'en doute. Vous, non plus, n'êtes pas parfait. Mais c'est le propre de l'amour chrétien de ne pas voir le mal: "La charité, dit Saint Paul, ne pense pas à mal, elle excuse tout, elle supporte tout".

Union de deux familles

Saint Thomas dit que le sacrement de mariage est un remède apporté par Dieu à la haine qui divise les hommes. L'amour qui unit l'époux à l'épouse doit aussi, dans la pensée de Dieu, unir d'un amour vrai deux familles qui jusqu'ici pouvaient s'ignorer. Elles sont différentes, elles ont leurs traditions, leurs habitudes qui ne sont pas les mêmes. Le nouveau foyer va les rapprocher, les unir. En ce sens il serait vrai de dire qu'on épouse sa belle-mère.

Deux principes, c'est beaucoup. Non, parce que le premier ("l'homme quittera son père et sa mère") doit surtout être médité par les beaux-parents, qui n'oublieront pas pour autant le second. Tandis que vous, Colette, et vous, André, c'est surtout le second qu'il vous faut retenir, du moins quand il est question de votre beau-père et de votre belle-mère.

Rôle plus difficile

Mais quand il s'agit de votre papa et de votre maman, vous avez un rôle plus difficile et sans doute plus décisif. C'est là qu'est le noeud du problème.

D'autre part, bien que vous aimiez votre maman et votre épouse, rappelez-vous la parole de Dieu: "L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse".

L'affection, seul moyen

D'autre part, précisément parce que vous aimez l'une et l'autre et que l'une et l'autre vous aiment, votre affection est la seule qui puisse être assez persuasive pour faire comprendre et accepter à votre maman cette nouvelle situation, en même temps qu'elle conduira tout doucement Colette à découvrir tout ce qu'il y a de tendresse et de tristesse dans le coeur de votre maman.

Il vous faudra de la fermeté, beaucoup de patience et encore plus d'amour. Ici comme en toutes choses, c'est l'amour qui a toujours le dernier mot.

Pierre de JULIEN.
(Fêtes et Saisons)

Les petits riens

En quoi consistent ces petits riens, qui contribuent, néanmoins, si puissamment au bonheur de la vie familiale?

Ils sont multiples, mais nous en citerons quelques-uns, qui feront aisément deviner quels peuvent être les autres.

Ce sourire qui accompagne un service rendu;

cette bonne parole qui encourage quelqu'un qui paraît désolé;

ce petit sacrifice de ses aises pour le bénéfice d'autrui;

cette discrétion qui fait qu'on paraît ne pas s'apercevoir d'un impair, lequel couvrirait de confusion celui qui l'a commis s'il s'apercevait qu'on l'a remarqué;

cette prévenance, qui va au-devant de quelqu'un qui semble avoir besoin d'aide;

excuser gentiment une impolitesse, qui aurait échappé le plus souvent par inadvertance;

faire un petit compliment, non flatteur, mais qui inspire une juste confiance en soi au récipiendaire;

se priver d'une friandise pour faire plaisir à un membre de la famille en la lui donnant;

réprimer une parole qui pourrait faire de la peine, si nous la disions (pour soulager un autre qui a beaucoup à faire, etc.);

apprécier, par un mot aimable, tout ce que font les autres, dans un but louable;

ne pas tenir compte d'une offense — souvent par nervosité, par irréflexion — qu'on nous aurait faite;

accueillir gracieusement, avec un sourire — sans riposter malicieusement, sans rendre la pareille, — une taquinerie, une menue humiliation que l'on se permet à notre égard ...

Autant de petits riens qui sont de belles petites vertus méritoires. La petite sainte de Lisieux, Thérèse, en nous enseignant la voie d'enfance spirituelle n'a-t-elle pas voulu nous inviter à la pratique de petites vertus de ce genre, pour prouver notre amour au Dieu d'amour? ...

Méthode de pasteurisation

Il peut arriver que le lait que vous fournit votre laitier à la campagne ne soit pas pasteurisé.

Vous êtes certainement convaincue que la pasteurisation est absolument nécessaire — c'est grâce à ce moyen que des épidémies ont pu être entièrement contrôlées — ne prenez donc pas le risque de servir à vos enfants du lait cru — il est si facile de pasteuriser le lait à la maison.

Voici une méthode très simple: Faites chauffer le lait dans un bain-marie, amenez au point d'ébullition et gardez cette température pendant 3 minutes, brassant continuellement. Retirez du feu et faites refroidir le plus rapidement possible — soit en mettant la partie supérieure du bain-marie dans l'eau froide ou en la mettant à la glacière — cette méthode rapide ne changera pas le goût du lait.

S'occuper de ce qui ne nous regarde pas est pire que ne rien faire.

• • •

La sagesse est comme la glace; elle vient dans la saison où on n'en a pas besoin.

Poulet aux champignons

Vider le poulet, le nettoyer et le flamber. Le frotter avec un peu de sel et de poivre et le faire cuire dans une cocotte avec du beurre et de l'huile. Retirer le poulet, et mettre à sa place dans la cocotte des petites pommes de terre nouvelles ou des pommes de terre coupées en morceaux. Les faire revenir, et remettre le poulet dans la cocotte, avec une poignée de champignons et une tomate coupée en tranches. Saler et poivrer.

On aura fait cuire pendant ce temps des petits pois que l'on ajoutera ensuite (avec thym et laurier de préférence). Faire brunir également quelques petits morceaux de lard qu'on ajoutera en même temps que les petits pois, mais en dernière minute, de façon qu'ils soient encore croustillants.

Création Worth



Ensemble d'après-midi, avec petite cape sur ce modèle de soie naturelle imprimé de gris et rose. Deux pans froncés de longueurs différentes agrémentent le devant de la jupe. La cape très montante est boutonnée au dos.

L'accident en vacances

Mères de famille qui lisez ce court communiqué, voulez-vous apprendre, au beau milieu de vos vacances, qu'un accident vient d'arriver à un de vos enfants? Voulez-vous être une mère en deuil à qui l'on ramène son petit garçon noyé, ou sa fillette écrasée?

C'est le moment d'y penser. Chaque semaine, la Ligue de Sécurité vous donne les avis les plus compétents au sujet de la prudence. Lisez-les attentivement, et attachez-leur toute l'importance qu'il faut.

Vous n'aurez jamais à le regretter.

L'hiver est si long et l'été si court qu'il faut profiter au maximum de la belle saison. Mais est-ce en profiter que l'endeuiller? Il ne faut pas que, cette année, les fins de semaines soient remplies d'accidents de la route, ni de noyades.

La Ligue de Sécurité vous prie instamment, mères de famille, de veiller sur la vie de vos enfants.

Les noyades n'arrivent pas lorsque les enfants sont surveillés par une personne responsable, qui sait faire la part des choses et permettre le plaisir du bain sans nuire à la prudence.

Car l'accident est TOUJOURS dû au manque de prudence. Les enfants sont volontiers téméraires. Ils ne savent pas. Il faut donc savoir pour eux et prendre les décisions qu'il est impossible à leur jeune cerveau de prendre.

Parlons raisonnablement, comme des mères de famille que nous sommes. On n'élève pas un enfant jusqu'à l'âge de treize ou quinze ans, on n'a pas fait pour lui tant de sacrifices, on ne place pas tant d'espérance sur sa tête pour le voir mourir brutalement et bêtement noyé dans la rivière ou écrasé sur la route.

Surveillance, prudence, raison et l'accident est anéanti.

Jamais la mer ne paraît plus vaste que lorsqu'elle est calme; ses colères la rapetissent.

J. LEGRIS.



Si votre gâteau est lourd, c'est dû au fait que vous y avez mis trop de poudre à pâte, ou trop de gras. Peut-être que vous ne l'avez pas assez brassé, ou que vous l'avez fait cuire trop lentement.

Le Courrier de Louise

Q.—Veuillez, s'il vous plaît, faire paraître dans le prochain numéro de votre journal ce qui suit:

Est-il convenable de servir de sandwichs à un déjeuner "buffet" à l'occasion d'un mariage? Que peut-on servir en plus? Qui doit être à la table d'honneur? S'il y a plus d'un prêtre, où et comment les place-t-on? Merci. — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Il est certainement convenable de servir des sandwichs à un déjeuner de noces; faites-les à la volaille, au jambon, au foie gras, etc. Vous servirez aussi, si vous le désirez, des petits pains chauds au fromage ou d'autres brioches de fantaisie. Il y aura des olives et des cornichons aussi. Suivront les glaces et les gâteaux et enfin le gâteau de noces. Vous pouvez servir du café glacé pendant l'été, si vous le désirez.

On place à la table d'honneur les plus proches parents, pères et mères des jeunes époux, le cortège d'honneur et le prêtre officiant. Quand il y a plus d'un prêtre présent on arrange les choses pour qu'ils prennent place aussi à cette table parmi les parents. Une façon facile de rendre tout le monde heureux est de placer les mariés au centre de la table et en face d'eux le prêtre ayant à sa droite le père de la mariée et à sa gauche celui du marié. Les deux mères seront assises l'une à droite du père de la mariée (celle du marié) et l'autre à gauche du père du marié. Le ou les autres prêtres se placeront ensuite.

• • •

Q.—Voudriez-vous répondre dans votre prochain Courrier aux questions suivantes:

1) Qu'est-ce que le néolite? — le mica? — le celluloïde?

2) Avec quoi fait-on le plastique?

3) Après leur mariage, est-ce aux nouveaux mariés à rendre visite (sans être invités) aux parents qui ont assisté à leur mariage et leur ont fait des cadeaux? Ou est-ce à ces parents à les inviter et à fixer le jour et l'heure de la visite?

Je vous remercie pour les bonnes réponses que vous me donnerez, car j'apprécie beaucoup votre Courrier et ne manque jamais de le lire. La seule chose que je regrette, c'est qu'il ne soit pas assez long et aussi qu'il ne paraisse pas assez souvent. Sincères salutations.

R.—Permettez-moi d'abord de vous remercier de toutes vos bonnes remarques. Il ne dépend que des lecteurs pour que le Courrer soit long ou court ... Vous n'avez qu'à envoyer un plus grand nombre de questions, et cela plus souvent.

Le néolite est une substance minérale semblable au talc. Après avoir été traitée avec certains produits chimiques, elle devient propre à la confection de semelles de souliers et d'autres objets variés.

Le mica est un minéral très employé dans l'industrie.

Le plastique est une composition moulable à base de résine, de cellulose, etc. Il sert à fabriquer des imitations de corne, de pierres précieuses, etc.

Le celluloïde est un produit plastique à base de cellulose nitrique et de camphre.

• • •

Q.—Chaque fois que vos bons conseils paraissent dans le journal je les lis sans y manquer, et j'ai toujours hâte d'une fois à l'autre, mais c'est la première fois que je vous écris.

Je voudrais savoir, chère Louise, ce que vous pensez de ceci. Ma belle-soeur semble s'ingénier à vouloir me nuire. Je ne sais pourquoi, si c'est de la jalousie ou autre chose, mais quand j'ai une bonne amie et qu'elle voit que nous nous entendons bien elle s'empresse d'aller lui dire des choses contre moi ou encore d'inventer des choses que j'aurais dites contre cette amie. Elle veut l'éloigner de moi. Veuillez me dire ce que je devrais faire, chère Louise. Merci beaucoup d'avance. — INQUIÈTE.

R.—Parlez à votre belle-soeur. Demandez-lui franchement pourquoi elle cherche à vous faire du tort. Dites-lui combien vous l'estimez et que vous êtes certaine qu'elle ne veut pas vous nuire et qu'elle a dû s'oublier seulement. Laissez-lui entendre que si cela se répète vous devrez en parler à votre frère ou beau-frère et que vous n'aimeriez pas causer de malentendu dans la famille. Soyez bien calme, polie et surtout soyez ferme.

• • •

Q.—Je ne suis pas catholique, mais j'aurai l'occasion d'être parmi un groupe entièrement de cette religion lors des fêtes de l'ordination d'un jeune homme que je connais depuis toujours. Devrai-je me mettre à genoux et faire le signe de la croix quand il bénira ses parents et amis? Merci beaucoup. — DELICAT.

R.—Si vous n'avez pas d'objection à accomplir ces actes religieux, il serait bien délicat de votre part de les faire. Le nouveau prêtre sera très touché et sera bien heureux de vous voir accepter sa bénédiction.

LOUISE.

Le soleil des enfants

Le lac étincelle sous le grand soleil d'été. Des jeunes femmes, des enfants sont là; c'est la délicieuse époque des vacances; heureuses les mamans que le sort favorise assez pour leur permettre de conduire leurs enfants respirer l'air vivifiant des larges espaces marins!

D'adorables petits corps bronzés, aux mouvements agiles, passent, courent, sautent, roulent, rient; c'est une farandole qui se déroule autour d'un château de sable ... Ce beau jour d'été est plein de soleil, de rires, de joie... Les mamans sont fières et les enfants heureux!

Mais ce n'est pas sans soins et sans attentions précises que les jeunes mères sont arrivées à ce beau résultat. Comme la fleur, l'enfant a deux amis: l'air et le soleil. Comme elle, il est fragile et tout excès est son plus cruel ennemi. Une alimentation trop riche et surtout trop abondante et c'est la terrible "gastro-entérite" fatale aux bébés! Trop d'air, s'il est froid, peut être mortel, et le soleil lui-même est un grand danger si l'enfant y est exposé trop brusquement, trop longtemps et sans quelques précautions indispensables.

Naturellement, les enfants pourront jouer tout le jour, légèrement vêtus. Mais il est nécessaire, après le goûter, de les faire se reposer une bonne demi-heure à l'ombre. Ne pas oublier aussi de couvrir les jeunes épaules dès la disparation du soleil.

Gâteau et abricots



Un gâteau en forme de couronne (brioche) ou pain de Gênes, ou d'après la recette suivante: battre 3 oeufs avec un verre de sucre, ½ verre de farine et ½ verre de fécule et 2 cuillerées à bouche de levure pâtissière, et du zeste de citron râpé. 1 boîte d'abricots en conserve, 3 onces de noix, de la crème fraîche. Couper le gâteau en 3 couches, et mettre entre elles de la crème fouettée mélangée de noix pillées. Garder quelques demi-noix pour la garniture. Imbiber les couches du gâteau avec le jus des abricots. Au milieu, mettre des abricots bien égouttés, et garnir le dessus avec des abricots et des noix. Mettre de la crème fouettée tout autour du gâteau.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes ...

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO VIII

Après avoir passé à côté d'une brillante carrière, où tu pouvais bénéficier du labeur d'un splendide passé et trouver tous les appuis, tu as choisi le métier de paysan, auquel rien ne te préparait, et où tu es tout seul, dans un pays que tu ne connais pas, mais dont tu me chantes ... tu me cries les charmes.

Tu viens déjà d'y engloutir 200,000 francs dans de vieilles bâtisses sans valeur, et dans des terres dont tu ne tireras probablement aucun profit.

Ce n'était évidemment pas assez.

L'appétit vient en mangeant.

Tu y engloutis aujourd'hui toute ta vie en te mariant avec une fille de là-bas, laquelle, après t'avoir fait acheter la terre, s'offre, en plus, un fils de famille, fait pour elle, sur mesure, et qu'elle conduira par le bout du nez.

Tout cela, sans sortir de chez elle.

En effet, elle est intelligente et avertie, la petite!

Et toi, tu n'es ni l'un ni l'autre.

Que puis-je à cette situation? Rien! Tu es envoûté cent pour-cent par un curé, finaud paysan, qui espère en toi un riche et facile paroissien, et enchanté de faire, à grand fracas, un mariage de première classe dans son église moisie. Si ton notaire ne lui offre pas un beau cadeau à ce curé-là, il manquera à tous ses devoirs.

Alors, que veux-tu! On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif.

On ne peigne pas un diable qui n'a pas de cheveux.

Paris ne te dit rien ... Ce merveilleux Paris, synthèse magnifique de toutes nos gloires ... Paris, où tout vous féconde et vous fait monter. Tu aimes mieux les veaux et les vaches, avec cette provinciale qui t'a mis dans sa poche, comme un grand benêt que tu es, et que tu as toujours été.

Tu me rappelles une phrase de La Bruyère que je te cite de mémoire: Pour une femme qui vit dans le monde, un jardinier est un jardinier ... un maçon est un maçon ... Pour une femme plus retirée, un jardinier est un homme ... un maçon est un homme.

Brigitte, à Paris, n'existerait pas.

Mais, à Douze-Vents, elle existe. Et comment!

Le maçon, c'est toi.

Alors, marie-toi avec elle.

Ah, comme il convient, et comme tes deux curés vont certainement t'y pousser, une multitude d'enfants pour manger la galette de grand-papa.

Mais cette galette n'est pas si bête que tu la supposes.

Mes biens ne sont pas au soleil.

Ils sont bien à l'ombre.

Et il n'entre pas dans mes intentions de les jeter aux Douze-Vents de la bêtise de mon fils ...

Robert GOTHIEZ.

P.-S. — Je te préviens que ta belle-soeur, en femme intelligente, pense absolument comme moi.

Un instant, Brice tient entre ses mains cette lettre d'injustice et de dureté. Mais, au-dessus des pages, il voit se profiler une figure de jeune fille, loyale et saine, aux grands yeux bleus, au front cerclé d'un diadème de cheveux noirs, qui ne ressemble en rien à la caricature qu'en fait son père.

Alors, il froisse la lettre, et la jette:

— Elle ne m'atteint pas ... Je veux ne pas l'avoir reçue!

CHAPITRE XII

Brice ne parle pas à sa future belle-famille de la lettre de son père, et de l'hostilité de sa belle-soeur.

A quoi bon!

Sans avoir jamais un mot de Roberte, et sans avoir rien fait qui puisse la froisser, il la devine sa silencieuse ennemie.

Cette recommandation répétée de Luc de ne lui écrire qu'à son bureau est évidemment un indice de cet état de chose.

Brice en prend son parti.

C'est une page à tourner.

On la tournera.

Il ne veut plus que regarder devant lui, où tout un bel avenir s'offre à son coeur, et à son besoin de faire ici-bas quelque chose de bien.

Il est entré maintenant en contact avec tous les services de la ferme, et il n'a aucune mauvaise surprise.

Florent, le commis, est un aide intelligent et dévoué, qui se montre reconnaissant à Brice d'avoir eu la sagesse de ne rien changer.

Tous les soirs, Brice s'en va dans la famille de sa fiancée.

C'est la détente.

D'ailleurs, Brigitte vient souvent à la ferme. Et, déjà, on sent, en de premiers arrangements, le passage d'une femme ... les rideaux aux fenêtres ... les armoires en ordre ... les carreaux lavés, et ce je ne sais quoi, qui est à une maison ce que l'aurore est à la belle journée qui s'annonce.

De cela, Brice éprouve une grande douceur.

Ils sont allés à Nantes, rue Crébillon, choisir la bague de fiançailles.

Et Brigitte a empêché Brice de faire une folie.

Ils ont tous les deux les mêmes initiales, ce qui prête à des combinaisons originales, et à des rêves charmants.

Et, au fil des jours, ils égrènent ensemble le chapelet de leurs joies quotidiennes.

Tout chante dans une âme quand on s'aime, comme tout brille quand le soleil inonde de ses rayons la plus humble demeure.

Alors, et c'est le meilleur du mariage, les deux âmes s'unissent et se confondent dans le charme très doux de leur unité commençante.

Un soir, dans le jardin paternel, assis tous les deux sur un banc de pierre, ils regardaient le bleu du ciel s'approfondir, et, une à une, apparaître les mystérieuses étoiles.

Brice donnait à sa fiancée une leçon d'astronomie ... Il lui nommait les planètes ... lui expliquait la Voie lactée, la vitesse déconcertante de la lumière.

Et la jeune fille lui posait question sur question:

— Croyez-vous que tous ces mondes, qui roulent dans l'immensité, soient habités?

— Pourquoi pas ...? lui répond Brice. Supposez que nous fassions, dans l'espace, un voyage de plusieurs milliards de lieues et, qu'en nous retournant, nous cherchions ce grain de poussière qu'est la terre, comment se figurer que, elle seule, possède des créatures vivantes ...? Ce serait le raisonnement du poisson rouge qui penserait qu'en dehors de son petit bocal, la vie n'existe pas.

— Et après notre mort ... quelle sera notre vie sans notre corps? Et puis, est-ce qu'on se reconnaîtra au ciel? En voilà une question d'une importance capitale! Maintenant que je vous ai, je ne veux plus jamais vous quitter ... Je veux que rien ne nous sépare. Ce n'est pas la peine de commencer à s'aimer, si on ne doit pas s'aimer toujours.

— Mais, certainement, ma chère petite!

— Donc, après la mort, on doit se retrouver avec ses affections ... Sans quoi, on ne serait plus la même personne.

— C'est pourquoi "aimer" est une si grande chose, dit Brice. Dès ici-bas, nous faisons de l'éternel. Et c'est bon de penser que nos actes ne sont pas hachés, et sans lendemain; mais que tous s'accordent à un rythme immense que, plus tard seulement, nous verrons dans son émouvante totalité. La vie et la mort ne sont que les apparences diverses d'une même vie qui se continue. La mort n'est pas une absence. C'est une présence invisible. Si je mourais, je serais encore plus près de vous. Et mourir tous les deux, c'est nous rejoindre à jamais.

— A jamais! ... répète Brigitte, oui, c'est la soif de ceux qui s'aiment. Mais combien peu se posent les questions que nous nous posons, et dont pourtant on ne peut pas s'affranchir, si l'on consent à réfléchir.

Et Brigitte regarde les étoiles qui apparaissent, plus nombreuses, à mesure que la nuit s'approfondit.

— Quel écrasant mystère! soupire-t-elle.

— Le mystère, il est partout ... dans la plus petite graine comme dans la plus brillante étoile. Le plus simple est de s'appuyer sur notre foi religieuse, la seule qui, depuis vingt siècles, a satisfait les intelligences les plus hautes. Et quand on hésite, on va trouver son curé pour qu'il mette tout au point.

— Peut-être que, s'il nous avait écoutés, il aurait trouvé des hérésies?

— Moi, je vous dis les choses comme je les sens. Je vois Dieu partout ... Je l'aime partout. Les cieux proclament sa gloire; mais la terre, féconde et nourricière, la chante aussi. Que de fois, dans les champs, il m'arrive de cueillir une petite fleur, à laquelle personne ne fait attention. Et je reste confondu de son humble beauté. Car Dieu n'est pas seulement tout-puissant et bon, il est aussi l'Artiste, incomparable ... celui qui a fait le chêne, et la violette cachée sous l'herbe.

Quand je ne comprends pas, j'attends. Je suis heureux de me sentir toujours dans sa main, et d'avoir toujours confiance en son indéfectible amour. Les nuages passent, le ciel reste.

— Brice, que je vous aime quand vous parlez ainsi!

— Je parlerai toujours ainsi.

— Alors nous serons toujours heureux.

— Même si nous étions malheureux.

— Oui, parce que tout vient de la même main ...

A ce moment, la voix de M. Ménager retentit, sonore dans la nuit:

— Mes enfants, vous oubliez l'heure! Il faut rentrer.

Et ils sourient quand le notaire leur dit:

— Il est 11 heures! ... De quoi avez-vous pu bien discuter si longuement tous les deux?

CHAPITRE XIII

Ce soir-là, Brice revient à pied, lentement, par l'allée des chênes, et la pâture des boeufs.

La nuit est une splendeur. Le ciel, une poussière d'étoiles, traversé dans son immensité par le ruban d'argent de la Voie lactée.

Et il réfléchit à toutes les pensées échangées avec sa fiancée.

Vraiment, Dieu le gâte. Et comment pourra-t-il jamais assez l'en remercier?

Au bout de la pâture, il s'arrête, s'appuie à la barrière blanche, et, avec amour, contemple sa Gobretière.

Au milieu des masses sombres de verdure, la façade se détache, doucement baignée dans une lumière bleue qui l'idéalise.

Il semble qu'il n'y ait qu'elle dans le silence des choses.

Voici donc le cadre de son bonheur.

D'ici quelques jours, une petite fée viendra s'installer là .. une fée qui sera à lui ... pour lui ... qui ne le quittera jamais ... qui sera la force, la douceur, le charme de sa vie.

Et, au soir des jours difficiles ... quand, fatigué, harassé, il rentrera à la Gobretière, il aura son sourire, ses bras, son coeur pour se réconforter.

— Non, murmure-t-il, je suis un homme trop heureux! ...

Et il est seul, dans la grande nuit solennelle, il a peur de son bonheur.

Puis, il pousse la porte et entre dans la cour où Patou, le plus vieux chien de la bergerie, vient le reconnaître, comme c'est son devoir.

Au seuil du vestibule, une lampe en veilleuse l'attend. Et, auprès d'elle, le dernier courrier du soir.

Brice le prend, regarde les enveloppes, les unes après les autres, remettant au lendemain le soin de les ouvrir.

Pourtant, l'une d'elles retient son attention. Elle est longue, papier étrange, couleur chocolat bordé d'or. Brice n'a pas l'habitude de recevoir ce genre de correspondance. Et puis, l'écriture est en majuscules, comme si on avait voulu en dissimuler l'origine.

A tout hasard, il l'ouvre, et en tire une coupure de journal, au-dessus de laquelle la même main avait écrit, aussi en majuscules:

Conseils gratuits
à un jeune Parisien
à la recherche d'une ferme

Le jeune novice-fermier, qui n'avait jamais vu d'autre terre de sa vie que le bitume des trottoirs du XVIIe arrondissement, s'est arrêté, à la descente du train, devant une ferme. Il a regardé les bâtiments avec des yeux ronds, et a demandé à un vieux paysan qui travaillait là:

— C'est ça, une ferme?

— Oui, Monsieur, a répondu l'autre, qui était le fermier de cette ferme, c'est ça, une ferme.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans?

— Mais ce qu'il y a toujours dans une ferme.

— C'est-à-dire?

— D'abord, des chevaux.

— Des chevaux-vapeur ...?

— Non ... des vrais chevaux.

— En viande?

— Oui, en viande.

Et comme le vieux paysan eut, à tort ou à raison, l'idée que ce petit bout de Parisien voulait se payer sa tête, il résolut de le prévenir, et de s'offrir aussitôt la sienne.

Alors, très poliment, il continue:

— Je vois, Monsieur, que malgré votre jeunesse, la terre vous intéresse, et que vous voulez tâter un peu du métier?

— Précisément! Je veux me faire fermier parce que je n'aime pas le travail, et que je me figure que c'est très facile d'être fermier?

— Tout ce qu'il y a de plus facile, cher Monsieur. Les autres métiers, il faut les apprendre. Tandis que celui-ci ... il n'y a qu'à se baisser.

— Et à faire des petits trous!

— Je vois que vous êtes connaisseur. Et pour vous prouver que j'ai déjà de la sympathie pour vous, entrez donc dans ma ferme.

— Elle est à vous, cette ferme?

— Tout ce qu'il y a de plus à moi.

— Ça, c'est des boeufs ... dit le jeune homme en montrant un attelage qui passait.

— Oui, c'est des boeufs ... Vous avez décidément le coup d'oeil!

— Et ça, c'est des moutons?

— Vous avez réponse à tout.

— Et voici la terre de la ferme.

Le jeune Parisien la frappe du pied.

— Elle n'est pas dure. On doit entrer là dedans comme dans du beurre!

— Là encore, vous avez trouvé le mot juste. Beaucoup de personnes non averties croient que le travail de la ferme est un labeur ingrat, nécessitant une certaine pratique, des soins constants. Il n'en est rien.

— Encore faut-il avoir déjà un terrain?

— La question ne se pose pas, Monsieur. D'ailleurs, à ce sujet, je vais vous confondre: quel genre de terrain choisiriez-vous si vous étiez sur le point d'acheter une ferme?

— Un petit terrain, d'abord, pour commencer ...

(A suivre)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Nous avons eu la belle visite de Notre-Dame du Cap, regrettant qu'elle ne soit pas restée assez longtemps parmi nous. Mais nous avons la consolation de savoir qu'elle fit du bien à tous et chacun d'entre nous.

M. Dovila Tessier est allé en Colombie Britannique visiter ses frères et amis. Il fit le voyage avec son frère, Aimé, et sa famille, de Frenchville. M. et Mme Amédée Monette les accompagnaient.

M. et Mme Aurèle Roy et leur famille, de Coderre, étaient de passage chez leurs frères et soeurs.

M. Arthur Tremblay était de passage chez sa fille, Mme Georges Pellerin.

Mlle Alice Laverdière, de Shilo, était de passage, ces jours derniers.

Mme Fourni, de Frenchville, reste avec sa fille, Mme Jos. Dumesnile, en l'absence de M. Jos. Dumesnile.

M. et Mme Bob Morgan et leur bébé sont venus quelques jours chez M. et Mme Paul Alary, parents de Mme Morgan.

Marcelin

L'hon. premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, nous a honorés de sa présence pour 20 minutes. Plusieurs personnes s'étaient fait un plaisir de se rendre au garage de M. Boulanger où il fut le bienvenu. L'hon. Walter Tucker était aussi à Marcelin, ainsi que plusieurs autres qui accompagnaient M. St-Laurent.

Mlle Yvette Conan, de Montréal, est retournée après avoir passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme François Conan. Sa soeur, Mlle Lilliane Conan, de Saskatoon, était aussi en vacances.

Plusieurs personnes se sont rendues au lac Martin où il y eut un pique-nique au profit de la nouvelle église pour la mission d'Aldina, le dimanche 5 août. Il y eut divers jeux et amusements. Le R. P. Fortier est bien satisfait du résultat.

M. Alfred Renaud et sa famille sont revenus de leur voyage en Colombie.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le 31 juillet eut lieu le mariage de M. Clément Roy avec Mlle Diane Gaudet. Les témoins étaient MM. Roger Roy et Lionel Gaudet. MM. Alfred Gareau et Michel Gaudet étaient garçons d'honneur, et Mlles Hélène Goddu et Norma Morrisson, filles d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. Lionel Gaudet et le soir il y eut veillée chez M. Roger Roy.

Le dimanche 8 juillet eut lieu la première communion de plusieurs petits enfants.

Le dimanche 15 juillet, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., était de passage pour la confirmation. Il était accompagné du Frère Ange.

De passage

Mme Emery Chamberland et son fils, Pierre, Mlle Gisèle Tremblay, M. et Mme Marie-Jean Frappier et leurs enfants, de Montréal, Mme Adrien Hamel, de St-Hippolyte.

Titanic

Pique-nique

Le dimanche 5 août eut lieu notre pique-nique paroissial. Comme la journée était belle, beaucoup de personnes s'y sont dévouées pour en faire un grand succès.

Le président du pique-nique était M. Robert Paul. MM. Auguste Robin et Berchmans Arcand étaient en charge des jeux de balle.

A la cuisine, Mmes P. Fiolleau et C. Fiolleau, aidées de Mmes Aimé Mercereau, A. Mercereau, Henri Leduc, Laurent Dumont, M. Fiolleau et Arsène Fiolleau.

Çà et là

Le jeudi 26 juillet, le R. P. P. Gorieu, O.M.I., en tournée de propagande pour **La Liberté et le Patriote**, nous donna un joli cinéma à la salle paroissiale.

L'objectif pour la radio française fut dépassé dans la paroisse.

M. Henri Leduc est allé pour affaires au Manitoba.

M. Robert Paul est parti pour Edmonton. Nous leur souhaitons bon voyage.

En visite chez leurs parents: Mlle Reine Mauvieux, de North Battleford, Mlle Yvonne Rio, de Grimshaw, Alta, M. et Mme Auguste Mercereau, de McLeod.

Saint-Hubert

Le dimanche 5 août, après la messe, eut lieu la bénédiction des automobiles et des camions achetés ou changés depuis la bénédiction de l'an passé.

Le lundi 6 août, une vingtaine d'hommes se rendaient au cimetière pour faire un nettoyage général.

Les 3 et 4 août, le R. P. J. Méthé, O.M.I., revenait parmi nous pour terminer la souscription de Radio-Saskatchewan.

Un certain nombre de nos gens sont allés à Régina pour l'exhibition.

Le R. P. A. Granger est parti pour Edmonton visiter sa famille pour quelque temps.

M. et Mme Paul Ledressay, de Régina, étaient de passage en fin de semaine, chez leurs parents, M. et Mme M. Cottin.

M. et Mme E. Dureault, M. et Mme L. Dureault, de Wolseley, M. et Mme Bonneville, de Grenfell, M. et Mme Friar, de Broadview, ont rendu visite à Mme Laverdière, de l'hospice, chez Mme M. Boutin.

Mme Jean Boutin, de Wolseley, a passé quelques jours chez sa mère.

Mlle Rose-Alma Ledoux est partie à Wolseley où elle est employée chez M. et Mme L. Dureault.

Mlle Laura Gatin, de Régina, est en vacances pour 2 semaines chez son oncle, M. E. Gatin.

Arborfield

Activités de la C.W.L.

L'assemblée mensuelle de juillet de la C.W.L. eut lieu à la demeure de Mme F. Hueser. M. l'abbé J.-A. Desrosiers et 18 membres étaient présents.

Selon le rapport du Comité des Malades et des Visites, une visite fut faite et 3 cartes furent envoyées.

Mme Roy gagna le prix donné par l'hôtesse.

A l'assemblée mensuelle d'août, tenue à la résidence de Mme P. Potie, M. l'abbé Van den Akker, ainsi que 17 membres, étaient présents.

Le rapport du Comité des Malades et des Visites accuse une visite et l'envoi de deux cartes.

On décida à cette réunion de tenir un souper à la volaille et un bazar dans la salle de la Légion, le mercredi 24 octobre prochain.

La lecture du rapport de la Convention fut complétée. Puis, M. l'abbé Van den Akker donna une intéressante causerie intitulée "L'exemple des parents".

Le prix donné par l'hôtesse fut gagné par Mme E. Brochu.

Mariage Favreau—Georget à Domremy



Willow-Bunch

M. W. Chrétien, de Lisieux, était ici en vue d'organiser une initiation pour cet automne.

M. et Mme A. Bilodeau nous sont revenus d'un voyage de la province de Québec et aux Etats-Unis.

M. et Mme Auguste Allard sont également dans l'Est à visiter leurs parents et amis.

Plusieurs de Willow-Bunch et de St-Victor se sont rendus à Lisieux assister aux funérailles de M. A. Tougas, décédé le 6 et enterré le 9 août. On remarquait entre autres, M. et Mme Georges Lavallée et leurs enfants et Mlle L. Lavallée.

Mme Arthur Lemieux et sa famille, ainsi que Mlle Germaine Duperreault, sont en visite ici pour quelques jours.

Delmas

DECES

Pierre Roy

La mort est venue ravir à l'affection des siens un de nos jeunes garçons de 13 ans, Pierre Roy.

Il naquit le 23 juillet 1938 à Delmas, Sask. Il fit sa première communion et confirmation dans l'église paroissiale et commença à servir la messe à l'âge de 6 ans. Il était fervent chrétien et faisait le bonheur de sa famille.

C'est le 4 août, à 5 h. 15 p.m., que ce jeune garçon devait rendre sa belle âme à Dieu. Quelle après-midi tragique! Une autre histoire qui restera longtemps imprimée dans la mémoire de tous. Voici ce qui arriva:

Trois garçons, Pierre et Laurent Roy, et leur petit cousin, Denis Lacoursière, étaient allés accompagner le R. P. L. Paradis à sa mission; comme ils le faisaient habituellement avec le R. P. T. Bouchard, ami intime du défunt. Tous trois étaient à se baigner lorsque le petit Laurent, âgé de 8 ans, tomba soudainement dans une profondeur d'eau de 10 pieds. Pierre, notre petit héros, sauta aussitôt à l'eau pour le sauver et il le retira du danger, mais en faisant cet acte de bravoure, il ne put en sortir lui-même. Affligés, les deux survivants s'acheminèrent vers la mission et ils n'y trouvèrent personne. Ils confièrent alors leur lourde peine au Coeur Immaculé de Marie et récitèrent le chapelet. Ce n'est que vers 10 h. 15 p.m., le dimanche 5, que l'on retrouva le cadavre.

La messe de Requiem fut célébrée, à 10 h., dans l'église paroissiale par le R. P. J. Bidault, O.M.I., le mardi 7 août. Il était assisté des RR. PP. T. Bouchard, O.M.I., et G. Ménard, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Les RR. PP. C. Lavallée, O.M.I., ancien curé de Delmas, E. Dénommé, curé de Battleford, et L. Paradis, missionnaire dans les régions environnantes, assistaient au choeur.

Pendant la messe, le beau cantique "Veni Jesus, Amor mi", toujours très impressionnant, fut chanté avec âme par le R. P. L. Paradis, O.M.I. Le R. P. A. Lacerte, O.M.I., de Gravelbourg, touchait l'orgue.

En termes très émus, le Père Curé adressa aux parents et aux nombreux amis du défunt quelques mots de consolation.

Commentant le récit évangélique de la mort de la fille de Jaïre, comme Notre-Seigneur, le Père dit à la foule que Pierre n'est pas mort, mais qu'il dort. Quoique très jeune, Pierre, ayant les véritables qualités d'un chef, a déjà fourni une belle carrière, et la Sainte Vierge est venue le chercher comme l'on cueille une belle fleur déjà épanouie.

Humainement parlant, il est très dur d'accepter une séparation aussi cruelle. Pierre était juste à l'âge où il pouvait rendre à ses parents et à la société de grands services.

Les desseins de Dieu sont impénétrables. Et seule la foi rend possible l'acceptation d'une pareille épreuve.

Puis il recommande aux assistants de toujours se tenir prêts à comparaître au tribunal de Dieu, puisque nul ne connaît la date, l'heure ou la minute où Dieu nous appellera à lui. Pas de doute que le cher disparu était prêt car il était un fervent de la communion fréquente, un fidèle et très bon servant de choeur, enfant vertueux. Il jouit déjà sans doute de sa récompense éternelle. Puisse-t-il nous aider de là-haut afin que tous nous puissions un jour être réunis dans la céleste patrie.

L'église était littéralement remplie de parents et d'amis. Un long cortège conduisit à sa dernière demeure ce jeune garçon qui meurt au printemps de sa vie.

La croix était portée par son cousin, Robert Lacoursière. Ses compagnons de classe agissaient comme porteurs: Bernard Gravel, Gilbert Richard, Robert Lavoy, Guy Ayotte, Aimé Prince et Armand Bélain.

Suivaient la dépouille mortelle: son père et sa mère, M. et Mme Robert Roy, ses frères et soeurs, Paul, Jeannine, Louise, Jean, Céline, Laurent, André, Simon, Estelle et Roger; les RR. Srs St-Luc et Ste-Eveline, tantes du défunt; ses grands-parents, M. et Mme Charles Blais; ses oncles et tantes, M. et Mme E. Blais, M. et Mme René Blais, M. et Mme Jos. Blais, M. et Mme Bernard Blais, M. et Mme Armand Blais, M. et Mme Georges Blais, M. et Mme Jos. Raineault et M. Edouard Blais.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. MM. Romuald Bernier et Edgar Laflamme avaient charge des funérailles et M. Romuald Bernier conduisait le deuil.

A la famille Roy, ainsi qu'aux familles parentes, nos plus sincères condoléances.

Remerciements

Les parents du défunt remercient sincèrement pour offrandes de messe, prières, bouquets spirituels et en particulier pour assistance à la messe du service, ce qui est un hommage très apprécié en faveur de ce jeune fils, trop tôt disparu.

Çà et là

M. Jos. Bernier fait faire des travaux à sa nouvelle maison et un magnifique portique du côté nord, faisant face à l'église.

Mlle Emélie Boudreau est de passage chez ses parents, M. et Mme I. Boudreau.

Mme Georges Pichette, de Codesa, Alta, a rendu visite à ses nombreux parents et amis lors de son séjour à Delmas.

M. et Mme Nawthorn, de Vancouver, C.B., sont en visite chez M. et Mme Omer Michaud.

M. et Mme Antoine Richard, ainsi que leurs trois filles, Gaétane, Marcelle et Rolande, sont de retour parmi nous après avoir fait un voyage à Victoria, C.B.

Mlle Béatrice Lacoursière est de retour à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

MM. Maurice Perron, Rodrigue Pichette et Conrad Richard, de St-Paul, Alta, étaient de passage à Delmas en fin de semaine.

M. Emile Girard et son fils, Léo, de St-Paul, Alta, étaient en visite chez Mme Marc Girard.

M. et Mme Clément Grosjean, de Cutknife, étaient de passage chez M. et Mme Claude Grosjean.

M. et Mme Godfrey Pelchat, de Port Albert, C.B., sont à visiter leurs parents et amis pendant leur séjour à Delmas.

Le jeudi 2 août, Mme Marc Girard revenaient de l'Est avec M. et Mme Jos. Gagné, d'Edmonton, après avoir visité pendant un long mois leurs nombreux parents et amis à Québec.

Mlle Gabrielle Richard, de St-Paul, Alta, est présentement en visite chez M. et Mme Antoine Richard.

Naissances

Est né à M. et Mme J.-B. Giasson, un fils; et à M. et Mme René Blais, une fille.

South Makwa

La souscription en faveur de Radio-Saskatchewan fut un bon succès puisque l'objectif fut atteint et dépassé. Le R. P. A. Lacerte, O.M.I., accompagné de M. Antonio Colbert, sollicita les paroissiens du village. M. Henri Périgny se fit un devoir de conduire le Père en campagne. Malgré le modeste revenu d'un bon nombre de nos paroissiens, tous firent généreusement leur part.

Va-et-vient

M. et Mme André Bonnel sont en voyage depuis quelques semaines et se rendront jusqu'au Nouveau-Brunswick.

M. et Mme Stanislas Cardinal, qui étaient dans la province de Québec depuis 2 ans, sont heureux de revenir sur leur ancienne ferme.

Mlle Alice Demay vint faire la surprise d'une courte visite à ses amis de South Makwa.

M. et Mme Joseph Périgny et leur famille passèrent quelques jours en visite chez leurs père et frère, MM. Albert et Henri Périgny. M. Joseph Périgny profita de son temps de vacance pour amuser et intriguer les gens par ses habiles tours de magie.

Mlles Isabelle et Angèle Mailhot vinrent en visite chez leur oncle pour une semaine.

Les RR. SS. Olivier et Placide, des Soeurs Grises de l'hôpital de Régina, rendirent visite à leurs parents de la paroisse. Sr Olivier trouva le temps court, partagé entre les familles Melling, Olivier et Warner. Sr Placide, venue pour l'accompagner, fut agréablement surprise de trouver elle aussi de la parenté.

M. et Mme J.-B. Hardy avaient dernièrement la visite de leurs fils et belle-fille, M. et Mme Alex. Hardy et leur famille.

St-Victor

Va-et-vient

M. et Mme Carl Farwell, de Duck Lake, sont arrêtés quelque temps chez M. et Mme Wilbert Farwell et se sont rendus avec eux à Glasgow, Mont.

La Rév. Sr Marie-Rita, de Ponteix, a visité sa mère, Mme W. Loiselle, ainsi que sa soeur, Mme Georgette Farwell.

Mlle Thérèse Loiselle est retournée à son emploi à Seaforth, Ont., après quelques semaines de vacances.

M. et Mme Jos. Verville, de Le Pas, Man., ont visité leurs nombreux parents dans notre localité.

MM. et Mmes Louis Hogue et Nap. Girardin, de La Salle, Man., ont passé quelques jours de promenade parmi nous.

M. et Mme S. Ducharme, accompagnés de M. l'abbé F. Ducharme, curé, ont visité leur fille, Mme R. Loiselle, de Weyburn.

M. et Mme Joseph Dumas et leur fille, de St-Boniface, ont passé une vacance chez M. et Mme Nap. Lalonde.

M. Eugène Lalonde s'est rendu à Régina pour soins médicaux.

Mme Aubert Chrétien est revenue après une opération subie à Régina.

La Rév. Sr Marie-Emmanuel, M.O., est venue chez sa soeur, Mme W. O'Reilley, et elle a rencontré plusieurs anciens amis de sa famille.

Baptême

Le dimanche 29 juillet, M. l'abbé Fernand Ducharme a baptisé un petit neveu du nom de Joseph-Conrad-Paul-Gérald, fils de M. et Mme Conrad Ducharme. Le parrain a été M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, et la marraine, Mlle Claire Allard, de Régina.

Dumas

Naissance

M. et Mme Emile Denève, née Dorothy Robin, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, André, le 27 juillet à l'hôpital de Wawota.

Ici et là

M. et Mme David Fortier et leurs enfants, Paul, Thérèse et Hélène, de Deleau, Man., visitèrent leurs cousins et cousines, M. et Mme Alex. Boulet. M. Boulet n'avait pas vu son cousin depuis 49 ans. Ce fut une joyeuse rencontre.

M. et Mme Richard Filteau, de Winnipeg, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Georges Filteau.

M. et Mme Paul Giroux, ses frères, Léo et Francis, se rendirent à Régina rendre visite à leur père, M. Clodimir Giroux, à l'hôpital des Soeurs Grises. Son état s'améliore.

M. Roland Boulet, d'Alida, fit une courte visite à ses parents.

Mlle Bernadette Bauchêne, de Victoria, C.B., est venue pour quelques jours visiter ses grands-parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme Jack Abraham et leurs deux petites filles sont venus passer 2 semaines de vacances sur la ferme de leurs parents, M. et Mme C. Gariépy.

De retour d'un voyage dans l'Est, M. et Mme C.-H. Gariépy sont revenus à Dumas après avoir visité Winnipeg, St-Boniface, Maxville, Ont., où leur fils, Edmond, réside et où il est agent pour la compagnie John Deere. Il leur fit visiter nombre d'endroits dans l'Ontario, Québec, Cornwall, Oxburry, Ottawa, Lachute, St-Jérôme, St-Lin. Ils ont aussi visité la maison où Sir Wilfrid Laurier est né. A Montréal, ils se sont rendus visiter l'Oratoire et le Musée, ainsi que leurs nombreux amis, M. le docteur et Mme Noé Josserand, M. et Mme Praud, M. et Mme J. Lacroix, M. et Mme Arthur Séguin, de Plantagenet, tous autrefois de Dumas. De retour à Winnipeg, ils sont allés passer 1 semaine à St-Jean-Baptiste, à Ste-Elisabeth et aussi à Bathgate, D.-N., où M. Gariépy a une soeur qu'il n'avait pas vue depuis 11 ans. De retour à Winnipeg, pour finir leur voyage avant de reprendre le chemin de la Saskatchewan, M. Gariépy a changé son auto Ford '49, pour une Buick Road Master.

Domremy

MARIAGE

Favreau—Georget

Le mercredi 1er août fut célébré, en l'église Ste-Jeanne d'Arc de Domrémy, le mariage de Mlle Gabrielle-Zélia Georget, fille de Mme Georgiana Georget et de feu M. Alexis Georget, avec M. Denis-Philippe Favreau, fils de M. et Mme Eugène Favreau, de Zenon Park. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, bénit le mariage. Les assistants dans le choeur étaient MM. Oliva Georget, René Casavant, Réo et Gilbert Tournier.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle française importée avec insertions de nylon marquisette, longue traîne et longues manches avec pointes. Son long voile illusion brodé était retenu par un halo en dentelle. Elle portait un collier de perles et boucles d'oreilles assorties, cadeaux du marié. Elle tenait un bouquet cascade de roses "Talisman", glaïeuls et lis de la vallée en couleurs pastels.

La mariée entra au bras de son parrain, M. J.-A. Georget, au son de la marche de Lohengrin. Elle était assistée de sa soeur, Mme P. Demarcke, de Winnipeg, comme dame d'honneur. Mme Demarcke était revêtue d'une longue robe mauve de nylon marquisette, au corsage brodé. Son ensemble était complété par un grand chapeau et mitaines de tulle nylon. Elle portait un collier de pierres précieuses, cadeau de la mariée, et tenait un bouquet cascade d'oeillets jaunes pâles.

Mlles Hélène et Alice Georget, de Prince-Albert, étaient filles d'honneur. Elles portaient de longues robes nylon vert pâle et jaune pastel respectivement. La première avait un halo de tulle et roses thé, la dernière avait un bandeau de plumes jaunes pâles. Toutes deux portaient des pendentifs de pierres précieuses, cadeaux de la mariée, et tenaient des bouquets coloniaux de couleurs pastelles rose, bleu et mauve.

La petite Irène Casavant portait une longue robe de tulle bleu pâle et bonnet. Juliette de même couleur. Elle portait un livre blanc avec couvert en nacre de perle et chapelet blanc en perles.

Le marié était assisté de ses frères, Richard et Bernard, comme garçons d'honneur, et son petit frère, Michel, portait les anneaux dans un plâteau d'argent. Les placiers étaient MM. Auguste Georget et Peter Demarcke.

Mme J. Ward, organiste et soliste durant la messe nuptiale, chanta le "Noël du mariage" et l'"Ave Maria" de Rosewig. Mme J. Wheaton, de Prince-Albert, fit entendre l'"Ave Maria" de Gounod sur le violon. M. Jerry Doucet chanta "Because".

Recevaient avec les mariés au dîner à l'hôtel Empress de Prince-Albert pour cinquante invités, la mère de la mariée et les parents du marié. Mme Georget choisit pour l'occasion une robe gris ardoise avec panneaux de crêpe et dentelle. Ses accessoires étaient bleu marine avec touches de rose. Mme Favreau choisit une robe gris perle avec grand chapeau et accessoires bleu marine. Toutes deux portaient des corsages de roses roses.

Le toast à la mariée fut porté en français par M. l'abbé J.-A. Houle, curé, et par M. J. J. Wheaton, de Prince-Albert, en anglais. Le marié répondit en termes appropriés.

Plus tard dans l'après-midi, une réception pour 170 invités fut tenue dans le parterre de la résidence de la mère de la mariée. Mlle Thérèse Georget avait charge du registre sur lequel les invités inscrivirent leurs noms. Le toast à la mariée fut fait par M. W.-A. Boucher, M.P., de Hoey. Le marié répondit en termes appropriés.

Pendant la réception, un programme musical fut exécuté. Mme J. Ward au piano, M. F. Dobson, de Prince-Albert, chanta "I'll Walk Beside You". M. Jerry Doucet chanta "Trough the years", et Mme J. J. Wheaton joua "In a Monastery Garden" sur le violon. Une partie intéressante de la réception, qui fut très appréciée des invités, fut des disques chantés par M. Léo Brodeur, de St-Boniface, "Bénédiction Nuptiale" et "Bénis cette Maison". Les arrangements pour la réception furent faits par Mme E. Compagnon et Mlle A. Robert.

Une danse fut tenue dans la salle le soir.

L'heureux couple partit en auto pour un voyage à Montréal. La mariée choisit un costume gris de tissu "pic'n pic" avec accessoires blancs et roses.

Les invités d'en dehors furent: M. et Mme P. Demarcke, de Winnipeg, M. et Mme J.-F. Bailey et leur fille, Isabel, de Rosthern, M. et Mme L. Loiselle, de Prud'homme, M. W.-A. Boucher, M.P. de Hoey, M. et Mme H. Begrand, de Hoey, M. et Mme A. M. Redhl, de Wakaw, M. et Mme F. Dobson, M. et Mme J. Ward, M. et Mme J. J. Wheaton, M. et Mme J. Casgrain, M. et Mme M. Dansereau, M. et Mme R. Neefs, tous de Prince-Albert, M. et Mme L. Duret, d'Ormeaux, M. et Mme J.-C. Hudon, M. et Mme L.-P. Hudon, Mme Jos. Hudon, M. et Mme Lebel et M. et Mme F. Favreau, tous de Zenon Park.

Les deux mariés ont suivi des cours à l'Université de la Saskatchewan, la mariée dans la faculté de musique et le marié dans celle d'Education.



A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Baptêmes

Joseph-Roger-Emile, fils d'Armand Duprat et d'Irène Radoux. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Goddard.

Richard-Michael, fils de Michael Rymeck et de Janet Marzsal. Parrain et marraine, M. Noé Morin et Mlle Helen Rymeck.

Anne-Marie-Denise, fille d'Alectance Allard et de Jeanne Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Denis.

Danielle-Marie, fille de Robert Legrand et de Jacqueline Maurel. Parrain et marraine, M. et Mme A.-N. Forcier.

Joseph-René, fils d'Auguste Larochelle et de Rita Carrobourg. Parrain et marraine, M. et Mme René Larochelle.

Initiation des Chevaliers de Colomb

53 candidats ont été initiés dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb par le Conseil de Gravelbourg à l'initiation française tenue au gymnase du collège le dimanche 5 août.

Les 1er et 2ème degrés ont été donnés par l'équipe de Willow-Bunch, et le 3ème degré par l'équipe de Régina.

L'initiation a été suivie d'un banquet à la salle paroissiale.

M. Ernest Longpré, Grand Chevalier, présida et les orateurs suivants prirent la parole: M. le Dr R.-E. Morin, MM. Allyre Sirois, Roland Gervais, Gérald St-Arnaud, tous de Gravelbourg, MM. O.-W. Chrétien, député du district, J.-A. Fournier, ex-député du district, A.-N. Forcier, Directeur Suprême, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg.

Duck Lake

Visite du premier ministre

Le 4 août dernier, notre village avait l'honneur de recevoir le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent. Vers 10 h. 30, sous un ciel sans nuages et un soleil ardent, environ 200 personnes, en majorité de langue française, se rassemblaient devant l'Hôtel de Ville. Nos guides catholiques formaient la garde d'honneur.

Dès son arrivée, le distingué visiteur prit place sur l'estrade improvisée pour la circonstance. A ses côtés étaient le maire du village, M. Pézeril, le gérant de banque, M. William Lythgoe, et Walter Tucker, chef du parti libéral de notre province, et les membres du parlement suivants: MM. J. H. Helme, Prince-Albert, W.-A. Boucher, Rosthern, et A. J. Bates, Battleford.

Dans une brève allocution, M. Pézeril souhaita la bienvenue à l'éminent chef d'Etat, puis, une de nos Guides, Marie-Ange Tisserant, lui présenta une gerbe magnifique. Ce geste fut récompensé, d'après une vieille coutume française, par un baiser sur la joue.

M. St-Laurent adressa ensuite la parole dans la langue de son père. "Je mets en pratique, dit-il, ce que je prêche". Puis, il parla de l'importance pour ceux qui ont la responsabilité du gouvernement de connaître le peuple afin qu'ils se rendent compte des besoins de celui-ci. Il ajouta que le Canada fera plus de progrès durant les prochains 50 ans qu'il n'en a faits depuis le début du siècle, pourvu que nous puissions prévenir une autre guerre. Nous avons une belle population et de grandes ressources. "C'est pourquoi nous nous efforçons, dit-il, de conjuguer nos forces et notre puissance avec d'autres pays des Nations unies.

Après un discours d'une demi-heure où l'on sentait vibrer le grand patriote, le grand chrétien, le premier ministre se mêla à la foule qui se pressait pour lui donner la main au passage.

Pendant ce temps, Mlle Laura, soeur de M. St-Laurent, se rendit pour une courte visite au couvent des Soeurs de la Présentation.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 4 au 11 août:

Val Marie: Henri Bref, Dell Arens, Mme Fernand Perrault et bébé, Raymond Lebel.

Orkney: C. A. Carlton.

Bracken: Ronley Wilson.

Chilliwack, C.B.: Mme Barbara Hohmann.

Va-et-vient

De passage à Val Marie et en visite au presbytère: M. l'abbé A. Roy, curé de Gull Lake, M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, et le Rév. Frère Denis, des frères du Sacré-Coeur de Montréal.

Les RR. Srs Marguerite de Jésus, Marie-Alma et Alma-Marie sont revenues au couvent la semaine dernière, d'Edmonton, Alta.

M. et Mme Jos. Perrault et leurs enfants ont passé quelques jours à Malta, Mont., la semaine dernière.

M. et Mme René Bourlon étaient en voyage à Régina, la semaine dernière.

Mme Rita Miller, de New Westminster, C.B., et son jeune fils sont en promenade chez M. Armand Syrenne.

MM. André et Guy Vadeboncoeur, de Calgary, étaient en visite chez leur oncle, M. Olivier Pinel, la semaine dernière.

Mlle Rose Denniel, de Gravelbourg, est en promenade chez ses parents, M. et Mme L. Denniel.

MM. Jos. et Marcel Nadeau, de Lethbridge, sont en visite chez leur fils, M. Fidèle Nadeau.

M. Lucien Lizée était en voyage à Cadillac, la semaine dernière.

M. et Mme Wilfrid Brière, de la Colombie Britannique, étaient en visite chez des amis, la semaine dernière.

M. Anthony Schergovitch, de Mankota, est en visite chez sa soeur, Mme Frank Schmidt.

Mariage

Le mardi 14 août, à 9 h. a.m., avant la grand-messe, M. le curé unissait dans les liens de mariage M. Thomas Cletus Hays, fils de M. et Mme Thomas Hays, de Val Marie, avec Mlle Fern. Brandon, fille de M. et Mme Léo Brandon, de Val Marie. MM. Thomas Hays et Léo Brandon étaient témoins. Les servants de choeur étaient Paul Lemire et Roger Leblanc. L'autel était artistiquement décoré de glaïeuls.

Radville

MARIAGE

Vandevelde—Labelle

Le mardi 24 juillet, M. Lucien Vandevelde, fils de M. et Mme Eugène Vandevelde, de Régina, unissait sa destinée à celle de Mlle Mayo Labelle, fille de M. et Mme Xavier Labelle, de Radville. Le mariage fut bénit par M. l'abbé Yandeau.

La mariée était assistée de sa soeur jumelle, Clayo, et M. Denis Noël, de Montmartre, servait de garçon d'honneur. Durant la cérémonie, la chorale du couvent a exécuté de jolis chants. Mlle Yvette Martin était à l'orgue.

Après le mariage, tous se rendirent chez M. Wilfrid Labelle où le déjeuner fut servi à 75 convives. Plus tard dans la journée, le dîner fut donné chez les parents de la mariée.

Après une soirée à la salle Memorial, les nouveaux époux nous quittaient pour un voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à Régina.

Naissances à l'hôpital St-Joseph

Le 14 juillet, à M. et Mme Gordon Brown (née Rose-Eva Fradette), une fille.

Le 17 juillet, à M. et Mme Gordon Cairns, une fille.

Le 20 juillet, à M. et Mme Rufus Briltz, une fille.

Le 2 août, à M. et Mme Antoine Morissette, un fils.

Le 4 août, à M. et Mme Georges Mazenc, une fille.

Le 9 août, à M. et Mme Edouard Lacaille, une fille.

Va-et-vient

M. Robert Pellerin, d'Albertville, Sask., s'est arrêté ici l'autre jour en route pour Toronto.

Mme J. Ledoux, ainsi que M. et Mme Jean Rogo, de Toronto, se sont arrêtés à Radville chez leur soeur, Mme G. Cairns. Ils revenaient d'Albertville.

M. et Mme Adrien Marcil, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. et Mme Henri-C. Bourassa, la semaine dernière.

Mme Augustine Cancade, de Kennedy, Sask., est en promenade ici chez son père et son frère, MM. Antoine et Claudius Delaye.

M. et Mme Oscar Labelle, de Sedley, étaient ici dimanche dernier, en visite chez leurs parents.

M. et Mme M. Thurmière, de Fife Lake, Sask., ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Paul Rivière, à Ste-Collette, et chez M. et Mme H. Bourassa, de Radville.

Mme P. Laroche, de Régina, a passé quelques jours chez M. et Mme Alex. Corbin.

Après un séjour de deux semaines à Régina et à Willow-Bunch, Mlle Cécile Martin est revenue chez elle.

La Rév. Soeur St. Benedict, religieuse du couvent de Wolseley, Sask., a passé quelques jours chez son père, M. Hector Delanoy, et chez ses frères, Georges, Jules et Gérard. Elle était accompagnée de la Rév. Soeur Supérieure.

Première moisson

Le premier grain moissonné en 1951 dans notre canton fut un champ d'orge appartenant à M. Paul Laliberté, de Souris Valley. Ce dernier estime que la moyenne sera de 35 minots à l'acre.

Mariage Bolduc—Fontaine

En la cathédrale St-André de Victoria, C.-B., fut célébré le 4 août dernier le mariage de Mlle Armande Fontaine avec M. Noël Bolduc, d'Henribourg, Sask.

On voit sur cette photo, de gauche à droite: **M. Donat Bolduc, Mme Bolduc**, d'Henribourg, Sask., **M. Noël Bolduc** et **Mme Bolduc** (née Armande Fontaine), **Mme et M. Dollard Jacob**, de Victoria, C.-B.

Le jeune couple demeurera à Henribourg, Sask.

Montmartre

"Quelle belle pluie", tout le monde s'exclamait, le 9 courant après une sécheresse de plus de trois semaines qui menaçait notre récolte. Celle-ci donnera certainement une bonne moyenne, cette année.

M. W. Lavoie est de retour d'un long voyage en Californie chez ses frères et autres parents.

M. Arthur Corriveau est de retour chez lui en convalescence après un long stage à l'hôpital de St-Boniface.

M. et Mme Martial Beaudin, M. et Mme Jos. Labrèche et Mme Irène Sauvé ont visité l'Alberta et se sont arrêtés à St-Paul, Lac St-Vincent et autres endroits chez leurs parents et amis.

Parmi les visiteurs mentionnons: le R. P. J. Méthé, O.M.I., M. et Mme A. Longpré, M. et Mme Monette, de Qu'Appelle, et Mme Metcalfe, d'Estevan, Sask.

Storthoaks

Çà et là

Mme Pete Longphee reçut la visite de son père et de son frère, de Detroit.

M. et Mme Armand Cyrenne et Mlle Bernadette Cyrenne, de Ponteix, vinrent rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lionel Therrien. Mlle Cyrenne restera pour quelque temps chez sa soeur.

Mme Marie Blezy et ses enfants, M. et Mme Frank Deegan, et Mlle Thelma Deegan, tous de St-Boniface, sont venus en visite chez leurs parents et amis.

Le R. P. Albert Girard, O.M.I., du collège de Gravelbourg, était de passage dans la paroisse, récemment.

M. et Mme Georges Carrière, M. et Mme Emile Bédu, M. Damase Carrière et sa fille, Mme Léon Bouvier, de Ste-Claire, Man., rendaient visite à la famille Patrice Carrière.

M. Gaston Lalonde et son fils, Paul, charpentiers, employés à construire la patinoire à Ponteix, revenaient la semaine dernière assister au mariage de leur fille et soeur, Cécile.

M. et Mme Alphonse Sylvestre, de St-Boniface, visitèrent leurs beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Léon Gofflot.

M. et Mme Paul Bouthillier et M. et Mme Alphonse Paradis et leurs fillettes, de Régina, vinrent assister au mariage de leur nièce et cousine, Mlle Cécile Lalonde.

M. et Mme Ernest Gauthier et leur fils, Léonard, sont revenus enchantés d'un voyage en automobile dans l'Est.

Le dimanche 12 août, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Jacques Girard, O.M.I., de Lebret, qui vint chanter la grand-messe et nous donna ensuite la bénédiction de nouveau prêtre.

M. et Mme Cyrille Bouchard ont eu la douleur de perdre un de leurs fils jumeaux, René-Maurice, âgé de 2 mois.

MARIAGE

Bruce—Lalonde

Le lundi 6 août, M. l'abbé Ferland bénissait le mariage de Mlle Cécile Lalonde, fille de M. et Mme Gaston Lalonde, avec M. Charles Bruce, fils de M. et Mme Hilbert Bruce, de Weyburn, Sask.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de nylon blanc. Une petite calotte de dentelle blanche, garnie de perles, retenait son voile trois-quarts; elle portait un bouquet de roses roses.

Les filles d'honneur, Mlle Rita Chicoine, cousine de la mariée, et Mlle Marie Mosser, étaient revêtues de longues robes de nylon fleuri, mauve et vert, respectivement. Elles étaient coiffées d'une couronne de fleurs blanches, et des glaïeuls jaunes formaient leur bouquet.

La petite Charlotte Bruce, soeur du marié, était bouquetière. Elle était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Elle avait une couronne de fleurs blanches dans ses cheveux et portait un bouquet de glaïeuls mauves.

Le petit Marc Lalonde, frère de la mariée, qui agissait comme petit page, était revêtu d'un costume identique à celui du marié: veston blanc et pantalon bleu marin.

M. Bruce servait de témoin à son fils et M. Robert Bruce, frère du marié, et M. Paul Lalonde, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur.

Après la messe, il y eut réception chez les parents de la mariée et le soir à la salle.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Banff et au Colorado. Pour le voyage, la mariée avait choisi un costume blanc avec accessoires rouilles. A leur retour, ils demeureront à Weyburn.

Journée du souvenir

Le dimanche 12 août, une foule nombreuse s'unissait aux vétérans des deux dernières guerres, en souvenir des soldats tombés sur le champs de bataille. Des discours furent prononcés, et l'on déposa des couronnes de fleurs au monument érigé en leur honneur.

Baptême

Le 5 août: Maurice-Paul, né le 26 juillet, fils de M. et Mme Arthur Stringer (Annette Desjardins). Parrain et marraine, M. et Mme Léon Stringer, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Lionel Therrien.

Ponteix

Décès

Mme Raoul Larochelle et sa fille, Thérèse, partaient pour Montréal le 30 juin. Presque aussitôt arrivée à Montréal, Mme Larochelle a eu une crise cardiaque; Thérèse a envoyé un message à son père, qui s'est rendu par avion. Le 12 juillet au matin, M. Fernand Larochelle a reçu un message que Mme Larochelle était morte. M. Fernand s'est rendu par avion pour les funérailles qui ont eu lieu à Montréal, le 14 juillet.

Çà et là

Mme Larochelle était une bonne chrétienne qui assistait à la messe tous les mains; elle était estimée de tous.

Mme Matecka, de Humboldt, a passé deux semaines chez ses parents, M. et Mme B. Cloutier.

Mlle Cécile Cloutier, après avoir fini ses études à Moose Jaw, a passé deux semaines chez ses parents, M. et Mme B. Cloutier. Elle est maintenant employée au Parlement à Régina.

M. et Mme Philias Dubé, de Vancouver, ont visité leurs parents, les familles Lalonde, Lasanté et Vermette.

M. et Mme Benjamin, de Rosetown, et leur fille religieuse, de North Battleford, ont visité les familles H. Benjamin et O. Douville.

MM. Antoine et Henri Therrien, Paul Cyrenne et André Ferland, de Nelson, C.B., ont visité leurs parents.

M. et Mme Ernest Sévigny ont visité des parents à Fairholm et Lloydminster avec M. et Mme David Scantland. Mlle Thérèse Thibault les a accompagnés au retour.

M. et Mme Arthur Guay, de St-Boniface, ont visité les familles Thibault, Sévigny et A. Bonneville.

M. et Mme Henri Lallier et leur famille ont visité des parents à Fairholm.

M. et Mme René Legault et leur famille ont visité une soeur de M. Legault, religieuse du Bon Pasteur à Winnipeg.

M. et Mme Philias Legault, M. et Mme J. Chaussé, de Vancouver, et Mme Rochon ont visité M. W. Legault, père, et les familles A. Gauthier, H. Lallier, Alex. et René Legault.

Mme J. Huot et Mme J. Phillips, de Régina, ont visité Mme Emile Jodoin.

M. et Mme Jules Couture, de Morinville, Alta, ont visité des parents et amis.

M. et Mme Côté, de Morinville, ont visité leurs enfants, chez MM. Henri Chorel et Perrault.

M. et Mme Emile Jodoin et leur fils, Roland, sont allés à l'exposition de Régina et ont visité des parents.

M. et Mme Georges Gamas, d'Alambra, Cal., ont visité Mme Lavallée et Mme Savaria.

M. et Mme Hector Demontigny et Mme Réal Demontigny et ses trois enfants ont visité les familles E. Demontigny et E. Desautels.

Dollard

Nous avons eu le privilège d'avoir parmi nous la statue de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, P.Q., les 31 juillet et 1er août. Les RR. PP. Laplante et Plaisance, O.M.I., l'accompagnaient. La plupart des paroissiens se firent un devoir d'assister à presque tous les offices. Ce fut vraiment beau et touchant.

En visite chez M. et Mme A. Weiss, leurs deux petits-fils, Richard et Billie Roy, de Leithbridge. Ils sont aussi les petits-fils de M. et Mme Adélard Roy et passeront un mois de vacances.

Mme Jos. Roy a eu la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme H. Marchand, d'Azusa, Cal. Mme Emma Mayhew les accompagnait.

M. et Mme Alfred Coderre partiront cette semaine voir leur fils à Kimberley, C.B.

M. et Mme Léonard Illerbrun (née Germaine Audette), dont le mariage eut lieu à Shaunavon, sont partis en voyage de noces au parc des Cyprès. Les nouveaux époux résideront à Shaunavon.

Mme P. Poulin est en visite chez sa fille, Jeannette, à Moose Jaw.

M. et Mme Jean Mathieu sont partis voir leur famille à Maillardville, C.B., et des amis à Cranbrook, C.B.

Naissances

Une fille est née le 21 juillet à M. et Mme Houtekamer (née Jeannette Lambert).

Un fils, à M. et Mme E. Coderre, né le 7 août.

Domremy

Baptêmes

Donald-Joseph-Terence, fils de Lionel Préfontaine et d'Enid Pederson, baptisé le 8 juillet. Parrain et marraine, Francis Mareschal et Jeannette Mareschal.

Marie-Jeanne, fille d'Ernest Kusch et d'Yvonne Gorieu, baptisée le 23 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Turcotte (Rita Kusch), représentés par M. et Mme P. Gorieu.

Joseph-Allan-Howard, fils d'Eugène Bremner et de Loretta Meide, baptisé le 5 août. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Meide, de Cudworth, Sask.

Adélaïde-Maria, fille de Wilfrid Héroux et de Jeannette Revoy, baptisée le 5 août. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Revoy, de Bonne Madone, Sask.

Çà et là

Nos félicitations à MM. Denis Roy et Origène Leblanc pour avoir passé avec grande distinction leurs sujets du grade XII.

Mlle Aline Préfontaine est à l'hôpital de Cudworth. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Meyronne

Baptême

Gérard-Louis-Roland, fils de M. et Mme Hervé Smith (Germaine Fournier). Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Visite de N.-D. du Cap

Notre-Dame du Cap de la Madeleine fut reçue triomphalement chez nous. Une trentaine d'autos vinrent à sa rencontre à six milles de Meyronne. Toutes les fleurs de la saison entouraient sa statue. Les offices furent suivis avec foi et enthousiasme et la récitation du chapelet se succéda durant les heures trop courtes de son séjour parmi nous. Remerciements aux RR. PP. Plaisance et Laplante, O.M.I., pour le bien qu'ils nous ont fait.

Va-et-vient

Mlle Edna Thuot et son frère, M. Raymond Thuot, de St-Boniface, ainsi que M. A. Perron, de Montmartre, étaient de passage chez M. et Mme Arthur Thuot.

M. et Mme Léo Brière, de Montmartre, accompagnés de M. et Mme Léo Martel, étaient en visite chez M. et Mme F. Brière.

Deux autres Meyronnais, MM. Albert Marcotte et Mike Donauer, furent reçus à l'initiation qui eut lieu à Gravelbourg le 5 août.

M. Bruno Roy, du Séminaire de St-Boniface, revenu de Toronto, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Edouard Roy.

M. et Mme Trefflé Brisebois, ainsi que Louis et Léo, sont partis passer quelque temps sur leur ferme.

M. et Mme Jos. Chabot, Mlles Odélie et Lauriette Chabot, MM. Laurier et Viateur Chabot et Valmore Couture, de Ferland, étaient les hôtes de M. et Mme Raymond Girardin.

Mlles Irène et Anne Brière ont passé quelques jours chez leur soeur, Mlle Elodie Brière, garde-malade à Vauxhall, Alta.

Wolseley

M. Henri Tourigny est sous traitements à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Fortunat Tourigny, de Régina, visitait les familles Eloi et Emile Tourigny.

Mlle Adéline Pitre a passé quelques jours chez son oncle, M. Malache, à Broadview.

En visite parmi nous sont Mme Donat St-Cyr, de Vancouver, chez les familles Eloi et Emile Tourigny; M. Sylvio Laverdière, de Gravelbourg, chez les familles Laverdière et Perras.

Mlle Lorraine Dureault, de Régina, est venue en fin de semaine chez ses parents.

De passage à Wolseley, dimanche dernier, MM. et Mmes Arthur Longpré et Adolphe Monette, de Qu'Appelle.

M. et Mme Norman Rainville et leurs enfants passent la semaine à Salter's Beach, au Lac Katalope.

M. et Mme Emile Tourigny et leurs enfants, ainsi que Mme Eloi Tourigny, visitaient la famille Aurèle Legrand, à Qu'Appelle, dimanche.

M. Ernest Perras a passé quelques jours à Régina auprès de sa femme, malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Veillardville

Mme C. Piolat est de retour chez elle, après avoir fait un séjour à l'hôpital.

Mme J.-S. Duperreault est de passage chez sa fille, Mme R. Désy. La soeur de celle-ci, Mme Claude Bourgeois, est aussi en visite avec ses 2 enfants.

M. et Mme M. Alexander, de Tisdale, ont passé la fin de semaine chez leurs parents et amis.

Mlle Margaret Morin est partie à Tisdale où elle fera son cours de garde-malade.

Mme A.-J. Almas (Thérèse) et Mme L. Hilleren (Adrienne) sont en visite chez leurs parents, M. et Mme C. Piolat, avec leurs fillettes.

M. et Mme Maurice Veillard et la petite Valérie ont passé une semaine de vacances parmi leurs parents et amis.

Mariage

Le samedi 11 août, le R. P. Van Vynckt bénissait le mariage de Mlle Helen Nice avec M. Frank Krajce.

La mariée avait une robe à traîne en satin blanc avec encolure de tulle. Son voile court était retenu par une couronne "halo". Elle portait des roses rouges.

Mlles Bertha Nice et Rosie Krajce, soeurs des mariés, étaient filles d'honneur. Elles portaient des robes roses de satin et de tulle. Leurs voiles courts étaient de même nuance. Leurs bouquets étaient de fleurs naturelles.

Les garçons d'honneur étaient MM. Teddy Klims et George Quinn.

Parmi les parents et amis on remarquait M. Buergel et son fils, Robert, de Vancouver, oncle de la mariée; Mmes Rupert Fast et Duncan Simmons, soeurs du marié.

Prud'homme

Décès

Le mardi 7 août est décédé chez lui, M. Sarto Lepage, âgé de 46 ans. Le service funèbre eut lieu le jeudi 9 août dans l'église de Prud'homme parmi une foule d'amis et de parents.

Les porteurs, choisis parmi les Chevaliers de Colomb dont il était membre actif, étaient: MM. François Normand, Laurier Lepage, Onile Loiselle, Adrien Loiselle, Joseph Poilièvre et Henri Masson. M. Guy Masson portait la croix.

M. Sarto Lepage laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, André et Raymond, et plusieurs frères.

En plus d'un ami sincère et d'un bon citoyen, nous perdons en M. Lepage un membre actif et dévoué dans nos organisations paroissiales et nos activités locales.

Nos malades

M. Joseph Fontaine est à l'hôpital de Cudworth et Mme Lionel Loiselle, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Remerciements

Mme Berthe Lepage désire exprimer sa vive gratitude et offrir ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de son mari, Sarto Lepage.

Des remerciements particuliers sont adressés aux Chevaliers de Colomb de Prud'homme pour leur généreux services et leur dévouement à cette occasion.

Lisieux

Décès

Le lundi 6 août, M. Albert Tougas est décédé après une maladie d'environ 3 mois. M. l'abbé Rodrigue Lussier chanta son service dans notre église paroissiale. La chorale de la paroisse fit les frais du chant. Elle était aidée de M. l'abbé Fernand Ducharme, de St-Victor. Mme Joseph Grégoire touchait l'orgue.

Les porteurs furent: MM. Fred Lamontagne, Willie O'Reilly, Ubald Audette, Rosaire Lanoie, Arthur Leduc et Bill Lespérance.

M. Tougas laisse dans le deuil son épouse, deux fils, Henri et Marcel, de Flin Flon, Man., et 5 filles, Mme Rosaire Lanoie (Corinne), de St-Victor, Alice, de Flin Flon, Monique, Elisabeth et Rolande, toutes les trois à la maison. Il laisse aussi 5 petits-enfants.

Une foule nombreuse de parents et d'amis assista au service.

Mme Tougas et ses enfants vont maintenant prendre résidence à Willow-Bunch, Sask.

M. et Mme Marcel Tougas, ainsi qu'Henri et Alice Tougas, vinrent de Flin Flon, en auto, pour le service de leur père.

Nos malades

Nous apprenons que M. Joseph Grégoire fait un séjour à l'hôpital de Rockglen. Il eut un pénible accident le samedi 11 août lorsqu'en travaillant les courroies de son "swather" il se fit couper 1 doigt et en fractura 7. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Ubald Audette est aussi au même hôpital après s'être fracturé un pied en descendant de son tracteur.

Mme Cléophas Chrétien est partie le vendredi 10 août pour Régina.

M. et Mme A. Faucher sont de retour de leur séjour à Montréal.

Mlles Nicole et Fernande Préfontaine sont de passage chez elles pour la fin de semaine.

Albertville

Pique-nique

Le dimanche 5 août, les Chevaliers de Colomb nous firent un pique-nique. Il y eut jeux de balle, courses pour enfants, dames et hommes. Plusieurs Chevaliers de Prince-Albert se rendirent, et tous prirent le souper dehors. La crème glacée et les liqueurs douces furent servies gratuitement.

Va-et-vient

M. John Rogo, de Toronto, Ont., s'est rendu ici en auto pour venir chercher sa femme et son fils. Pour retourner, M. Robert Pellerin les accompagnait.

M. et Mme Alvin Frirícks, de Rosetown, et leurs 4 enfants étaient chez leur belle-soeur, Mme Annette Paquette, en fin de semaine.

Mlles Samson et Chalifour, de Léoville, ont rendu visite à MM. et Mmes Robert Samson, Emile Durand et Paul Grimard.

Mme Gilbertson et sa fillette et Mlle Irène Audy, de Prince-Albert, sont en vacances chez leur mère, Mme Albina Audy.

En Alberta

East Coulee

Fiançailles

M. et Mme Jean-Marie McGillis, d'East Coulee, Alta, autrefois de Willow-Bunch, Sask., annoncent les fiançailles de leur fille cadette, Henriette, avec M. Donald Campbell, fils de feu M. George Campbell et de Mme Hughie Brown, d'East Coulee.

Le mariage sera célébré le 29 septembre prochain en l'église catholique St. Stephen, d'East Coulee.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Institutrice bilingue demandée pour l'école du village de St-Victor, Sask. 18 élèves jusqu'au grade 8. S'adresser à L. Collin, secrétaire, St-Victor, Sask. 84-21P.

Un nouveau ministère français . . .

(Suite de la première page)

Ministre de la reconstruction: Claudius Petit (union démocratique et socialiste de la résistance).

Ministre de la production industrielle de l'énergie: Jean-Marie Louvel (mouvement républicain populaire).

Ministre du commerce: Pierre Pflimlin (mouvement républicain populaire).

Ministre de la santé publique: Paul Ribeyre (paysan).

Secrétaires d'Etat

Présidence du conseil: Félix Gaillard (radical-socialiste) et Robert Bryneel (paysan).

Affaires économiques: Emile Hugues (radical-socialiste).

Intérieur: André Colin (mouvement républicain populaire).

Défense nationale

Terre: Pierre de Chevigne (mouvement républicain populaire).

Air: Pierre Montep (indépendant).

Mer: Jacques Gavani (indépendant).

Travaux publics, aviation civile et commerciale, tourisme: Roger Duchet (indépendant), sénateur.

Agriculture. Camille Laurens (paysan).

Commerce: André Cornu (radical-socialiste), sénateur.

Affaires étrangères: Maurice Schuman (mouvement républicain populaire).

Enseignement technique: Pierre Chevalier (union des gauches républicaines). M. Chevalier a été assassiné dimanche dernier.

Une critique française

Pendant que les pourparlers se poursuivaient, le travail politique se continuait. Le comité des affaires étrangères, qui a étudié la procédure préparée par les Américains en vue d'un traité de paix avec le Japon, a sévèrement critiqué l'attitude américaine.

D'abord, on déplore amèrement que "la France n'ait pas eu à jouer un rôle dans la préparation de ce traité" et, de plus, on regrette que "la France ne soit pas une des puissances appelées à le négocier".

Cette résolution, votée par 21 voix contre 2, ajoute qu'il est arbitraire et inacceptable que le Viet-Nam, les royaumes du Cambodge et du Laos ne soient pas invités, eux non plus, à signer ce traité.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

CONNAISSEZ-VOUS la chanson des moustiques, de ces pompeurs de sang? Elle se nomme: "THE KISSING BUG SONG". Des légions de moustiques chantent cette monotone chanson, du soir au matin, tout en vous embrassant un peu partout . . . tout en se gorgeant de votre sang le plus pur!

MOUSTIQUE veut dire petite mouche. MOUSTIQUE est un diminutif de MOSCA, mot espagnol qui veut dire "mouche".

LES VICTIMES de la malaria ont une vraie fièvre de cheval, et cette fièvre de la malaria, une fois dans le sang, est bien difficile à faire disparaître. Elle donne des étourdissements, enlève toute énergie. SES VICTIMES deviennent paresseuses comme des carpes, comme des chenilles. Et si elles sont au lit, elles ne se lèveraient pas pour un empire. Elles prennent plaisir à fainéanter. Elles perdent la notion des minutes qui font les heures. Elles passent des heures en contemplation devant leurs orteils. Elles font des songes creux par excellence. Ce sont des rêveurs, des lunatiques qui écoutent pousser leurs cheveux! Ces victimes sont toujours dans la lune, ce pays des chimères, car une fièvre éternelle les consume. Aux touristes qui ont attrapé la malaria, on conseille de s'établir définitivement dans l'île de la Jamaïque et de mener la vie molle des noirs: à savoir: **vivre et laisser vivre.** Quel triste spectacle que ces victimes de la malaria! ces masses de muscles, ces cheveux noirs frisés, ces visages foncés comme du cuir de bon taneur, ces diables de bras trop longs, trop courts et autrefois si mobiles! ENFIN QUOI! ces flancs-mous jusqu'à l'heure de la mort!

Nous avons visité les trois églises catholiques de Kingston: la cathédrale de la Ste-Trinité, l'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et celle de Ste-Anne desservie par les Pères Jésuites. Le meilleur prédicateur de Kingston est un Père Jésuite: un converti juif, le R. P. Charles Judah, S.J. Nous l'avons entendu prêcher à la cathédrale. Et je vous dis que ça sortait! Ce Jésuite est fort intelligent. Et là-bas, il est la consolation de ceux qui sont grièvement tourmentés par les problèmes de la vie et de la mort. Oui, les JESUITES sont à la Jamaïque, avec le rayonnement de leur charité.

PETITE HISTOIRE (arrivée paraît-il à Kingston): Pour devenir scout, il faut faire une bonne action, dit le curé d'une paroisse. "Nous venons d'en faire une très héroïque", répondent trois bons enfants bien intentionnés de sa paroisse. "Laquelle?", demande le bon curé. "ENSEMBLE nous avons fait traverser la rue principale à une vieille femme." "ET POURQUOI vous êtes-vous mis trois pour l'aider à traverser la rue?" "PARCE QUE LA VIEILLE NE VOULAIT PAS. Nous avons été obligés de la forcer!"

AUX ISRAELITES mourants de la Jamaïque, comme à ceux du monde entier, je crois, le rabbin apporte les consolations du psalmiste . . . En 1907, il y eut un terrible tremblement de terre à la Jamaïque: un grand nombre de mauvais chrétiens eurent peur et reprirent la pratique de leur religion.

A notre départ de Kingston, il faisait très chaud, si chaud que le vent lui-même était à bout de souffle, ou ne soufflait plus qu'à petites bouffées comme s'il haletait . . . si chaud que les mouches et les abeilles bourdonnaient tout bas, les papillons voletaient alanguis, les oiseaux se tenaient coi dans l'ombre profonde des arbustes, les fleurs se fanaient et tâchaient de cacher leur tête derrière les feuilles.

HAITI: Haïti est une des GRANDES ANTILLES. Elle est divisée en 2 états indépendants: la République d'Haïti et la République Dominicaine. L'île de Haïti fut découverte le 6 décembre 1492 par Christophe Colomb qui lui donna le nom d'HISPANIOLA. Longtemps colonie française, elle fut reconnue indépendante en 1825. PORT-AU-PRINCE est la capitale d'Haïti. De 1915 à 1934, la République d'Haïti a été placée sous le protectorat des Etats-Unis. La constitution de 1935 prévoit un Président élu pour cinq ans, assisté d'un Sénat et d'une Chambre de députés. Les principales cultures de Haïti sont la canne à sucre, le café et le tabac.

Si vous voulez voir des nègres, des noirs, allez à Haïti. HAITI EST NOIR DE NEGRES. Les Haïtiens possèdent les plus beaux cheveux noirs du monde, mais ils sont laids comme des poux avec leurs petits yeux qui pétillent d'astuce. La science ne les étouffe pas. Leur culture ne donne pas le vertige. La plupart semblent frappés d'hébétude. Ils ont des méthodes de travail désuètes. Ils ne savent rien faire de leurs dix doigts. Les Haïtiens ont des ribambelles d'enfants, sept, autant que les jours de la semaine, ou douze, autant que les douze mois de l'année, ou cinquante-deux, autant que... On prétend que les multiples maternités valent aux femmes des pays chauds une vieillesse précoce; c'est de ces racontars qui ne tiennent pas debout. **Les** enfants des noirs naissent blancs. A un mois ils deviennent jaune pâle, à un an bruns, à 4 ans noir sale, à 30 ans **beau noir.** Le sang des noirs est aussi rouge que celui des blancs. Ils ont de grandes taches blanches sur les ongles qui sont causées par la mauvaise habitude de se rogner les ongles avec les dents. Pour eux "ces taches blanches" sont des signes de bonheur. Ils sont très superstitieux; ainsi le chiffre treize leur donne la fièvre, etc. Leurs maisons sont bien vétustes; elles sentent le grenier de couvent. Toutes ces cambuses suintent la misère et la tristesse, avec leurs meubles démantibulés.

La nuit, les noirs subissent le monotone acharnement des puces. Et leur malpropreté règne suprême surtout à la cuisine. Dans le calme crémeux d'un seau de lait, il y a toujours des mouches mortes qui apparaissent comme un signe barbare et nécessaire. Les Haïtiens se mettent quelques gouttes de parfum derrière les oreilles. "MON DIEU! ils devraient bien les mettre ailleurs!" car ils ont une haleine de poisson, de morue de la Gaspésie!

A la journée, la radio chante de vieux airs, des airs périmés, dans cette odeur de vin, de rhum, de tabac qui remplit les maisons. Les gens s'abandonnent à des noces crapuleuses. Ils boivent sereinement un vin sans vertus. Il y a beaucoup de maisons mal famées dans ces petites rues où nichent toutes les vertus faciles de Haïti. Dans ces bistros louches, dans ces boites de nuit ce sont des engueulades qui durent 24 heures par jour. Sur dix mots prononcés, neuf sont crottin. En général les Haïtiens n'ont pas très bonne conscience. La plupart ne se conduisent pas en moines. Des vieilles filles sans allure et sans âge, aux yeux de renard, tiennent des magasins de bric-à-brac. La devanture de ces magasins abrite des collections poussiéreuses de "vieilles antiquités".

Il fait chaud à Haïti; on a jamais un poil sec. Le soleil répand sur nous une chaleur terrible. Une réverbération vient du sol comme si une fournaise brûlait en-dessous. On étouffe malgré les fenêtres ouvertes, l'air inerte ne se laisse pas boire. Il faut le happer. Je crois que si la terre s'arrêtait une seule minute, l'île de Haïti deviendrait une matière fondue par le soleil, tellement il fait chaud! Garçons et filles ont les joues cuites par la grande chaleur. En fait de costume, bien des enfants ne portent qu'un collier de perles de verre. Tous les miasmes vomis par la rue envahissent les maisons. Les touristes mangent extrêmement peu à Haïti. Il fait trop chaud. Ils picorent seulement dans leurs assiettes. Pour se rafraîchir, les Haïtiens se frottent avec du concombre le visage, les bras, les mains, etc. Sur la rue, ils émettent des renvois retentissants, qui certes, ne sont pas catholiques. Jusqu'aux coqs qui lancent leur fanfare à travers le silence du commencement du jour.

A Haïti, les personnes qui vont visiter un mort font le signe de la croix, puis embrassent le mort sur le front de plusieurs baisers sonores. (Ça doit être bon!) Et s'ils ne sont pas vus, ils volent les gros sous, les pièces de 50 sous que l'on met sur les yeux du défunt pour tenir ses paupières baissées. Les morts ne sont gardés dans la maison que pendant douze heures après le décès. Très souvent ils ne sont pas même portés à l'église. Dans le cimetière une plaque de ciment couvre toute la tombe du mort. Sur ce rectangle de ciment on y met des pétoches (espèces de cierges) que l'on allume le soir. On appelle cela "éclairer les morts" comme pour rassurer et réconforter ceux qui dorment du grand sommeil. A Haïti, la nuit effraie. On croit toujours entendre un gémissement ou un siflotement qui se plaint.

Les Haïtiens aiment batifoler avec leurs voisins, avec les touristes, les étrangers. Nous en avons profité pour aller visiter une "grosse famille de noirs". Le soleil, ce jour-là, amollissait le goudron de la route. C'était une route cahoteuse pour aller vers ce "château". J'ai failli me tordre la cheville sur le gravier. Près de cette maison il y avait des flaques de purin et un marécage puant. Heureusement que ce jour-là la mer déferlait jusqu'à cette "villa!". Une vieille matronne noire, qui sentait l'ail, vint en chaussons ouvrir la porte. C'était une grosse virago à la voix enrouée. Elle était bâtie en force. Ses cheveux étaient noirs comme l'aile d'un corbeau.

Les noirs de Haïti ne parlent pas le français du grand siècle! Ils ont de drôles d'expressions, surtout ceux qui n'ont pas fréquenté les écoles. Notre matronne nous dit très gentiment: "CUTEZ-VOUS, MON PERE". Cutez-vous, Monsieur X à mon ami. Elle voulait dire: "ASSEYEZ-VOUS". Eh bien! nous nous sommes **cutés** le plus confortablement possible pendant une grosse demi-heure; pas davantage! Les chaises et les fauteuils nous paraissaient usés par des générations de postérieurs. Nous nous sommes donc assis dans un vieux fauteuil crapaud qui en avait vu de dures. Autour du poêle le grand-père puait le velours chauffé et la chique. Il y avait dans la maison des senteurs d'écurie. Pépère nègre nettoyait ses pipes, ses brûle-gueule bien culottées. Une énorme pomme d'Adam bougeait le long de son cou. Elle devait faire barrage à la nourriture. Il avait l'air un peu bébète. Et devait souffrir de dérangement cérébral.

A notre arrivée, les enfants disparurent avec la rapidité de souris grises. Mais pas pour longtemps. Ils revinrent bientôt s'asseoir sur la pointe des fesses, et commencèrent un vrai **SABBAT NOIR!** Ils nous firent des grimaces et des contortions bizarres, puis rièrent à gorge déployée. Ils étaient élevés à la diable. L'aîné cherchait à enfermer sa petite soeur dans un sac de pommes de terre. La chère maman le regarda avec des yeux indignés puis sa bouche ridée fit une moue dédaigneuse. Elle se leva et vint lui appliquer une gifle avec une prestesse sans égale. Mais dans son trajet, elle laissa derrière elle un sillage de parfum! AU MEME moment, son mari, ivre, dégringolait l'escalier sur son fond de culottes: "TU ES ENCORE IVRE", espèce de Co... lui dit la matronne. "Non, non, dit-l, c'est aujourd'hui mon anniversaire de naissance, et comme j'étais seul 'là-haut", j'ai voulu me donner la bascule. Elle houspilla rudement son mari de tous côtés en le traitant de sot, lui ébouffa les cheveux, le chatouilla le long du dos et arracha quelques poils de sa moustache. Ce pauvre mari, il avait été grêlé par la petite vérole qu'il avait eue avant son mariage. Il avait le visage boursouflé, les yeux clignotants, un visage gros et rond, un nez retroussé, les yeux à la fleur de tête. Il était loin d'être beau!

Sa chérie revint vers nous: "VOUS ALLEZ BOIRE QUELQUE CHOSE", nous dit-elle. Et d'un pan de sa jupe elle essuya la table. Sur cette table de cuisine il y avait un bouquet de fleurs; il choquait comme un bijou sur une femme malpropre. Une épaisse puanteur remplissait l'atmosphère, les murs suaient le moisi comme du beurre mal travaillé. Le malaise que nous causait cette odeur de literie et de lait caillé nous empêcha d'avaler une bolée de lait dans lequel il y avait des mouches vertes. Nous n'avons pas vidé ce petit verre de politesse! L'odeur du chocolat chaud nous donna également des baillements nerveux. Madame la matronne se mit tranquillement à fumer une cigarette. Elle chassait la fumée par ses petites narines serrées et **parfaites!** De temps en temps, elle chassait d'une pichenette un peu de cendre de sa Lucky Strike, et faisait voir son demi-sourire sur les incisives blanches. Elle parla un jargon de gros mots et de jurons à son mari qui était venu s'asseoir à croupetons devant nous. D'énormes lunettes lui mangeaient la figure. Silencieux comme une brique il pouvait fumer quatre ou cinq pipes de file près du poêle. Il était une vraie beauté avec son bec-de-lièvre mal opéré. Le GRAND-PERE était le plus sage de tous. Il trempait dans la sauce un morceau de pain qui laissait des traces dans le gras figé.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Nos Mots Croisés

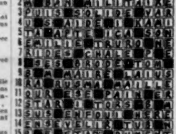
HORIZONTAL

1—Sorte, manière — Chose de peu de valeur (Fg).
2—Etat du Brésil — Coloris du visage — Rayons de lumière.
3—Principe odorant de la racine d'iris — Peuple scythe de l'ancienne Europe — Préfixe.
4—Suc de raisin évaporé jusqu'à consistance de miel — Sarcelle d'hiver.
5—Selle grossière — Vase de forme variable.
6—Interjection — Paysagiste français né à Paris — Roi des Molosses, m. en 313 av. J.-C.
7—Du verbe agir — Tamis de crin.
8—Conjonction — Faite de vive voix — Liquide nourricier.
9—Bruit sec — Au milieu de; Parmi.
10—Grosse châtaigne — Nom de diverses cavités irrégulières de l'économie — Pronom personnel.
11—Grosse pièce de bois pour appuyer — Adj. possessif.
12—Frappée d'une vive commotion physique ou morale — Mot latin qui signifie autrefois.
13—Convenu — Du verbe aller — Chacun des degrés d'une hiérarchie.
14—Trésorier de Clotaire II — Qui vient en troisième lieu — Partie la plus grossière du son.
15—Filet de pêche triangulaire — Espèce de corbeau.

VERTICAL

1—Partie postérieure d'un temple grec — Art. contracté.
2—Perroquet — Colère, irritabilité.
3—Texte, figure de mots dans laquelle on emploie ceux-ci avec un sens différent de l'habituel — Caverne, tanière — Adj. possessif.
4—Recueil de bons mots — Liste des mets qu'on trouve dans un restaurant — Préfixe.
5—Ophidien — Mammifère carnassier des forêts d'Amérique.
6—Conjonction — Bâtiment spécialement destiné au transport des marchandises — Chef-lieu du dép. des Deux-Sèvres.
7—Qui sert à nier, à refuser — Ingénu, sans artifice.
8—Peu de chose — Prép. latine — Dire qu'une chose n'est pas vraie.
9—Greffe — Appareil pour mesurer l'altitude.
10—Obstinée — Chef-lieu de c. (Mayenne) — Connaissance.
11—Composition qui imite le diamant — Possédés.
12—Conjonctions — Sorte d'ombrelle — Fleuve de France.
13—Mesure algérienne — Dessinateur français né à Valenciennes — Comté de l'Etat libre d'Irlande.
14—Boîte en fer. (bisc.) — Prénom féminin.
15—Point cardinal — Désordre.

Solution du précédent




LOUIE par HARRY HANAN





BOZO par FOXO REARDON

BOY WANTED

HENRI par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney

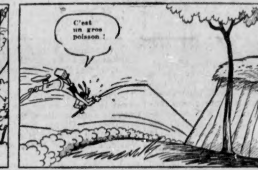
















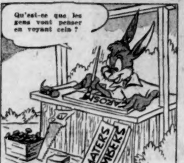

Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



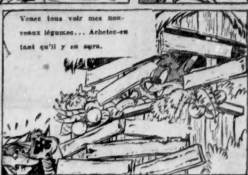
















5 cents la douzaine.




Une mine d'or à notre portée . . .

A notre portée, il y a une mine d'or. Libre à nous de l'exploiter.

Les enfants sont en vacances. Les uns ont déjà commencé à profiter des camps organisés par les mouvements de jeunesse, d'autres bénéficient des terrains de jeux et des entreprises des loisirs paroissiaux. D'autres travaillent, soit pour donner un coup de main à leurs parents, soit pour gagner un peu d'argent en vue de la prochaine année scolaire. D'autres enfin flânent, un peu plus peut-être que durant les mois d'étude, mais sûrement avec un laisser-aller qui cadre bien avec la liberté des vacances.

Tous ces enfants, tous ces jeunes gens ne verront pas venir septembre du même oeil, ni du même coeur. Il y en a trop hélas qui oublient que les vacances, si elles sont une période de repos physique, elles ne doivent pas être un arrêt dans la formation chrétienne ni même dans la préparation sérieuse de l'avenir.

Chaque année, des jeunes gens et des jeunes filles que l'effort ennuie, fatigue et repousse, souvent avec la complicité résignée de leurs parents, se lancent dans la vie sans avoir terminé leurs études. Plus tard, bientôt peut-être, ils regretteront amèrement d'avoir ainsi laissé inachevée leur préparation à la vie. On n'est jeune qu'un temps; on ne prépare son avenir qu'une seule fois.

Le temps de la jeunesse passé, le temps des études révolu, il arrive très rarement que l'on se remette à l'étude. Ce sont des cas que l'on cite en exemple, que l'on compte sur les doigts de la main. Aussi, est-il autrement naturel, facile et sage de préparer son avenir en temps et lieu.

Qui dira ce que perdent le Canada français, le Canada tout entier, l'Eglise, la société, les professions et les métiers, l'agriculture même du seul fait de l'abandon prématuré de l'école par tant de nos jeunes! Il y a des talents qui se perdent ainsi; il y a des serviteurs qui auraient pu être des chefs, des ouvriers et des cultivateurs qui seraient peut-être devenus professionnels, prêtres, religieux ou religieuses. Et il y a des cultivateurs et des ouvriers qui souffriront toute leur vie de leur manque d'instruction. Lamentable et dommageable incurie que celle-là. Les parents devraient y songer sérieusement, et dès le début des vacances. Ils devraient, et c'est leur devoir de parents de le faire, prévoir, penser, agir, rechercher les conseils judicieux, afin de se conduire en cette importante cause en bons et sages éducateurs de leurs enfants.

Aujourd'hui, les études sont mieux organisées que jamais. Les écoles spécialisées sont nombreuses. Il semble que tous les talents pourraient trouver le moyen de se développer, que toutes les aptitudes pourraient rencontrer les facilités nécessaires à leur couronnement. Qu'on prenne donc la peine de regarder un peu: écoles d'agriculture, écoles d'arts et métiers, écoles d'enseignement ménager, écoles commerciales, cours classiques, "cours supérieurs", écoles normales, etc. . . Mais, pour bénéficier de ces "mines d'or", la première condition, c'est de ne pas jeter livres et cahiers au rancart dès l'apparition des vacances, et c'est de poursuivre des études jusqu'au stage ou l'enfant puisse être accepté dans ces écoles avec une chance d'y réussir.

Les vacances passent rapidement. Et que ferez-vous de vos grands écoliers quand septembre arrivera? C'est le temps d'y songer dans le meilleur intérêt de leur avenir et de faire les démarches nécessaires.

Chan. Omer VALOIS.

Où mon garçon peut-il faire son "high school"?

Pour des raisons diverses, certains croient ne pouvoir trouver une école supérieure qui leur convienne. Pour l'un il manquerait la pension; pour l'autre il faudrait plus de garçons; aux autres il manquerait une poignée plus solide ou une école supérieure catholique.

Les Clercs de St-Viateur ont ouvert depuis deux ans déjà un "high school" régulier à Otterburne. Si vous êtes de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas envoyer leur garçon à l'école supérieure la plus proche, profitez de cette offre d'éducateurs compétents. Vos gars y seront avec d'autres gars de leur âge, etc.

C'est presque un droit pour chacun de pouvoir, s'il le veut, jouir de ce degré d'éducation.

M. DENISET-BERNIER, ptre.

Les bleuets

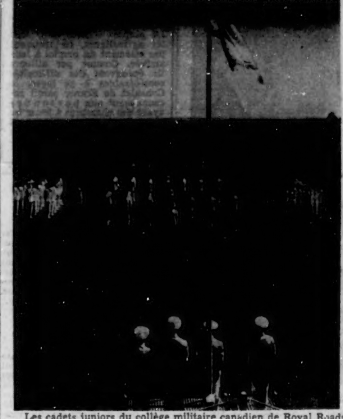
Parmi les petits fruits sauvages peu sont aussi appréciés que les bleuets. Seuls sans apprêts ils font les délices des friands. En confitures, les bleuets savent plaire aux fins gourmets tandis que la tarte aux bleuets réjouit également le palais de ceux qui aiment faire bonne chère.

Mais la vraie joie que procurent les bleuets en est la cueillette puisque les bleuets eux-mêmes, par la merveille de la congélation ultra-rapide et par les procédés modernes de conservation, sont à notre portée pendant toute l'année. La cueillette, cependant, n'est que d'une saison car, victime de la fatalité, elle n'est que d'un jour comme les fleurs qui après avoir été la gloire de l'été se fanent et meurent à l'automne.

Pour ceux qui connaissent les moeurs des bleuets, la cueillette apporte un perpétuel ravissement. C'est une occasion unique de faire du camping. A l'heure du dîner, on bâtit un vrai feu de camp. Il est bon de manger au grand air, surtout quand l'appétit est aiguisé par la marche et l'exercice. Il y a de la joie à admirer la nature dans les endroits ou croissent les bleuets. Louis Hémon fit d'un de ces endroits le décor superbe des fiançailles de Maria Chapdelaine et de François Paradis. C'est un endroit charmant et pittoresque, comme il en est ainsi de tous les lieux ou végètent les bleuets. Ces paysages enchanteurs provoquent non seulement des épanchements amoureux mais par leur beauté élèvent l'âme qui s'enivre devant tant de perfection dans la création.

AUDE.

Les cadets de la marine



Les cadets juniors du collège militaire canadien de Royal Roads, C.-B., sont passés en revue par **l'amiral W. B. Creary**. A leur sortie du collège, ils peuvent passer immédiatement dans la marine permanente ou retourner à la vie civile. (CPC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Effet. "Un rapport **à l'effet que**..." (to the effect that).

Dire: "Un rapport portant que, statuant que, dont la teneur est que..."

On lit dans Donnay (La grande source de nos anglicismes): Cette expression anglaise (à l'effet que) fait souvent, même en anglais, figure de locution explétive. Sous son travesti français, elle est souverainement encombrante et inutile. Exemple: "La déclaration de la Grande-Bretagne **à l'effet** qu'elle ne tolérera pas une puissance hostile dans un territoire..." On dirait: "La déclaration de la Grande-Bretagne de ne tolérer aucune puissance...", etc. On pourrait aussi dire: "La déclaration portant que..., dont la teneur est..." Autre exemple: "L'assemblée a voté des résolutions **à l'effet** de protester contre.... etc." On dira plutôt: "L'assemblée a voté une motion de protestation contre...., etc. (ou encore: une motion protestant contre)".

1. Une loi qui prend **effet**, qui entre en **effet** aujourd'hui. (takes effect).

— Une loi qui entre en vigueur à partir d'aujourd'hui.

2. Donner **effet** à une loi, à une décision, à un décret, à quelque chose.

— Rendre efficace, exécuter, donner suite à, entrer en vigueur, réaliser.

3. Plan qui doit être amené à **effet.** (carried).

— Plan qui doit être porté à réalisation, qui doit être réalisé.

En termes de banque, "No effects" se traduit par: "Défaut de provision", "Pas de provision".

Dure-mère. Ce mot composé uni par un trait-d'union ne signifie certainement pas une mère qui serait dure. Cherchons une autre signification. Ne serait-ce pas par exemple, quelque nerf ou quelque enveloppe de nerfs? Protégeant les autres tissus et les nourrissant pendant la période de croissance de l'individu, elle possède deux raisons de mériter ce nom. La matière cérébrale qui se prolonge tout le long du corps par la moelle épinière, nécessite en effet la plus grande protection à cause de sa fragilité. Il lui faudra une enveloppe ou membrane externe, la dure-mère déjà mentionnée, et la pie-mère sert de membrane interne (D'après S.V.P.).

Frapper. "Si la mèche, en t'en servant, **frappe** un clou, elle ne sera plus bonne".

Dire: "Si la mèche, en t'en servant, donne sur un clou, rencontre un clou, elle ne vaudra plus rien".

1. **Frapper** un noeud. (to hit a knot).

— Tomber sur un noeud, rencontrer un noeud.

2. **Frapper** la marque. (to hit the mark).

— Atteindre le but; frapper juste.

3. **Frapper** une pierre du pied. (to hit one's foot against a stone).

— Buter contre une pierre, se heurter, se cogner contre une pierre.

4. **Frapper** de l'ouvrage. (to hit).

— Découvrir, se trouver un emploi, tomber sur un emploi.

5. **Frapper** le goût du public. (to hit the taste).

— Tomber dans le goût du public.

6. Vous avez **frappé** dessus. (you've hit it).

— Vous avez deviné juste; vous y êtes, vous avez mis le doigt dessus; en plein dans le mille!

L'Académie canadienne-française, assemblée en comité de linguistique, recommande, après étude, ce qui suit:

L'expression: dix heures **moins quart** est à rejeter. Elle est courante, au Canada français. Aussi bien l'entend-on parfois jusqu'en France. Chez nous, toutefois, on n'entend à peu près jamais les expressions concurrentes: dix heures **moins un quart,** dix heures **moins le quart.** Or, ces dernières seules sont correctes. Tous les grammairiens repoussent formellement l'expression: **moins quart.** Fautive et inutile, cette façon de dire est donc à rejeter. L'on dira correctement: dix heures moins un quart; ou, comme la majorité des bien-parlant: dix heures **moins le quart.**

Le terme **Maurice** est acceptable, pour désigner le bassin du St-Maurice et cette région où se trouvent les villes de Trois-Rivières, Shawinigan et Grand-Mère. Il est aujourd'hui fort répandu, et la région qu'il définit semble l'avoir accepté contre rare opposition. Le mot lui-même est de bonne formation et de belle sonorité. Enfin, il ne laisse pas d'être utile. Aussi l'Académie croit-elle devoir en endosser l'usage.

Paul LEFRANC.

Le Canada a un reliquat de 162,229,568 boisseaux de blé

Le Canada a commencé la nouvelle campagne agricole, le 1er août, avec un reliquat de 162,229,568 boisseaux de blé, a annoncé la Commission des grains. L'an dernier, le reliquat était de 98,036,616 boisseaux.

D'après la commission, 76,358,023 boisseaux sont dans des centres ruraux et 32,072,966 boisseaux, aux Grands Lacs.

Les stocks d'avoine étaient, au 31 juillet, de 33,341,271 boisseaux, comparativement à 11,038,171 boisseaux, un an auparavant.

Les approvisionnements d'orge se chiffraient à la même date par 34,669,431 boisseaux, comparativement à 8,835,406 seulement, il y a un an.

La Bible vous parle . . .

C'est bien! serviteur fidèle, lui dit son maître, en de modiques affaires tu t'es montré fidèle, sur de considérables je t'établirai; viens partager la joie de ton Seigneur.

Matt. XXV, 23)

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Nos Lectures

Bilan d'un demi-siècle de vie littéraire

par BLAISE ORLIER

La première moitié du vingtième siècle de l'ère chrétienne vient de prendre fin. Pour nous, c'est la fin du septième demi-siècle de notre histoire, si on en établit le début à la fondation de Québec. On sait que les deux premiers siècles et demi de notre histoire sont remplis de travaux de colonisation et d'évangélisation qui occupaient trop les esprits, les coeurs et les mains pour qu'il y eût place alors pour les travaux de l'esprit. Evidemment, les textes d'une Marie de l'Incarnation restent au sommet de la production écrite chez nous, mais il faut véritablement attendre l'**Histoire du Canada** de Garneau pour trouver les premières manifestations d'une pensée et d'une littérature authentiquement canadiennes et dignes d'attention encore de nos jours. De toute cette époque qui va de Garneau à la fin du siècle dernier, il ne reste à vrai dire que peu de livres encore lisibles. Cette époque fut vraiment celle des pionniers, de ceux qui préparent la voie. Nous n'avons pas encore aujourd'hui une littérature qui peut s'imposer à l'attention des peuples, mais en cette fin de 1950, il convient de dresser un bilan et de marquer les principales étapes d'une évolution en cours.

Dès le début du siècle, la production poétique atteignit un sommet qui, sans être très élevé, dépassait de loin ce que nous avait légué le dix-neuvième siècle. On ne peut biffer d'un trait l'oeuvre de Nelligan et de Delahaye, et quelques pièces de Beauchemin, Lozeau, Gill, Ferland et Dreux souffrent encore la lecture. Dans le domaine du roman, par contre, la récolte est à peu près inexistante, et il en est ainsi au chapitre du théâtre. Quelques critiques d'Asselin et de Fournier nous intéressent encore, et l'oeuvre de Mgr Camille Roy fut plutôt un exemple de bonne volonté qu'une réalisation littéraire. Dans le domaine de la littérature d'action, on ne peut ignorer ni l'apport d'un monseigneur Paquet ni celui d'un Henri Bourassa. Les études économiques de Léon Gérin gardent tout leur intérêt et on peut consulter encore avec profit les ouvrages historiques de Sir Thomas Chapais. Tout cela ne constitue évidemment pas une littérature bien vivante, mais on y trouve des valeurs auxquelles nous aurions tort de tourner complètement le dos.

Le domaine des poètes a continué à s'enrichir depuis, grâce surtout à Paul Morin, Alfred Desrochers, Alain Grandbois et Saint-Denys Garneau, qu'entouraient René Chopin, Jovette Bernier, Robert Choquette, Rosaire Dion, Simone Routier, Rina Lasnier, Clément Marchand, Anne Hébert et quelques autres. Puis le roman reprit vie peu à peu grâce à des pionniers comme Léo-Paul Desrosiers, Robert de Roquebrune, Harry Bernard, Jean-Charles Harvey, Claude-Henri Grignon, l'abbé Savard et Ringuet. Ce sont ces bons travailleurs qui ont frayé la voie à Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Robert Charbonneau, Roger Lemelin, André Giroux, Clément Locquell et Yves Thériault avec qui nous entrons confiants dans ce nouveau demi-siècle. D'autre part, Jean-Louis Roux, Eloi de Grandmont, Pierre Dagenais, Lomer Gouin et Félix Leclerc nous indiquent que nous pourrions avoir enfin un théâtre qui soit davantage littéraire que celui d'un Gratien Gélinas qui, en son genre, a une sorte de génie.

Plusieurs romanciers et poètes nous ont aussi donné des essais littéraires qui ne sont pas sans intérêt, mais les meilleurs critiques semblent bien être Albert Pelletier, Louis Dantin, René Garneau, Jean Le Moyne, Robert Elie et Roger Duhamel. L'histoire a fait des progrès grâce à un abbé Groulx, un Gustave Lanctôt, un Guy Frégault et quelques autres; et la pensée est moins vacillante qu'auparavant dans les oeuvres, que nous ont données un père Régis et un père Lachance. Parmi les défenseurs de la langue, il faut souligner le travail d'un Léon Gérin et d'un Pierre Daviault; mais il n'est pas possible de rappeler ici tous les noms de savants et de professeurs qui ont opéré un heureux travail dans les sciences, l'économie, la sociologie, la politique, la philosophie et la théologie. Ces genres sont secondaires au point de vue littéraire, mais il faut qu'ils soient explorés toujours davantage pour créer un climat intellectuel, moral et spirituel qui peut favoriser la naissance des grandes oeuvres.

D'autre part, l'enseignement des lettres s'organise peu à peu dans nos universités; des revues ont aidé à la création d'une sensibilité littéraire plus aiguë et certains journaux ont contribué à éveiller une plus grande partie de notre population à la vie littéraire. Tout cela indique que les choses bougent et qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir.

Ce tableau, incomplet certes, fournit l'occasion de réfléchir sur notre littérature, ses problèmes, ses réalisations, ses lacunes. Cela nous entraînerait trop loin de vouloir tirer tous les enseignements qui peuvent découler de ce bilan. Qu'il suffise de souligner qu'une littérature ne se crée pas en quelques années, et qu'il y faut un long et patient travail de plusieurs esprits puissants et de quelques tempéraments intenses. Il y faut aussi un climat favorable: désir d'un grand nombre d'atteindre à la vérité, soif de beaucoup de communier à la beauté, besoin congénital de plusieurs de conquérir tous les jours une liberté sans cesse menacée. Il y faut encore le sens du dialogue, le besoin de partager certaines vues fondamentales communes et de confronter certains particularismes inéluctables. Un des traits dominants de notre littérature est son manque de cohésion; ils ne font pas choeur. Ils oeuvrent dans une solitude souvent tragique et dans une incompréhension souvent mortelle. Un des plus grands besoins de notre littérature est un rapprochement entre ses meilleurs artisans, non pas dans une école ou un cénacle, mais dans une véritable équipe où chacun apporterait ses valeurs propres. Un autre grand besoin de nos lettres est un approfondissement, de la part de nos écrivains, des mystères de l'homme, de ses problèmes, de ses angoisses, de ses inquiétudes et de ses aspirations essentiels. Un climat permettant de tels approfondissements ne se crée pas en un jour ni même en une génération. Il y faut néanmoins travailler et exiger de plus en plus que nos écrivains deviennent des moralistes et des spirituels. Le paysage a sa place dans une oeuvre littéraire, mais le pivot doit en être l'homme, cette étrange créature d'os et de chair doué d'un coeur, d'une intelligence et d'une âme. Ce n'est qu'en atteignant à un humanisme profond que nous pourrons créer une littérature qui soit un message pour tout homme venant en ce monde.

Riel dirigeait un soulèvement et non une révolte, dit M. St-Laurent

BATTLEFORD, Sask. — Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, a déclaré qu'il a l'intention de prendre des mesures officielles afin que les actes des Métis des prairies au cours du siècle dernier soient cités comme un "soulèvement" et non comme une "révolte".

Le premier ministre a dit spontanément que les Métis, dirigés par Louis Riel, se sont battus pour une cause qui dans leur esprit était juste, voulaient le gouvernement responsable et ne luttaient pas contre la loi ni contre l'ordre.

Parlant avec conviction et fermeté, M. St-Laurent a fait ces remarques à M. J.-D. Herbert, surveillant du site historique national du fort Battleford. Le premier ministre était dans une salle où sont exposés les uniformes portés lorsque l'édifice fut occupé par la Gendarmerie Royale à cheval du nord-ouest.

Le premier ministre a déclaré que les gendarmes fédéraux sont des serviteurs de la population du Canada et qu'à ce titre ils ne doivent entretenir aucun préjugé à l'endroit d'un autre groupe de la population.

(Subséquemment à Saskatoon, entre deux avions, M. St-Laurent a dit à des journalistes que sa remarque au sujet d'aucun "préjugé" s'appliquait à l'emploi du mot "révolte" sur des enseignes décrivant le soulèvement dirigé par Louis Riel et non à des événements actuels).

Le premier ministre a visité le fort restauré au cours de son passage à Battleford, qui fut la capitale des territoires du nord-ouest, pendant un certain temps, avant que la Saskatchewan devienne une province.

M. St-Laurent était accompagné du ministre de la défense nationale, l'hon. M. Claxton, qui avait rejoint le groupe du premier ministre, avec qui il est revenu à Ottawa plus tard.

A Battleford, le premier ministre a aussi visité l'édifice qui a abrité, de 1878 à 1881, le conseil des territoires du Nord-ouest et qui est aujourd'hui un séminaire des missionnaires Oblats.

A North Battleford

Ensuite il se rendit à North Battleford, de l'autre côté de la rivière Saskatchewan-nord, pour y inaugurer l'exposition annuelle de la ville.

Au banquet qui a précédé l'inauguration de l'exposition, le premier ministre a déclaré que, si on se rend compte de l'autre côté du rideau de fer que l'agression ne paie pas, la jeunesse du Canada pourra librement travailler au progrès du pays sans s'inquiéter des bombes atomiques et des fusées dirigées.

A l'exposition, il a serré la main à une centaine de garçons et de fillettes de la région rurale de North Battleford.

Le premier ministre a dit aux quelque 1,500 personnes présentes à l'ouverture de l'exposition que ses voyages des dernières années dans toutes les parties du pays lui en ont beaucoup appris.

Son présent voyage, qu'il a fait surtout pour participer aux fêtes du 60ème anniversaire de l'arrivée au Canada des premiers immigrants ukrainiens lui a prouvé quel avantage il y a d'être membre d'une nation dans laquelle sont unis des groupes d'origines diverses.

Au cours de son voyage, il a rencontré des Canadiens d'ascendance islandaise, ukrainienne, française, anglaise, etc. Chacun doit s'efforcer de comprendre l'autre et tous doivent contribuer à la solution de leurs problèmes mutuels, même si tous ne peuvent être toujours du même avis.

A Saskatoon, le premier ministre a retrouvé sa soeur, Mlle Lora St-Laurent, de Compton, qui était à Prince-Albert, Sask., où elle a rendu visite à une autre soeur du premier ministre, Soeur Thérèse de Jésus, des Soeurs de la Présentation de Marie, supérieure de l'Académie de Sion.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.

Comtesse DIANE.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-177
Le Grand Coup

Le "Grand Coup" consiste à capturer un honneur d'atout de l'adversaire alors qu'il est protégé dans sa main et que le Mort est dépourvu, l'atout ne pouvant être appelé de sa main.

Pour la réussite de ce coup le déclarant devra réduire ses atouts au nombre possédé par l'adversaire. De plus, la main devra être au Mort alors qu'il ne restera que des atouts au déclarant ainsi qu'à l'adversaire.

Voyons l'exemple suivant:

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ R D 8 7 4 — ♥ A R 7 — ♦ D 6 — ♣ R D 7

O: ♠ A 10 5 — ♥ V 9 4 3 2 — ♦ 3 — ♣ A 10 6 5

E: ♠ V 9 6 2 — ♥ D 6 — ♦ R 5 4 2 — ♣ V 4 3

S: ♠ 3 — ♥ 10 8 5 — ♦ A V 10 9 8 7 — ♣ 9 8 2

N	E	S	O
1 pi.	Passe	2 ca. (1)	Passe
2 S-A	Passe	3 ca.	Passe
5 ca.	Passe	Passe	Passe

(1) Cette enchère est très discutable et conduira à un contrat osé.

Entame: as de trèfle.

Ouest, craignant qu'il soit possible au déclarant de se défausser de son pique se hâte d'encaisser son as. Le retour d'un petit trèfle est pris par le roi de Nord. Le déclarant appelle la dame de carreau qui obtient cette levée, Est refusant de couvrir. Sud prend le six de carreau de son huit et comme Ouest jete un petit coeur, le déclarant constate que le roi d'atout de Est ne sera pas facile à capturer. Pour y réussir le déclarant doit donc réduire sa main au même nombre d'atouts que l'adversaire, soit deux. Si, à la douzième levée, la main se trouve chez Nord, les deux atouts de Est seront alors capturés. C'est pourquoi le déclarant, afin de réduire ses atouts doit couper deux fois. Sud joue son dernier trèfle vers la dame, assuré que Est doit fournir à cette suite, car sur le jeu de l'as de son partenaire il a indiqué qu'il n'était pas intéressé à cette suite. Sur le roi de pique, Sud se défausse d'un petit coeur. Quoique Est fournisse un petit pique sur la dame, le déclarant coupe de son neuf d'atout. Par l'as de coeur, Nord reprend la main et de nouveau un pique est appelé. (Pour la réussite du coup, Est doit posséder quatre piques et deux coeurs ou trois piques et trois coeurs). Après avoir coupé le dernier pique, le déclarant est réduit à deux atouts, as-valet. Le dix de coeur joué vers le roi redonne la main à Nord et à la douzième levée Est doit couper et le déclarant obtient les deux dernières levées. Le "Grand Coup" a été réussi.

H-178
DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ A R 10 4 — ♥ R 10 9 — ♦ R 7 4 — ♣ R 9 6

O: ♠ D 6 3 — ♥ V 8 5 2 — ♦ 9 5 3 2 — ♣ 7 4

E: ♠ V 9 8 — ♥ A D 9 6 4 3 — ♦ 8 6 — ♣ 5 3

S: ♠ 7 5 2 — ♥ — ♦ A D V 10 — ♣ A D V 10 8 2

S	O	N	E
1 tr.	Passe	2 pi.	Passe
3 tr.	Passe	4 tr.	Passe
4 ca.	Passe	5 ca.	Passe
7 tr.	Passe	Passe	Passe

Entame: deux de coeur.

Sans une attaque à coeur il aurait été impossible de réaliser le contrat. La tâche n'est cependant pas terminée. Comment doit procéder le déclarant?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.






Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce composez 24-566

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 137-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 761-T.F

A VENDRE — Maison de 4 chambres en bas et 2 en haut non finies. Sur une nouvelle et une des plus belles rues de St-Boniface. Près de la basilique, de l'hôpital et du service de transport. Cette maison est en stucco. Prix, $9,200.00; la moitié comptant. **S'adresser à Chataway Investment Co., 326, édifice McIntyre. Téléphone 926 053; le soir: 65 159.** 58-19C.

A VENDRE — Machine à coudre Singer, $40.00. **S'adresser à 422, rue Marion, Norwood, Man.** 121-19C.

A VENDRE — Dans centre canadien-français, village 2 milles. Eglise, école tenue par religieuses, chemin de fer. Excellent avantage pour père et fils. Culture mixte, 1500 acres dont 600 en pâturage. Bon aussi pour culture. Eau en abondance, pâturage pour 125 bêtes. Bâtisse avec confort moderne. Machinerie complète et neuve. $32,000.00. **Ecrire à Boîte 60, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 60-20P.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres sur grand lot près de deux bonnes écoles et du service de transport. Centre canadien-français. Très bonne aubaine. **S'adresser à Mme A. Guertin, St-Norbert, Man.** 85-19P.

A VENDRE — Garage, agence d'huile, gazoline, automobiles, camions (Dodge), équipement, réparations, pompe gazoline (double vision); maison moderne (4 lots). **Ecrire à Boîte 108, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 108-21P.

A VENDRE — Robe de fille d'honneur, grandeur 14 ans, en marquisette de nylon jaune sur jupon de taffetas; aussi diadème et gants. A vendre également robe de mariée, grandeur 12 ans. **Téléphoner à 21 856.** 111-19P.

ON DEMANDE — Ingénieur de 3ème classe, pour institution. Pour tous renseignements, **écrire à Boîte 113, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 113-19P.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 8 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. **S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 74-T.F.

A VENDRE — Deux maisons de 6 et 4 chambres. Une sur le chemin Dugald. Une autre sur la rue St-Joseph. Prix: pour les deux, $5,500.00 comptant. Pas d'agent, s.v.p. Nous vendons pour cause de santé et de vieillesse. **S'adresser à 677, rue Taché, St-Boniface. Téléphone 201 028.** 89-19C.

A VENDRE — Maison de 6 chambres à 132½, rue Berry, Norwood. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00. **Appeler 206 470.** 100-19P.

ON DEMANDE — Une ménagère pour ferme. 2 adultes. Pas d'ouvrage dehors. Pas d'objection à un enfant. Bon salaire. **S'adresser à Boîte 34, Peterson, Sask.** 117-19P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à

C. BUFFET

302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254
T.F.

A VENDRE — Propriété dans centre village canadien-français; location idéale. Comprenant: résidence privée, pharmacie et bureau — pouvant aussi servir de logement privé. **Ecrire à Boîte 46, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 46-19P.

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, sur 2 lots, à un angle de chemins, dans centre canadien-français, 16 milles de Winnipeg. Très bel emplacement pour personnes désirant se retirer. **S'adresser à Claude Boucher, 1050, rue Downing, Winnipeg. Téléphone: 721 864.** 33-T.F.

A VENDRE

Combine 8 pieds Cockshutt, avec moteur. N'a servi que pour 300 acres. Comme neuve. $1,900.00.
S'adresser à
Louis Favennec
Téléphone 69-4 — Hoey, Sask.
5-19P.

A VENDRE — Maison de 6 chambres. Prix, $1,500.00; comptant, $25.00 par mois. Pour autres détails, **s'adresser à H. Bellerive, St-Pierre, Man.** 116-22P.

A VENDRE — Magasin général dans village canadien-français. Epiceries, marchandises sèches, quincaillerie, comptoir à viandes. Frigidaire (en bon état). Station de l'autobus. **Ecrire à Boîte 112, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 112-20P.

A VENDRE — Dans sud-est de la Saskatchewan — Garage ayant distribution de machines International. Village de 500, à majorité française. Prix, $1200.00. Inclus $8,000.00 de marchandise et équipement. **Ecrire à Boîte 90, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 90-19P.

La 'vieille 900' remplacée par une Diesel de $400,000



Le ministre du Commerce et de l'Industrie, **l'hon. C. D. Howe,** préside au baptême de la nouvelle Diesel qui coûte quelque $400,000. Celle-ci remplacera la première Diesel de l'Amérique du Nord manufacturée à Kingston, Ont. (CPC)

Mgr Beran transféré dans une autre prison

Les autorités communistes craignent que la popularité de l'archevêque ne prenne des proportions trop considérables.

PARIS — Mgr Beran, archevêque de Prague, aurait été transféré de nuit de Nova Ride où il était interné dans une nouvelle résidence dont le lieu est encore inconnu, annonce de Vienne la radio du Vatican, d'après une information donnée par un prêtre catholique qui vient d'arriver dans la capitale autrichienne après s'être enfui de Bohême.

Cette mesure aurait été prise par les autorités communistes pour éviter que le couvent de Nova Ride ne devienne un lieu de pèlerinage pour les fidèles tchécoslovaques qui venaient en masse y prier pour la libération du prélat.

Le prêtre a déclaré en outre que tous les couvents de Tchécoslovaquie avaient été définitivement fermés et que la plupart des membres du clergé ont été arrêtés et condamnés au travail forcé dans des entreprises agricoles ou dans des mines de charbon.

L'ecclésiastique qui a réussi à s'enfuir en profitant d'un séjour à l'hôpital du camp où il était interné, a gagné la frontière autrichienne en traversant le Danube à la nage à quatre-vingts kilomètres de Bratislava.

L'effectif des syndiqués atteint 1,029,000 au pays

OTTAWA — Les effectifs des syndicats ont atteint en 1951 le total de 1,029,000, a annoncé le ministère du Travail.

L'augmentation a été de 23,000 au cours de l'année et marque le prolongement de l'augmentation en vigueur depuis 1939, alors que le total était de 359,000.

L'effectif total des travailleurs est d'environ 5,000,0000 au Canada.

Le relevé annuel du ministère du Travail attribue le plus gros effectif (470,926) au Congrès des métiers et du travail et le deuxième (312,532) au Congrès canadien du travail.

A VENDRE — Ameublement de salle à dîner en noyer solide (non plaqué), marque Circassian, comprenant 9 pièces. **S'adresser à 246, rue Horace, Norwood, Man.** 92-20P.

ON DEMANDE — Une servante pour famille de 5 personnes, sur ferme. Pas d'ouvrage dehors. Salaire courant. **S'adresser à Mme Robert Dauvin, Peterson, Sask.** 118-19P.

A LOUER — Grande chambre fournie avec facilités pour faire cuisine. Pour dame ou fille tranquille. **S'adresser à 163, boulevard Dollard, St-Boniface.** 114-19C.

ON DEMANDE — Un homme marié pour débiter viande dans un entrepôt frigorifique (locker plant). 225 casiers. Emploi permanent dans village catholique. Logis de 4 pièces.
S'adresser à J.-B. Lajeunesse, Redvers, Sask. 107-19C.

A VENDRE — Camion Dodge 1949, 1 tonne, en excellente condition. **S'adresser à 560, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 202 111.** 94-19C.

A VENDRE — Tracteur Fordson 1939 sur pneus: $400.00 — Tracteur Rock Island sur roues d'acier: $175.00 — Charrue Cockshutt, comme neuve, 3-14, sur pneus: $300.00 — Semoir M.H. 20 D.D.: $100.00 — Lieuse J. D. 7', avec toile neuve: $50.00 — Cultivateur 9': $25.00. **S'adresser à David Fortier, Deleau, Man.** 106-19P.

HOTELS A VENDRE

Hôtel moderne de 12 chambres dans un village canadien-français. Bons revenus de débit de bière et chambres. Prix, $55,000.00; $15,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Hôtel moderne aussi dans village français. 12 chambres. Bons revenus de débit de bière et de location de chambres. Prix, $36,000.00; $20,000.00 comptant; balance à termes faciles.

Voyez P.-A. Beauchemin, de Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphone: 926 053 — le soir: 65 159.
104-21C.

A VENDRE — Maison de 6 chambres. Bel emplacement dans village de Lorette. Lot 1¼ acre, arbres fruitiers, bon poulailler et autres bâtiments. $2,500.00 comptant ou à termes. **S'adresser à 205, rue Kitson, Norwood, ou téléphoner à 201 382.** 120-19C.

A VENDRE — Tracteur Major Ford 1950, sur pneus de caoutchouc, comme neuf. Démarreur, lumière, "power-take-off" et poulie. Capacité 3-4 charrues. Prix, $1,500.00 ou meilleure offre. **S'adresser à Arthur Loiselle, 235, rue Dumoulin, St-Boniface, ou téléphoner à 205 954.** 123-20C.

St-Norbert, rue de l'Eglise — Maison de 4 chambres, citerne à eau de l'aqueduc, à louer, $25.00 par mois, ou à vendre à termes très faciles. Pour informations, **téléphoner: 202 051. Prosper, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface.** 119-19C.

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées et non expérimentées. On initiera ces dernières au métier. **S'adresser à Gunn Garmeents, 296, avenue McDermot, Winnipeg.** 124-20C.

A LOUER — Suite de 2 chambres fournies. **S'adresser à 461, rue Tissot, St-Boniface.** 126-19C.

A VENDRE — Poêle General Electric à 4 ronds, modèle "Table Top". Aussi réfrigérateur électrique Norge. Prix raisonnable. **Sadresser à 181, rue Masson, St-Boniface.** 125-19C.

ALLARD MOTOR & IMPLEMENTS
662, chemin Pembina
Téléphone 423 750

Votre marchand à Winnipeg pour Allis Chalmers, qui vend des tracteurs neufs, combines, cultivateurs, "balers", charrues, herses et équipement pour petits tracteurs.

Valeurs spéciales sur les machines usagées suivantes:

1—Crawler 50 TD9 avec ou sans dozer; 1/3 comptant comme paiement initial
1—Case L sur acier et caoutchouc
1—44A John Deere
1—Tracteur BR John Deere
1—Tracteur Junior 102 Massey-Harris
2—Casseurs
Dozer TD9 avec angle, $3,700
1—HG Oliver Crawler Row Crop
1—Combine 12 A John Deere Power Take off
1—Combine 12 pieds I.H.C., avec moteur
1—Combine Case 9 pieds, avec moteur.
122-19C.

Appel du Consulat de France

De nombreux Français débarquent actuellement au pays. La plupart d'entre eux, sauf les agriculteurs, ne trouvent pas aisément un emploi à leur arrivée. Comme par ailleurs ils éprouvent des difficultés considérables à se loger, le Consulat de France serait reconnaissant aux personnes ayant des chambres à louer ou aux organisations recherchant de la main-d'oeuvre, de vouloir bien se mettre en communication avec lui.

Au Sacré-Coeur Décès

Le mardi 7 août, la Rév. Sr Marie-Eugène, des Soeurs Franciscaines du Sacré-Coeur, de New-York, est décédée à la résidence de sa soeur, Mme R.-A.-L. Mercier, où elle était en visite, accompagnée de sa soeur religieuse. La défunte était âgée de 61 ans.

Nouvel éditeur du "Winnipeg Tribune"

WINNIPEG — M. Fred S. Auger a été nommé vice-président et éditeur du journal **Winnipeg Tribune,** en remplacement de M. A. W. Moscarella, qui a démissionné de ce poste au mois de février dernier pour devenir vice-président et éditeur d'un autre journal, le **Vancouver Daily Province.**

Cette nomination a été rendue publique par M. Philip S. Fisher, président de la compagnie de publication Southam Publishing, propriétaire du **Winnipeg Tribune.** M. Auger est arrivé de Toronto afin d'assumer ses nouvelles fonctions.

Avant d'être engagé par cette compagnie de publication, M. Auger était le directeur de la publicité à la compagnie Proctor and Gamble; pendant 2 ans, il avait également été directeur de la publicité pour l'exposition et le "stampede" de Calgary.

Le cardinal Spellman donne l'exemple

NEW-YORK — Le cardinal F. Spellman, archevêque de New-York, a offert aux 90 élèves-officiers de West-Point frappés d'expulsion pour faute contre l'honneur, l'asile de trois universités catholiques américaines pour y poursuivre leurs études.

Dans une déclaration à ce sujet, le cardinal exprime l'opinion que, si "commettre une erreur est humain, pardonner est divin".

Les trois institutions mentionnées par le cardinal Spellman sont l'Université de Fordham, le Manhattan College et l'Iowa College.

4 nouveaux cardinaux seraient désignés en Amérique du Nord

VATICAN — On prévoit dans certains milieux du Vatican que Sa Sainteté le pape Pie XII élèvera, à l'époque de Noël, 3 dignitaires ecclésiastiques américains au cardinalat.

Les mêmes informateurs parlent surtout des archevêques de Boston et de St-Louis. On considère néanmoins possible la nomination d'un cardinal pour San-Francisco, parce que cette ville est située dans une grande région de l'ouest, où il n'y a jamais eu de cardinal.

Il se peut aussi qu'un cardinal soit nommé pour Québec afin de remplir le siège laissé vacant à la suite de la mort de S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve.

400,000 réfugiés en Corée du sud depuis 2 semaines

PUSAN, Corée — Plus de 400,000 hommes, femmes et enfants ont déserté la Corée du Nord pour passer en Corée du Sud durant les deux dernières semaines. C'est la statistique produite aujourd'hui par un officiel du gouvernement sud-coréen.

Quelque 270,000 se sont réfugiés en Corée du Sud à travers les lignes alliées, tandis que 150,000 autres ont fui par la mer. La plupart viennent de la région de Chrowon-Yanggu, sur le front central.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Ritchot — Duplexe moderne de 8 chambres; haut loué pour $60.00 par mois. Possession immédiate de la suite du bas. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres; lot 33'; garage. Prix, $6,900.00.

St-Boniface — Près de la basilique. Duplexe de 7 chambres. Prix, $5,300.

St-Boniface — Maison de 10 chambres. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 11 suites. Revenus nets de près de $8,000.00 par année. Prix, $70,000.00; comptant requis, $22,000.00. Prendrait bonne ferme en culture pour partie du paiement comptant.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Garage. Prix, $5,800.00; comptant requis, $3,000.00.

Magasin général dans village canadien-français, près de Winnipeg. Bel immeuble, bon chiffre d'affaires. Loyer, $50 par mois pour magasin et logis moderne de 5 chambres. Prix, $8,500.00 pour ameublement et stock. Echangerait pour maison ou commerce en ville.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus nets par année: $3,800. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

St-Norbert — Au centre du village — 11½ acres de terrain; peuvent être divisées en lots. Prix, $1,650.00 ou meilleure offre. $1,200.00 comptant.

Centre canadien-français — Environ 15 milles de Winnipeg — ferme de 240 acres, en culture. 50 acres en guéret d'été. Bâtisses moyennes. Sur grand chemin. Eau en abondance. Prix, $67.00 de l'acre.

Centre canadien-français, environ 40 milles de Winnipeg — 260 acres, 250 en culture. 1 mille du village. Maison de 6 chambres; étable; garage; poulailler. Prix, $63.00 de l'acre.

Centre canadien-français — environ 30 milles de Winnipeg — Restaurant moderne et logis de 4 chambres. Loyer, $20.00 par mois. Ameublement, $2,200.00 ou meilleure offre.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
127-19C.

Voeux du congrès de l'A.C.E.L.F.

ST-JOSEPH, N.-B. — Voici les résolutions et les voeux du 4ème congrès de l'A.C.E.L.F.:

Considérant que le thème du 4ème congrès est l'affirmation du caractère bi-culturel du Canada;

Considérant que le rapport de la Commission royale sur le développement des arts, des lettres et des sciences confirme ce caractère bi-culturel de la nation canadienne;

L'A.C.E.L.F. se réjouit de ce que ce rapport soit imprégné de spiritualisme et affirme l'élément spiritualiste de notre culture, qu'il porte une attention spéciale aux groupes minoritaires et prône un sain canadianisme, et émet le voeu que dans la réalisation des recommandations dudit rapport—on préserve et enrichisse le double héritage culturel du peuple canadien et respecte les droits des provinces en matière d'éducation.

Que le droit naturel et historique des enfants de langue française à être instruits dans leur langue maternelle soit reconnu dans toutes les provinces du Canada, selon l'esprit de la Confédération canadienne, et que tous les moyens possibles soient employés pour faire reconnaître ces droits dans la rédaction de la nouvelle constitution du Canada.

Que tous les organismes responsables de l'instruction, de l'éducation et de l'avancement des nôtres conjuguent leurs efforts en vue de la création et du développement de services adéquats d'orientation scolaire et professionnelle reposant sur des méthodes éprouvées et inspirées de notre philosophie thomiste et chrétienne.

Que nos institutions d'enseignement secondaire et supérieur apportent une attention spéciale à la préparation de candidats de toute première valeur au Service civil.

Que l'aide accordée aux institutions d'enseignement secondaire par divers gouvernements provinciaux s'étende à tous les collèges d'enseignement secondaire, masculins et féminins.



THE REAL PROPERTY ACT

Notice is hereby given that on or after the Third day of September, A. D. 1951, a provisional Certificate of Title will be issued to EUGENIE ARNAL of the Village of Fannystelle in Manitoba, Widow of Benjamin Arnal, late of the same place, farmer deceased, under the provisions of above Act for the following land:

In the City of St. Boniface in the Province of Manitoba, and being Lots Fifteen and Sixteen, excepting out of said Lot Fifteen the most northerly thirty-four feet in width thereof, and excepting out of said Lot Sixteen the most Southerly thirty-three feet in width thereof which lots are shewn on a plan of survey of part of Lot Seventy-six of the Parish of St. Boniface, registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 711.

Subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate of Title No. 594668 issued from the Land Titles Office at Winnipeg to the said EUGENIE ARNAL which Certificate it is alleged has been lost or destroyed.

Dated at the Land Titles Office at Winnipeg, this Ninth day of August, A. D. 1951.

B. J. O'DAY
Deputy District-Registrar
(SEAL)

BULLETIN D'ABONNEMENT

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

Messieurs,

Je vous envoie, par la présente, la somme de $.............. pour un abonnement de .... an (s).

Nom ....
(Ecrire prénom au long)

Adresse ....

....

ABONNEMENTS
Canada: $3.00 par année
$5.00 pour 2 ans
Etranger: $3.50 par année

Veuillez, s'il vous plaît, faire remise par bon de poste, mandat ou chèque payable au pair.

La date qui sera inscrite sur la bande d'adresse de votre journal indiquera l'échéance de votre abonnement et attestera la réception de votre remise.

L'ABONNEMENT EST STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE